



Le Monstre de Juvénia

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

BLADE

LE MONSTRE DE JUVÉNIA



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

LE MONSTRE DE JUVÉNIA

Adapté de l'américain par
Yves CHERAQUI

VAUVENARGUES

Illustration de la couverture : Loris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1997

ISBN 2-7443-0057-8

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Elle était du genre « tout-pour-plaire ». Belle, gaie, limpide et lumineuse, très facile d'accès et d'une propreté remarquable, elle avait aussi, ce qui ne gâchait rien, un bassin large et profond, aux lignes aussi harmonieuses que surprenantes. Pour toutes ces raisons, et quelques autres encore, Richard Blade l'aimait bien. C'est un jeune Apollon au teint cuivré par les néons des salles de musculation qui lui en avait parlé.

— Moi qui la fréquente régulièrement, lui avait-il confié en griffonnant son adresse sur un bristol, je peux vous assurer qu'elle saura vous séduire.

Effectivement, dès le premier jour, Blade avait été conquis. Depuis, il y retournait régulièrement, entre deux missions, pour se détendre tout en gardant la forme.

C'est là, dans cette piscine de la banlieue ouest de Londres, qu'il avait rencontré Lily-Ann, une jeune maître nageuse dont les formes généreuses donnaient à son tee-shirt blanc des allures de double spinnaker sous grand vent arrière. Comme la plupart des belles ondines clapotant dans le bassin olympique, elle-même n'avait pas été insensible à la haute silhouette parfaitement musclée de Blade. Ils avaient échangé quelques regards d'abord, puis quelques mots, et finalement leur numéro de téléphone.

Trois jours plus tard, ils se retrouvaient dans la pénombre complice d'un salon de thé très cosy. À voir l'amplitude des palpitations du tee-shirt de Lily-Ann, on aurait pu croire que c'était elle, et non Blade, qui venait de nager cinq mille mètres en moins d'une heure.

— Que faites-vous donc dans la vie, monsieur Blade ? lui avait-elle demandé d'un ton badin pour cacher l'émoi trahi par son souffle court. Vous semblez n'être pas soumis à des horaires traditionnels...

— Je suis écrivain, avait-il répondu avec un aplomb forgé par des années de mensonge.

À ces mots, le regard de Lily-Ann avait gagné en éclat. Un écrivain possédant autant de classe, une telle assurance, et aussi élégamment vêtu, ne pouvait être qu'un écrivain à succès. Sans doute se voyait-elle déjà traquée par un essaim de paparazzis, faisant la une en petite tenue d'un journal à grand tirage, puis gagnant son procès pour atteinte à la vie privée et, enfin, encaissant en guise de dommages et intérêts de quoi s'offrir une superbe villa sur la Riviera. Avec piscine évidemment, pour se souvenir du temps où elle était maître nageuse.

Elle quitta ses rêves en soupirant d'aise et lui adressa un regard à faire chavirer un radeau de survie.

— Écrivain... Comme c'est excitant ! avait-elle susurré en soulignant son ravissement d'un sourire sensuel à souhait. Et quel genre de littérature écrivez-vous donc ?

Il y avait une seule chose que Blade essayait toujours de ne faire qu'à moitié, mentir.

— Principalement des romans d'espionnage, dit-il. Des histoires pleines de bruits et de tueurs, d'amour et de mort, où les méchants paient pour des crimes qui ne paient pas, et à la fin desquelles, couvert de plaies, de bosses et de sueur, le héros s'évanouit, seul, dans la nuit, sous l'œil de néon d'un lampadaire indifférent.

Lily-Ann l'avait écouté, béate, le sourire aux grandes et aux petites lèvres. « C'est dans la poche », se dit Blade, en se demandant dans quel restaurant il allait l'inviter à dîner pour rester dans le ton de son personnage.

Mais il y avait autre chose dans sa poche. Son téléphone portable, qui choisit cet instant pour se manifester. Par cette petite sonnerie anodine et incongrue, J, son supérieur hiérarchique, patron des services secrets de sa très Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre, venait comme à l'accoutumée mettre son grain de sel dans l'engrenage. J avait le chic pour toujours se manifester dans les moments les plus inopportuns.

— Vous voudrez bien m'excuser, fit Blade en dégainant son portable. C'est sans doute mon éditeur. Il devait m'appeler pour que nous prenions rendez-vous. Un contrat à discuter... Ce ne sera pas long.

Lily-Ann se fendit d'un nouveau sourire et fit mine de se concentrer sur la carte des pâtisseries. En réalité, elle était bien décidée à ne perdre aucun mot de l'échange à venir. La plantureuse

maître nageuse dut pourtant rester sur sa faim. Blade ne dit absolument rien. Se contentant d'écouter son interlocuteur, il laissa tomber après quelques secondes, à contrecœur :

— Bien. Je serai là dans...

Il jeta un rapide coup d'œil à sa montre, un second plus coquin à Lily-Ann et ajouta :

— Disons, une trentaine de minutes.

Sans attendre de réponse, il déconnecta son portable et le rangea dans l'étui fixé à sa ceinture. Là où, autrefois, il portait son arme.

— Si j'ai bien compris, notre rencontre se trouve écourtée, n'est-ce pas ? Vous devez partir ?

Oui, Blade allait partir. Mais pour bien plus loin que ne pourrait jamais l'imaginer Lily-Ann. Dans un peu plus d'une demi-heure, il allait quitter Londres, quitter l'Angleterre, et partir à la rencontre d'autres civilisations, dans un autre monde, une autre dimension. Dans un univers parallèle.

Car telles étaient ses missions d'agent très spécial depuis déjà une bonne dizaine d'années, depuis qu'un mathématicien de génie, Lord Leighton, avait repoussé les limites de l'impossible et trouvé le moyen d'envoyer un homme dans la cinquième dimension.

Au terme d'années de calculs et de recherches, menés dans le plus grand secret et la plus profonde solitude, ce savant, cloué dans un fauteuil roulant par une terrible maladie osseuse, avait finalement pris sa revanche sur le destin. Lord Leighton avait non seulement découvert des chemins que nul savant avant lui n'avait même jamais entrevus, mais il avait dans la foulée réussi à forcer les serrures qui en barraient l'accès. Le voyage interdimensionnel était désormais théoriquement possible.

La mise en pratique de ses résultats nécessitant d'énormes investissements, Lord Leighton s'était résolu à demander le concours de la Couronne. De son côté, la vieille Albion vit immédiatement dans son projet DX – D pour dimension, X pour inconnue – un moyen inespéré de redorer son blason, de retrouver son hégémonie et sa puissance, disparues avec la fin du grand empire britannique. Car le projet DX rendait envisageables des relations privilégiées avec les mondes de ces univers Parallèles. Une nouvelle ère de colonisation en fait qui, bien qu'elle cachât sa véritable nature, promettait à

l'Angleterre un accès à de nouvelles et inépuisables sources d'énergie, à des connaissances et des techniques insoupçonnées jusque-là, ou seulement, dans le pire des cas, à un regain de prestige. Ce qui n'était déjà pas si mal.

Chacun y trouvant donc son compte, le projet DX put finalement voir le jour. Les dimensions parallèles n'attendaient plus qu'un visiteur pour révéler leurs secrets.

C'est alors que les problèmes apparurent. Lorsque la machine à propulser un être humain dans ces lointaines réalités fut prête, il fallut trouver un volontaire pour partir en éclaireur et c'est tout naturellement qu'on proposa cette mission à un des meilleurs agents du MI6.

Chargé de superviser la logistique du projet, J, le vieux patron des services secrets, sexagénaire à l'allure très *british* de *gentleman-farmer*, voyait quant à lui dans cette opération ultra-secrète, un moyen inespéré de terminer sa carrière en beauté. Il serait à tout jamais un des trois hommes ayant fait se lever sur la Terre l'ère du voyage interdimensionnel.

Malheureusement, cette première tentative pour projeter un homme au-delà de toutes les frontières connues fut un terrible échec. Les suivantes aussi. Le retour des voyageurs s'avérait impossible. Ces premiers cobayes, tous des agents d'élite, avaient tout simplement disparu. Plus d'une dizaine d'hommes exceptionnels avaient ainsi définitivement quitté ce monde, sans que personne ne pût dire s'ils étaient morts ou toujours vivants, quelque part où nul ne pourrait jamais leur porter secours.

J se souviendrait longtemps des pénibles démarches qu'il avait alors dû effectuer auprès des familles. La mort dans l'âme, il avait débité de terribles mensonges aux allures de déclarations officielles. Des mensonges qui devaient à tout prix cacher une vérité inavouable, inconcevable pour le commun des mortels et, sans doute aussi, plus pénible, plus difficile à supporter que l'annonce d'une mort en service commandé.

Cependant, le projet DX ayant déjà englouti des montagnes de subventions, il ne pouvait être question, malgré la perte de ces hommes, d'y mettre fin. Lord Leighton avait alors repris ses recherches, traqué la faille en parcourant, encore et encore, des kilomètres d'équations pendant des semaines entières, tandis que

l'informatique, progressant à pas de géants, venait lui prêter main-forte.

Bientôt, tout fut prêt pour de nouveaux essais, sur de nouvelles bases, avec un matériel différent. Cette fois les voyageurs purent être récupérés. Mais c'est en piteuse condition qu'ils réapparurent dans le laboratoire du professeur Leighton. Ce qui, vu la gravité de leur état, ne valait guère mieux. Tous avaient en cours de route perdu une partie de leur intégrité mentale. Ils étaient certes revenus, mais à l'état de larves, de zombies, plongés dans un coma sans fin, rongés par des maladies inconnues, ou atteints d'apathie au dernier degré avec, dans leurs regards vides, le mortel éclat des merveilles entrevues et à jamais captives de leurs cerveaux éteints. Ceux-là coulaient des jours sans fin dans des cliniques d'État jalousement gardées.

Pour J comme pour Lord Leighton, ces nouveaux échecs furent encore plus difficiles à assumer que la perte des premiers cobayes.

C'est alors que Richard Blade entra en jeu et devint le premier homme à effectuer sain et sauf ce fantastique voyage. Pour quelles raisons avait-il réussi là où tous les autres, avant et après lui, avaient échoué ? Lord Leighton lui-même, père du projet DX, ne pouvait expliquer cette immunité quasi miraculeuse.

— Je ne dis pas cela pour vous chasser, mais si vous ne voulez pas être en retard, vous feriez mieux d'y aller, fit tristement Lily-Ann, le ramenant à la réalité.

— Pour me faire pardonner, je vous invite à dîner, d'accord ?

Lily-Ann retrouva aussitôt sa bonne humeur. Son regard se chargea de promesses aussi limpides que l'eau de sa future piscine sur la Riviera.

— Si je passais vous prendre quelque part, proposa-t-il. Disons vingt heures trente, ça vous va ?

Bien qu'il ne sût jamais à l'avance s'il pourrait l'honorer, Blade adorait avoir rendez-vous au retour d'une mission. Il en retirait toujours la même sensation agréable, à la fois diffuse et pleine. Pour la comprendre, il fallait avoir comme lui vécu plusieurs jours, voire plusieurs semaines ou même plusieurs mois, dans un autre univers. Et ce, en seulement quelques heures de temps objectif. Cette exquise et délicate sensation tenait un peu du décalage horaire, mais terriblement amplifié, multiplié par cent ou par mille.

Le projet DX avait généré de multiples étrangetés et bon nombre de paradoxes. Ce monumental écart entre la durée réelle de son absence – parfois guère plus de quelques dizaines de minutes – et le temps relatif passé dans l'autre dimension, en était un. Pour Blade, le fait de se rendre, à son retour, à un rendez-vous fixé avant son départ – à la fois des mois et quelques heures plus tôt – était déjà en soi source d'un délicieux bien-être. Quand, de surcroît, il devait à ce rendez-vous retrouver une représentante de la gent féminine aussi troublante que sa maître nageuse, ce bien-être devenait pure délectation.

Lily-Ann frétille comme un gardon au bout d'une ligne et enchaîne en rougissant :

— Passez donc me prendre... chez moi. 125 Hampton Road, c'est près de Richmond Park.

Les deux secondes de silence habilement glissées dans sa réplique étaient bien plus éloquentes qu'un script entier de film classé X.

*
* *

Blade gara sa Rover Special entre deux autocars de touristes venus hanter les galeries et les escaliers de pierres usés de la Tour de Londres. Le flot de ces amateurs de vestiges, à la curiosité teintée de sadisme, ne tarissait jamais. C'est là, dans cette vieille forteresse du XI^e siècle, longtemps prison d'État, qu'avait été installé le laboratoire ultra-secret du professeur Leighton. À plus de cinquante pieds sous terre, dans un secteur de la Tour interdit aux visiteurs et inconnu des guides assermentés.

L'entrée de la galerie menant à l'ascenseur était fermée par une lourde porte de chêne aux ferrures d'origine, dont la serrure avait été remplacée par un modèle plus sophistiqué, au mécanisme contrôlé par un viseur à reconnaissance rétinienne. Le fin du fin en matière d'inviolabilité. Mais s'il est un domaine où deux précautions valent mieux qu'une, c'est bien celui de la sécurité. Aussi cette porte restait-elle en permanence gardée par deux agents de la *Special Branch*. Deux armoires à glace, surentraînées et taillées sur mesure pour venir à bout de quiconque aurait tenté de se soustraire à l'œil du sphinx électronique.

Si le projet DX se trouvait, pour une raison ou une autre, saboté

pendant une de ses missions, pendant que Richard Blade s'évertuait à laisser un bon souvenir du Royaume d'Angleterre à l'un des milliards d'autres bouts de l'univers, ce serait la fin pour lui. Il devrait alors terminer sa vie loin de son monde, loin de tout, dans un exil irréversible et définitif.

Dans ces conditions, Blade était très pointilleux sur les questions de sécurité. Depuis un certain temps déjà, il s'était promis de tester les deux cerbères, pour, en quelque sorte, voir et savoir entre quelles mains on avait entreposé sa vie.

Ils étaient là, en poste de chaque côté de la porte. Bien qu'étant déjà passé par là une bonne centaine de fois, dans les deux sens, en ayant rarement eu affaire aux mêmes gardes, Blade se souvenait de tous les visages entrevus. Ces deux-là étaient des « petits » nouveaux. À certains de ses gestes, il avait déjà repéré que celui de droite était un gaucher contrarié. L'autre avait un regard fureteur, se déplaçant sans cesse de tous côtés. C'est donc lui qui aurait le privilège d'être le premier concerné par son test improvisé.

Blade avança jusqu'au judas électronique et apposa son œil gauche sur le viseur. Aussitôt une alarme se déclencha dans une poche du garde de droite. Un boîtier, relié à la serrure, signalait la non-reconnaissance du visiteur. Dans ce cas, les deux gardes devaient procéder à une arrestation immédiate. Ce qu'ils firent, mais comme l'avait supputé Blade, avec un infime décalage dont il sut tirer parti. L'un porta la main à son veston, pour sortir son arme. L'autre hésita une seconde de trop, Blade pivota, s'accroupit et frappa, quasiment en même temps, les deux cerbères au bas ventre. Celui de gauche, d'un uppercut qui aurait dû lui faire remonter les testicules de chaque côté de la pomme d'Adam. L'autre, d'une ruade du pied droit. Aucun n'en fut sérieusement affecté. Ils portaient donc des coques de protection. Un bon point pour les services de sécurité.

S'adaptant aussitôt à cet élément imprévu, Blade plongea entre les jambes de l'agent au regard fuyant, saisit ses chevilles et, d'un terrible coup de reins, souleva les deux cent vingt livres d'os et de muscles pour les projeter derrière lui, directement sur son collègue.

— On se calme ! fit Blade tandis qu'ils retrouvaient la station verticale. C'était juste un test. Je vous le prouve tout de suite.

Tout en gardant un œil sur eux, il retira de l'autre la lentille de contact qui avait faussé le processus d'identification. Cette fois la

lourde porte de chêne céda sans protester.

— Désolé les gars, c'était une petite vérification de routine. Mais rassurez-vous, ça restera entre nous.

Il avança dans la galerie et, tandis qu'ils remettaient un peu d'ordre dans leur tenue, il pivota à demi et lança :

— Être deux, ça peut constituer un handicap contre un homme seul. À l'avenir, il faudra vous entraîner ensemble.

Sur ce, il tourna les talons tandis que la porte se refermait avec un bruit sourd.

Quelques secondes plus tard le chuintement feutré de l'ascenseur l'accompagnait jusque dans les entrailles de la tour. Une autre galerie, non plus de pierres celle-là, mais aux parois tapissées de panneaux blancs et gris métallique réfléchissant la lumière crue des halogènes, aboutissait directement au laboratoire. Une odeur de plastique flottant dans l'air avait chassé celle de l'humidité et du salpêtre.

À l'approche de Blade, la porte coulissante du laboratoire glissa dans l'épaisseur du mur en soupirant.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? lui demanda J sur un ton de reproche dès qu'il pénétra dans l'immense salle où palpitait le cœur du projet DX.

— Fait quoi ?

— Les deux agents à l'entrée.

— Je voulais juste savoir ce qu'ils valaient. Imaginez que quelqu'un cherche à s'introduire ici pendant une de mes petites excursions. Vous ne voudriez quand même pas qu'il m'arrive un malheur, non ?

— À l'avenir, évitez ce genre d'initiative, enchaîna J.

Le ton était celui de la réprimande, mais dans le regard de l'agent secret il y avait une lueur d'admiration. Blade savait toute l'estime que J lui portait. Jamais son patron ne lui aurait fait courir le moindre risque non contrôlé. Il tenait trop à lui pour ça. Blade était non seulement son meilleur élément et celui grâce auquel le projet DX devait de n'avoir pas été jeté dans une des oubliettes de la Tour, mais aussi un être que ce célibataire endurci chérissait comme le fils qu'il aurait aimé avoir.

— Bon quand vous aurez fini de perdre votre temps en parlotes

inutiles, nous pourrions peut-être commencer ? Je n'ai pas encore inventé la machine à arrêter le temps !

Toujours aussi peu courtois, le professeur Leighton n'avait, cette fois, même pas daigné se déplacer pour venir accueillir son cobaye. Le dos tourné, concentré devant l'écran de son ordinateur, il mettait la dernière main au prochain transfert.

— Tout est prêt ! Nous n'attendons plus que vous, Richard Blade. Si vous voulez bien avoir l'amabilité de vous dépêcher et de passer au vestiaire, je vous en serai infiniment reconnaissant.

Lord Leighton avait toujours affiché les mêmes manières agressives vis-à-vis de son unique voyageur, alors même que sans lui le projet DX aurait sans doute été abandonné. Peut-être fallait-il d'ailleurs voir dans cette dépendance, la cause même de cette apparente inimitié ? D'autant plus que l'inexplicable immunité de Blade, comme sa perfection physique, renvoyait le savant à cette paralysie qu'il n'avait jamais complètement acceptée.

Sans un mot, Blade pénétra dans le vestiaire, en fait un simple réduit protégé par un paravent. Il se dévêtit complètement, rangea soigneusement ses affaires sur la petite table occupant les deux tiers de l'espace, puis prit le pagne destiné à masquer sa nudité et préserver la pudibonderie toute victorienne de Lord Leighton. Ce rituel était surtout rendu nécessaire par la pose d'une centaine d'électrodes, sur toute la surface de son corps. De plus, il ne lui aurait servi à rien de garder le moindre vêtement. Car aucune matière inerte, ou non organique, ne pouvait traverser ces espaces inexplorés.

Depuis une dizaine d'années, depuis que Blade était revenu indemne de sa première mission, Lord Leighton travaillait sans relâche sur ce point particulier, sans avoir jamais pu permettre à son cobaye d'emmener quoi que ce soit, vêtements, armes ou nourriture. Ni, non plus, de rien ramener de ses traversées en solitaire. Cette faille du projet DX n'était d'ailleurs pas sans poser quelques épineux problèmes en le plongeant dans des situations parfois délicates : la nudité n'était pas la meilleure des cartes de visite à présenter dans un monde inconnu.

Il lui fallait aussi ensuite, toujours à cause des électrodes, s'enduire des pieds jusqu'au cou d'une infecte pommade brunâtre, à l'odeur pestilentielle. Cette préparation dégageait une puanteur à laquelle Blade ne parvenait pas à s'habituer, mais qu'il lui fallait pourtant

endurer pour éviter les brûlantes morsures de ces dards électriques reliés au cerveau central par une forêt de câbles multicolores.

— Je suis prêt, fit Blade en sortant du vestiaire. Sous la mince couche de pommade brune ses muscles saillants étaient parfaitement dessinés. Seuls les pieds, les mains et le visage avaient gardé leur couleur chair. Le pagne jaune complétait ce tableau surréaliste, étrange et quelque peu effrayant. Ce n'est pourtant pas cette vision qui imprima une discrète grimace de dégoût sur le visage de J, mais bien plutôt le nuage fétide enveloppant son protégé aux allures de démon évadé de l'enfer.

Lord Leighton, quant à lui, semblait complètement insensible à cette puanteur. Ou bien peut-être feignait-il l'indifférence parce que, malgré les demandes réitérées de Blade, il n'avait trouvé aucun moyen de lui épargner cette épreuve. Sa main valide actionna le levier de commande de son fauteuil roulant et il se dirigea vers la coque de plastique qui, dans quelques minutes, éjecterait d'une pichenette électronique son occupant hors du monde.

Pour les trois hommes, malgré le pincement au cœur que chacun d'eux, pour des raisons différentes ne pouvait éviter de ressentir, tout ce rituel précédant le départ avait depuis longtemps pris un caractère routinier.

Blade s'installa dans la coque moulée trônant au centre de l'espace libre et la fit basculer à l'horizontale. L'aveuglante lumière du plafonnier l'éblouit un instant. Il détourna son regard sur la droite, vers la forêt d'électrodes émergeant du bras articulé. Chaque fois qu'il prenait place dans cette coque, Blade ne pouvait s'empêcher de s'imaginer chez son dentiste. Sans doute pour penser à quelque chose de moins douloureux et de moins dangereux que ce qui l'attendait.

— Je peux y aller ? demanda Lord Leighton, dont le visage arborait un sourire mi-admiratif, mi-sadique.

Sans attendre de réponse, le savant entama son travail de picador sous le regard blasé du chef des services secrets. En quelques secondes, la centaine d'électrodes furent plantées en des points précis, névralgiques. Bientôt Blade, plus enguirlandé qu'un sapin de Noël, entendit le fauteuil électrique du maître d'œuvre pivoter et s'éloigner.

Le départ était maintenant imminent. Dans un instant, dès que Lord Leighton aurait abaissé la manette de commande générale, sa vision deviendrait floue. Il sentirait d'abord sa masse fondre comme

neige au soleil, puis sa vue se brouillerait. Un épais brouillard mauve semblerait envahir le laboratoire et, lentement, les formes et les lignes du décor perdraient de leur netteté. Alors, brusquement, la réalité serait projetée à la vitesse de la lumière loin, très loin de Blade, vers l'infini, dans une explosion de couleurs pures.

Ensuite viendraient les ténèbres et, tandis que les cellules de son corps disloqué seraient éparpillées aux quatre coins du vide interdimensionnel, l'esprit libre et vagabond de Richard Blade sentirait sourdre les premières douleurs.

CHAPITRE II

Après avoir enduré milles tortures inhumaines, plongé dans des espaces immatériels au travers d'étincelants tunnels translucides, franchi un monde saturé d'antimatière, après avoir perdu la conscience de lui-même et connu la mélancolie sans fond du néant absolu, Blade émergea, aussi nu qu'au premier jour, dans l'aveuglante lumière d'un chaud soleil.

Obéissant à de mystérieux ordres venus de l'autre extrémité du monde, les atomes de son corps s'étaient reconstitués, rassemblés et organisés pour lui redonner cette silhouette puissante et harmonieuse qui faisait partout, dans tous les sens du terme, des ravages.

Après l'éclat de ce soleil estival, le premier contact avec son nouveau monde d'accueil fut une odeur, une puanteur terrible qui le saisit à la gorge et lui fit remonter le cœur jusqu'au bord des lèvres. L'odeur rance et râpeuse de la pourriture. Un mélange de chairs en décomposition, de vieille crasse humide et d'excréments. En comparaison, les émanations de l'infecte pommade du professeur Leighton, dont il ne portait plus sur lui la plus infime trace, se trouvaient promues au rang de douces caresses olfactives.

Il était allongé sur une surface inégale, froide, anguleuse et dure par endroits. Dans son dos, il sentait un mouvement diffus. Sans doute le fourmillement de ses muscles endoloris. Se demandant où il avait pu émerger, imaginant le pire, Blade ouvrit les yeux. Un large rond de ciel bleu, éblouissant, se découpait entre des parois de terre. Il était au fond d'un trou, d'une fosse.

Il tourna la tête et se trouva face à un visage desséché, à moitié décomposé, au rictus figé. Des lambeaux de chairs pendaient de la joue gauche, plusieurs mèches brunes encore accrochées à des parcelles de cuir chevelu jonchaient le sol autour de son crâne aux trois quarts dégarnis, et un flot ininterrompu de minuscules vers bruns sortaient par ses orbites vides. C'était cela le grouillement que Blade sentait sous son dos nu. Des centaines de ces petits vers bruns.

Horrifié, il bondit sur ses pieds et se figea en découvrant le macabre décor dans lequel il venait d'émerger. Le fond de la fosse était tapissé de cadavres, plus d'une trentaine, dont certains, à en juger par leur état de putréfaction avancée, devaient être là depuis un bon moment. Quelques-uns, plus loin, étaient déjà réduits à l'état de squelettes. D'autres semblaient plus frais. Le sang autour de leurs blessures avait encore la couleur de la vie.

Le moment de stupeur passé, Blade se débarrassa des quelques vers l'ayant pris pour un repas de gala et marcha sur les cadavres jusqu'à la paroi de la fosse. Sous ses pieds les corps dérangés dans leur sommeil éternel semblaient reprendre vie, vouloir l'empêcher de quitter cette litière nauséabonde. Des os craquèrent. Il glissa sur un crâne, faillit perdre l'équilibre, et atteignit enfin le bord du trou. La surface était à plus de trois mètres. Qu'allait-il encore trouver là-haut ? Un instant il pensa prendre un fémur sur un des squelettes, pour le cas où il aurait besoin d'une arme, mais y renonça. En quelques gestes nerveux il escalada la pente friable, glissante, émergea à l'air libre, et se laissa choir sur un tapis de verdure aux tonalités lumineuses.

Un léger voile de brouillard drapait le sol. Il resta quelques secondes ainsi, face contre terre, avec l'impression de revenir de l'enfer. Les odeurs et les couleurs de la terre humide, de l'herbe, de l'air, se mêlaient en d'harmonieux accords, subtils et délectables, de ceux qui composent la mélodie de la vie.

Un cri le fit se redresser. Pour la seconde fois en quelques secondes, il plongea brutalement dans la réalité de ce monde inconnu. À une vingtaine de mètres, de l'autre côté de la fosse, deux hommes portant un cadavre le regardaient bouche bée, pétrifiés par la stupeur. Plusieurs corps inertes émergeant de la fine couche de brume jonchaient le sol autour de la fosse. De toute évidence, il y avait eu une bataille là, récemment.

Blade comprenait leur émoi. Voir ainsi surgir un inconnu, puissamment musclé et nu comme un ver qui plus est, d'une fosse censée engloutir des cadavres, avait de quoi surprendre. Il aurait voulu les rassurer, essayer en tout cas, mais il devait attendre qu'ils parlent les premiers.

Pour des raisons restées jusque-là obscures, Blade avait en effet l'extraordinaire capacité de s'exprimer dans toutes les langues rencontrées au cours de ses voyages. Mais ce pouvoir bigrement pratique, que Lord Leighton, incapable de l'expliquer, se gardait bien

d'évoquer, restait soumis à une condition. Blade devait d'abord entendre les indigènes parler.

C'est alors seulement qu'il sentait, en un éclair, son cerveau envahi par les milliers de mots, de règles et de sons de ce langage. En même temps il en retirait, de façon diffuse, un vague aperçu des coutumes et des usages locaux dévoilés par les images qu'il renfermait. Cette extraordinaire faculté offrait, outre un inappréciable gain de temps, l'énorme avantage de lui permettre de passer pour un simple étranger plutôt que pour un extraterrestre, un fantôme ou l'avatar d'un quelconque dieu facétieux.

Dans le cas présent, les deux hommes n'ayant pas encore prononcé la moindre syllabe, Blade se trouvait dans l'incapacité de communiquer. S'efforçant de composer sur son visage une expression pacifique et avenante, il contourna la fosse pour aller à leur rencontre. Les deux hommes réagirent aussitôt, et sans se concerter, de façon parfaitement coordonnée. Ils lâchèrent ensemble le cadavre qu'ils avaient sans doute l'intention de jeter dans cette fosse, puis détalèrent en prenant leurs jambes à leur cou.

Blade n'en était pas surpris. À chaque fois qu'il s'était trouvé confronté à des « indigènes » avant qu'il n'ait pu trouver de quoi cacher sa nudité, il avait provoqué de telles réactions d'extrême trayeur ou d'agressivité, quand ce n'était pas les deux en même temps. À maintes reprises déjà, il lui était arrivé d'apparaître au milieu d'une foule, dans des lieux publics, et une fois même dans une chambre, de nuit, pendant les ébats amoureux d'un couple qui s'était vu forcé de pratiquer le *coïtus interruptus* !

Il s'approcha du corps abandonné par les deux hommes. Un peu plus âgé qu'eux, une trentaine d'années environ, il était plutôt solidement charpenté, avec des muscles fins mais bien dessinés. Sa longue chevelure rousse tombant sur ses épaules était toute poisseuse de sang. C'était visiblement un coup à l'arrière du crâne qui l'avait envoyé rejoindre ses ancêtres. Sans doute le malheureux avait-il été frappé par surprise car le corps se révéla intact, sans aucune autre blessure ni traces de lutte. Blade n'eut aucun mal à situer le moment de la mort, qui devait remonter à quelques minutes seulement. Le corps était encore chaud et la rigidité post-mortem n'avait pas encore commencé à faire son effet.

Pour tous vêtements l'homme portait un pectoral de vieux cuir dur comme de l'acier, maintenu dans le dos par de solides courroies, une

courte jupe de lin serrée à la taille par une ceinture rouge vif à laquelle était accroché un fourreau vide, celui d'une épée probablement, et des sandales lacées à la cheville. Ce type de tenue avait l'avantage de s'adapter à toutes les statures. Sans hésiter, Blade endossa le costume puis porta le cadavre nu jusqu'à la fosse.

Ayant résolu le problème posé par sa nudité, il partit ensuite dans la direction prise par les deux fuyards, vers un bois proche. Là, leurs traces le menèrent jusqu'à une clairière où il découvrit que les deux hommes avaient enfourché des montures qui les attendaient. Les empreintes laissées par ces animaux lui étaient inconnues, mais il y avait aussi leurs excréments. Il put ainsi en dénombrer trois. La profondeur des traces et la longueur de leur foulée, environ un yard et demi, laissaient supposer qu'ils devaient être aussi très lourds et assez grands. Une chose était cependant certaine, ces animaux se tenaient sur deux pattes, qu'ils avaient palmées. Des oiseaux coureurs probablement, d'origine aquatique. Blade imagina une espèce intermédiaire entre l'autruche et le canard, de la taille d'un cheval environ.

Bientôt, après avoir longuement observé le sol dans la direction de la fosse, Blade put se faire une idée précise de ce qui s'était passé. Les trois hommes, arrivés ensemble, avaient attaché leur monture à des arbustes, puis marché en file indienne vers l'endroit où se trouvait la fosse. Celui dont Blade portait la cuirasse ouvrait la marche. C'est à quelques mètres de là qu'il avait été frappé au crâne puis porté par les deux autres, en fait des assassins.

Ce scénario ne faisait aucun doute. Quant à savoir pourquoi ces deux hommes avaient tué leur compagnon, c'était une autre paire de manches. À moins qu'il ne fût leur prisonnier, ce qui était peu probable car ses poignets ne portaient aucune trace de liens. Blade avait un sens aigu de l'observation, une logique à toute épreuve et des compétences bien supérieures à celles de n'importe quel criminologue, mais il n'était pas devin.

Ne pouvant rien apprendre de plus, il partit dans la direction prise par les deux meurtriers, à la découverte de ce monde dont il ignorait pratiquement tout.

*

* *

La forêt se révéla immense. Après avoir longtemps marché, cinq ou six heures environ à en juger par la course du soleil, et sans avoir rencontré la moindre forme de vie, Blade découvrit un chemin de terre. C'était le premier signe, depuis son départ de la clairière, d'une présence humaine. Le sol y était marqué de nombreuses traces identiques à celles qui l'avaient mené jusque-là. Ce chemin devait relier deux villages, deux lieux d'habitation. Les deux fuyards semblaient avoir pris vers la gauche. En ce qui le concernait, Blade n'avait aucune raison de choisir un côté plutôt que l'autre, sinon qu'il pouvait lui être utile, à titre d'entrée en matière, d'avoir fait toute la lumière sur ce meurtre. Il choisit donc de suivre la même direction que les deux meurtriers.

Le soleil déclinait à l'horizon lorsqu'il arriva en bordure de la forêt. Quelques souches d'arbres, abattus à la hache, laissaient supposer une présence humaine dans les environs. Au-delà s'étendait un paysage plus sec, d'herbes basses et de buissons d'épineux, se terminant par la large faille d'une vallée.

Lorsque Blade atteignit les limites des hauts plateaux qui la dominaient, il aperçut en contrebas le clair et sinueux ruban d'un fleuve bordé d'arbres. Leurs fines branches gorgées de sève et chargées de feuilles mauves retombant vers le sol faisaient penser à des saules pleureurs. De l'autre côté du fleuve, au-delà d'une vaste prairie, le sol montait en pente raide vers des montagnes basses, aux cimes pourtant enneigées.

Saisi par la beauté paisible du site, Blade s'arrêta un instant, songeant que les circonstances de son arrivée dans ce monde s'enrichissaient d'au moins deux éléments nouveaux : il avait « atterri » en altitude et, pour autant que les saisons obéissant ici aux mêmes lois que sur sa Terre natale, au début du printemps.

Il y avait là aussi, en amont de l'endroit où il se trouvait, sur la même rive du cours d'eau, le village qu'il avait fini par désespérer d'atteindre.

Un peu plus loin, à l'endroit où la colline surplombait les habitations, un bosquet de conifères lui permettrait une observation rapprochée. Blade s'y rendit en effectuant un crochet pour rester à couvert.

En fait de village, ce n'était qu'un campement de huttes et de tentes faites, à la façon des tipis indiens, de peaux de bêtes posées sur

de savants assemblages de branches. Toutes ces habitations – Blade en dénombra plus d’une trentaine en tout – étaient éparpillées le long de la rive, sur près d’un demi-mile, sans agencement particulier. À peu près au milieu du hameau trônait un haut totem de bois, entièrement peint de couleurs vives et surmonté d’une sculpture bicéphale. Des gens allaient et venaient tranquillement, s’occupaient à différentes tâches aux abords des habitations, ou pêchaient à la lance, perchés sur les rochers. Des enfants jouaient, certains avec des cerfs-volants. D’autres coursaient de petits animaux à poils ou profitaient de la fraîcheur de l’eau, Blade entendaient leurs rires et leurs cris aigus, mais trop confusément pour pouvoir les comprendre et intérioriser le langage local.

Il se dégageait de l’ensemble une impression de bien-être et d’harmonie fort différente de celle ressentie par Blade à son arrivée, sur ce champ de bataille près de la fosse commune.

Dans la partie la plus large du fleuve, s’ébrouant en toute liberté, il y avait aussi une douzaine de ces animaux dont il avait vu les traces dans la clairière et sur le chemin. D’autres, moins nombreux, se doraient au soleil sur des rochers, au milieu du courant. Blade s’était trompé dans ses extrapolations. Il ne s’agissait pas d’oiseaux, autant qu’il put en juger de cette distance, mais bien plutôt de batraciens géants, à long cou, aux pattes antérieures courtes. Un homme traversait le village sur un de ces animaux. Il semblait se tenir à genoux sur son dos, guidant sa course sautillante à l’aide de rênes fixées au sommet du crâne de sa monture. Sur les oreilles peut-être.

Blade décida qu’il en avait assez vu pour aller sans crainte à la rencontre de ces gens. Il s’apprêtait donc à quitter son poste d’observation, lorsqu’il entendit un bruit dans son dos. Quelqu’un approchait. Ou quelque chose.

Immobile, gardant sa posture décontractée mais les sens aux aguets, il mesurait l’approche du danger, lorsqu’une voix retentit dans le silence. Une voix féminine.

— Ragnar !

Se retournant aussitôt, Blade fut frappé par la beauté de cette femme qui le fixait, immobile, comme pétrifiée, à une vingtaine de yards. Une beauté majestueuse, à laquelle son crâne rasé ceint d’un bandeau noir ajoutait une touche insolite. Mince et élancée, elle était presque aussi grande que lui. Sa peau gorgée de soleil, d’un brun

profond, s'harmonisait parfaitement avec le rouge vif d'une longue cape lui arrivant aux chevilles et le blanc étincelant d'une courte tunique qui ne cachait presque rien de ses jambes au galbe parfait.

— Tu es vivant ! cria-t-elle à nouveau en courant sur lui.

Blade ne pouvait espérer contact plus agréable avec les habitants de ce monde. Le seul problème était que cette créature de rêve le prenait pour quelqu'un d'autre. Elle n'allait certainement pas tarder à prendre conscience de sa méprise.

À mesure que la jeune femme approchait, la première impression de Blade se confirmait. Elle avait des traits d'une grande pureté, un visage long et fin, à l'ovale parfait. Sur son épaule droite, comme sur chacun de ses avant-bras, elle portait des protections de cuir. Une dague à longue lame était fixée sur celle de gauche. Blade, bien qu'il fût persuadé que toute méfiance était superflue, décida malgré tout de rester sur ses gardes.

Arrivée près de lui, la jeune femme se jeta dans ses bras pour s'abandonner, en un baiser des plus ardents.

— Tu es plus beau qu'avant ! fit-elle après de longues secondes, en s'écartant pour admirer le corps parfaitement musclé de Blade.

Malgré la proximité elle persistait dans son erreur. La situation était agréable, mais embarrassante. Fallait-il rétablir la vérité ?

— BaaLaH-le-Guerrier, que son nom soit béni, n'a pas fait les choses à moitié en te réincarnant, ça c'est sûr !

Tout en s'imprégnant de cette langue qu'il découvrait enfin, une langue simple, au vocabulaire limité et sans nuances très précises ni très fines, Blade se demandait comment réagir à ce malentendu, à cette méprise sans doute due au fait qu'il portait la tenue de ce Rugnar auquel il devait ressembler. Son cerveau fonctionnait à plein régime. La situation se compliquait. « En te réincarnant » avait dit la jeune femme. Le Rugnar en question était donc mort et, dans ce monde, l'habit semblait apparemment faire le moine. À moins qu'il fût, en cette dimension, commun de penser que l'amour faisait, au sens littéral, des miracles...

— Je n'en reviens pas. Toute la journée, depuis que Bilak nous a annoncé ta mort, je n'ai pas arrêté de pleurer. Je me suis même rasée la tête comme tu peux le voir. Et tu es là, devant moi, vivant !

La jeune femme, les mains sur la bouche, pleurait de joie, sautillait

sur place comme une enfant au comble du bonheur. Blade choisit de ne pas la détromper. Il n'avait pas le courage, ni même l'envie, de rompre un tel bonheur. Ni de mettre un terme brutal à l'euphorie de cette femme, en lui imposant un second choc aux conséquences imprévisibles et désastreuses, voire peut-être même fatales.

— Tu ne dis rien... Tu n'es pas heureux de me retrouver ? fit-elle en passant sans transition d'un ravissement extrême à une déception tout aussi flagrante.

Cette saute d'humeur, déroutante et témoignant d'une extrême versatilité du comportement, ne fit qu'accentuer l'étrange impression que Blade éprouvait maintenant à son contact. Cette jeune et belle femme, visiblement une guerrière, avait par certaines de ses manières, par ses mimiques aussi, quelque chose d'enfantin, de puéril. Au point qu'il en arriva à se demander si elle avait toute sa raison. Peut-être était-il tombé sur une simple d'esprit ?

— Au contraire, la rassura-t-il. C'est le plaisir de te revoir qui me rend muet.

— Viens, dit-elle en lui prenant la main. Allons annoncer la bonne nouvelle au village.

— Je peux savoir ce qu'a dit Bilak ? fit Blade tandis qu'ils descendaient la colline.

— Il nous a raconté ce qui s'était passé, comment tu avais été tué par un des hommes de Kurian-le-cruel pendant que vous récupériez les armes sur le champ de bataille.

— Qu'a-t-il dit exactement ?

— Pourquoi me poses-tu cette question ? s'étonna la jeune femme. Tu sais très bien comment les choses se sont passées, puisque tu étais là-bas, avec lui et Myael !

— C'est vrai, mais je veux les entendre de ta bouche, expliqua Blade. En t'écoutant raconter ma propre mort, le plaisir d'être encore en vie et de t'avoir retrouvée n'en sera que plus fort.

— Je n'ai pas envie de parler de ça ! fit-elle avec une moue boudeuse. Tu n'auras qu'à le lui demander toi-même quand tu le verras !

Sur ce, la jeune femme, dont il ignorait toujours le nom, lui lâcha la main et partit en sautillant, à cloche-pied. Un peu plus loin elle s'arrêta, se tourna vers lui et éclata de rire. Une fois encore elle faisait

preuve d'une humeur particulièrement fantasque, passant brutalement de la contrariété à la joie. Blade, ne sachant plus trop quoi en penser, mit cette inconstance sur le compte du double choc qu'elle avait dû subir. À moins qu'il n'eût fallu l'attribuer à son extrême féminité.

— Allons ! Ne reste pas planté là ! Ils vont être si heureux d'apprendre ton retour, de te savoir en vie, fit-elle. Surtout Bilak. Il avait l'air tellement affligé.

De cela, Blade doutait fort. Il la regarda s'éloigner. Sa cape rouge voletant au vent lui offrit à nouveau la vision de ses longues jambes brunes. Sa silhouette était vraiment magnifique. Et son comportement décidément bien surprenant.

Il lui emboîta le pas, troublé, en se demandant comment il devait prendre cette histoire de réincarnation. Il ne put aussi s'empêcher d'être inquiet pour cette jeune femme. Car même si tout le monde ici croyait comme elle à la réalité de la métempsychose ou au transfert des consciences, les deux assassins du malheureux Rugnar risquaient, quant à eux, de ne pas particulièrement apprécier ces retrouvailles.

À leur première rencontre, ce matin, Blade leur avait fichu la frousse de leur vie. De plus, il connaissait la vérité ou, à tout le moins, ce qu'elle n'était pas. Et quelque chose lui disait que ces deux hommes ne tenaient pas spécialement à ce qu'elle soit révélée. Alors, d'une façon ou d'une autre, quelle que puisse être leurs réactions, la jeune amoureuse de Rugnar risquait fort de voir son bonheur tout neuf s'envoler, de devoir admettre, pour la seconde fois dans la même journée, la mort de l'homme qu'elle aimait.

CHAPITRE III

Dès leur arrivée aux abords du village, une flopée d'enfants nus vint se coller à leurs talons en piaillant dans leur sillage comme une nuée de mouettes affamées. De gros vers bruns et poilus, ces petits animaux que Blade avait aperçus du haut de la colline, les accompagnaient, mêlant leurs cris à ceux des enfants. Bientôt quelques villageois vinrent se joindre à la troupe. Déjà le nom de Rugnar était sur toutes les lèvres. Comme entrée en matière discrète, il y avait plus réussi !

Lorsqu'ils atteignirent la place centrale où trônait le totem de bois peint, la jeune femme prit une longue corne grise hélicoïdale qui s'y trouvait accrochée par une lanière de cuir à une grosse cheville plantée au centre d'un cercle jaune.

Le bruyant et joyeux cortège, maintenant gros d'une bonne cinquantaine de personnes, forma un cercle autour d'eux. Blade, tel un chef d'État en visite officielle, distribuait sourires et signes de mains tout en cherchant du regard les deux hommes, Bilak et Myael, qui ne manqueraient pas de faire prendre un autre tour à cette joyeuse réunion.

La sculpture au sommet du totem était un homme à deux têtes, dont une de femme. Elle avait la taille d'un jeune enfant, mais sa morphologie, bras et jambes courtauds, têtes surdimensionnées, était plutôt celle d'un nain. Sans doute ne fallait-il voir dans ces disproportions que l'expression de la subjectivité du sculpteur. Blade, en l'observant, pensa à ce verset de la Genèse, « Dieu fit l'homme à son image. Mâle et femelle il les fit », et se trouva confirmé dans la pensée que, d'un bout à l'autre de l'univers, d'une dimension à une autre, les mêmes croyances se retrouvaient toujours. Seul l'habillement changeait, en fonction de l'histoire de chaque culture.

La jeune femme, portant la corne à ses lèvres, émit une longue série de sons modulés. Sept courts, suivis de trois longs. Aussitôt le silence se fit, comme dans un théâtre après les trois coups annonçant

le lever de rideau.

Blade, qui pour l'instant ne savait pas encore s'il allait assumer jusqu'au bout le rôle de Rugnar-le-réincarné, se sentait vraiment dans la peau d'un comédien avant son entrée en scène. « Après tout, se dit-il, si ces gens veulent me prendre pour un des leurs, revenu du royaume des ombres, pourquoi les détromper ? Je ne pouvais espérer meilleure et plus rapide intégration ! ».

Tout le village était maintenant réuni autour du totem. Quelques retardataires, alertés par la sonnerie de la trompe, arrivaient en courant tandis qu'un sourd murmure courait à travers la foule en émoi. Blade dut se rendre à l'évidence, sa jeune compagne n'était visiblement pas la seule à croire, parce qu'un inconnu portait la cuirasse et la jupe de Rugnar, qu'il s'était réincarné.

— Mes amis, gens de Juvénia, regardez ! Rugnar est de retour parmi nous !

Comme si tous avaient attendu ces paroles pour exprimer leur joie, une immense ovation salua la nouvelle. Quelques hommes brandirent leur épée vers le ciel en scandant le nom de Rugnar. La jeune femme, aux anges, tourna vers Blade son visage radieux puis, écartant les bras, elle imposa à nouveau le silence.

— BaaLaH-le-Bon, que son nom soit béni...

— Béni soit BaaLaH ! reprit la foule en chœur.

— BaaLaH, dans son immense bienveillance, enchaîna la jeune femme, n'a pas voulu garder Rugnar-le-valeureux à ses côtés. Il nous l'a rendu ! Dans un nouveau corps. Encore plus grand, encore plus fort, encore plus puissant ! Saluons tous la grandeur et les pouvoirs de BaaLaH-le-Vieux !

Tandis que tout le monde, enfants compris, s'agenouillait pour se prosterner face contre terre, Blade fut brusquement frappé par une évidence. Depuis son arrivée dans ce village il avait eu une curieuse sensation, vague, diffuse, quelque chose comme la perception intuitive d'une anomalie. Au fil des minutes, cette sensation s'était incrustée en lui, sans qu'il ne parvienne à la définir ni à l'expliquer. Aussi avait-il fini par la mettre sur le compte de sa situation quelque peu rocambolesque. Maintenant, il savait ce qui l'avait provoquée. Les derniers mots de la jeune femme, « BaaLaH-le-Vieux », lui avaient mis les yeux en face des trous...

Depuis son arrivée dans cette communauté, il n'avait vu aucun vieux ! Les habitants les plus âgés ne semblaient avoir guère plus d'une quarantaine d'années. Peut-être les vieux étaient-ils dans cette civilisation victimes d'une ségrégation plus sévère ? Ou, tenus à l'écart de ce type de rassemblement, étaient-ils restés cantonnés dans les demeures ? Ou bien encore vivaient-ils tous ailleurs, dans d'autres villages transformés en hospices ? Toutes les civilisations n'accordent pas la même place aux représentants du troisième âge, il pouvait y avoir bien des explications à cette absence, dont certaines que Blade préféra ne pas imaginer. Il remit donc à plus tard l'éclaircissement de ce mystère, d'autant plus qu'une voix s'éleva dans la foule à nouveau debout.

— Cet homme n'est pas Rugnar ! C'est un menteur !

Tout le monde se retourna vers celui qui venait de prendre la parole, Blade le reconnut immédiatement comme l'un des deux hommes qu'il avait fait fuir ce matin, à son arrivée, en sortant de la fosse. Là, au milieu de cette assemblée, l'homme, se sentait plus en sécurité. Pourtant Blade le devina encore sous l'emprise d'un reste de frayeur mal contrôlée.

À ses côtés se tenait son complice, bien plus mal à l'aise dans ses sandales.

— Comment oses-tu dire cela, Bilak ? Tu as perdu la tête ou quoi ? s'insurgea la jeune femme.

La foule, médusée, s'écarta lentement et Bilak se trouva isolé. Myael, son acolyte qui, n'en menait pas large, se réfugia prudemment derrière lui.

— Shani, je sais très bien ce que je dis !

Ainsi donc la jeune femme s'appelait Shani. Blade décida de mettre un terme à son épreuve en prenant la parole, mais Bilak le précéda.

— J'ai du respect pour Rugnar et pour ta peine, Shani. Mais vous pouvez tous me croire, cet homme ment !

Cette fois la belle Shani sortit de ses gonds. Son visage s'empourpra sous l'effet de la colère. La finesse et la douceur de ses traits n'en devinrent que plus flagrantes, Blade devinait sous son allure juvénile toute la force et la détermination de cette femme volontaire.

— Tu veux défier BaaLaH-le-Créateur, c'est ça ? À moins que tu ne cherches à prendre la place de Rugnar ? Allez, avoue ! Depuis toujours

tu es jaloux de lui !

Bilak cracha par terre et leva son bras gauche.

— Je jure que ce que je dis est vrai ! Que les monstres mauvais me croquent tout cru si je mens ! fit-il en écrasant du pied son crachat.

À nouveau un murmure parcourut la foule qui avait jusque-là assisté sans broncher à cet échange à la fois tendu et étrangement puéril.

Blade décida d'intervenir. Il avança d'un pas. Le premier rang aussitôt recula prudemment.

— Cet homme dit la vérité, fit-il solennellement. Je ne suis pas Ragnar et je ne l'ai jamais été. Mon nom est Blade ! Richard Blade !

Tandis que l'assistance interloquée y allait de ses commentaires, il se retourna vers Shani. Elle le fixait, les yeux embués et les deux mains sur la bouche, comme pour étouffer le cri qu'elle sentait sur le point de jaillir.

— Je voulais tout t'expliquer, Shani. Si je ne l'ai pas fait plus tôt, c'est parce que...

La jeune femme ne le laissa pas terminer sa phrase. Elle éclata en sanglots puis, se reprenant, fit demi-tour et s'en alla d'un pas résolu. Un passage s'ouvrit dans la foule, qui se referma aussitôt derrière elle. Certains visages, un instant plus tôt si joyeux, s'étaient assombris. D'autres, perplexes, attendaient. Seul Bilak souriait encore.

Blade était maintenant bien décidé à dire toute la vérité, enfin presque toute la vérité. Il ne pouvait évidemment pas leur révéler qui il était vraiment, ni comment il était arrivé dans ce monde. Quoique... Pour des gens croyant à ce point à la réincarnation, rien ne devait paraître totalement invraisemblable.

La foule commençait à être partagée par le doute. Sentant le vent tourner, Bilak préféra quant à lui passer à l'offensive en s'enfermant dans le mensonge.

— C'est lui qui a tué Ragnar ! Je l'ai vu sortir de la fosse, c'est un démon ! En plus, il était tout nu !

Si Bilak s'était attendu à une ruée collective, il dut rester sur sa faim. La haute stature de Blade, son assurance et l'autorité qu'il dégageait, étaient principales armes contre de tels emportements.

— Eh bien ? Qu'est-ce que vous attendez ? Je vous dis que c'est lui

qui a tué Ragnar ! Il l'a tué et il a pris sa tenue !

C'était habile de la part de Bilak. En mêlant ainsi une part de vérité à son mensonge, il pouvait avoir l'air sincère.

— Emparez-vous de lui ! Il doit retourner chez les siens, au pays des morts !

Personne ne bougeait. Chacun attendant qu'un autre fasse le premier geste, tous restèrent cantonnés dans leur rôle de spectateurs. Myael, lui-même, s'écarta prudemment de Bilak pour aller se fondre dans la foule. Si ce n'était le danger d'une charge collective, malgré tout encore possible, qui le poussait à rester sur le qui-vive, Blade aurait vraiment pu se croire au spectacle.

— Je suis innocent du crime dont cet homme m'accuse ! lança Blade. C'est lui le coupable ! C'est Bilak qui a tué Ragnar. Je peux prouver ce que je dis !

Tout le monde se tourna vers Bilak dans l'attente de sa réplique. Mais ses paroles n'ayant jusque-là pas produit l'effet escompté, Bilak changea de tactique. Il pivota de manière à faire face à la foule tout en portant nonchalamment la main à sa ceinture. Puis, d'un geste vif comme l'éclair, il s'empara de sa dague. Blade avait prévu ce type de réaction. Il s'y était même préparé. Sans broncher, il s'écarta légèrement au moment où la dague arrivait sur lui, la saisit par le manche, la fit pivoter pour la prendre par la lame et la renvoya aussitôt se planter entre les deux pieds de Bilak. Tout cela si vite, que pratiquement personne ne comprit comment il avait fait.

Un cri de surprise salua son exploit. Blade fixait son « assassin » en souriant. Quelques gouttes de sueur brillaient maintenant au front du malheureux.

— Vous voyez bien que c'est un démon ! fit Bilak acculé, espérant un dernier retournement de la situation à son avantage.

— Ça suffit ! dit un homme en s'avançant dans l'espace resté libre entre eux. Nous allons obliger cet étranger à l'épreuve de la force. S'il en sort victorieux, nous écouterons ce qu'il a à nous dire.

— Quelle est cette épreuve ? s'enquit Blade, tandis que la foule commentait sans retenue la décision de cet homme, apparemment le chef du village.

— Celle du Un-Deux-Trois.

— Mais encore ? En quoi consiste-t-elle ?

— Tu ne la connais pas ? s'étonna l'homme. Et en plus tu parles d'une drôle de manière... D'où viens-tu donc ?

— Je vous le dirai plus tard. Tu ne m'as pas répondu. De quel genre d'épreuve s'agit-il ?

— Tu vas te battre contre un homme, que je choisirai. Ensuite, si tu le bats, contre deux. Et après, si tu es toujours vivant, contre trois. Ça te va ? C'est un combat à mort, évidemment.

Ces derniers mots firent sursauter Blade. Bien sûr, il ne risquait pas grand-chose car, même opposé aux combattants les plus valeureux de ce village, il saurait s'en débarrasser sans problème. Nul ne pouvait être aussi bien entraîné que lui au combat, et il avait, au cours de ses multiples vies, affronté bien plus d'adversaires que n'importe lequel de ces villageois. Pourtant, il décida cette fois de s'en sortir d'une autre façon. Ces gens étant son premier contact avec ce monde, il préférerait régler ce conflit par une action moins sanglante.

— J'accepte cette épreuve, dit-il solennellement. Mais refuse de tuer qui que ce soit pour prouver mon innocence. Aussi ai-je une faveur à te demander avant de me battre.

— Parle ! dit le chef. Je verrai après si j'accepte !

— Ne l'écoute pas Rahul ! cria Bilak, pris par un retour de panique. Fais commencer l'épreuve, tout de suite !

— Bilak ! fit l'homme, irrité par cette intervention. Je te rappelle que, durant cette quinzaine, c'est moi le chef ! Et si je décide de l'écouter, on l'écoute ! Et toi, tu n'as rien à y redire ! On fera comme j'ai dit ! C'est compris ?

Sans attendre de réponse, Rahul, le chef se tourna vers Blade et lui fit signe de poursuivre.

— Demande donc à Myael comment les choses se sont passées, fit Blade. Il était là, il a tout vu.

Myael, le complice de Bilak, qui, jusque-là, avait réussi à se faire oublier, se trouva soudain au centre de l'attention générale. Comme l'avait espéré Blade, qui avait bien vu quel genre d'homme était ce Myael, le malheureux craqua sous la pression et, s'effondrant littéralement, tomba sur ses genoux, en larmes.

— Ce n'est pas moi ! se lamenta-t-il. C'est lui ! C'est Bilak ! C'est Bilak qui l'a tué ! Moi je n'ai rien fait ! Et après cet homme est sorti de la fosse. Alors on s'est enfuis ! Je vous jure que j'ai rien fait ! C'est lui !

Bilak, face à cette accusation, perdit à son tour son contrôle. Il prit la dague toujours plantée à ses pieds et se précipita sur Myael pour le faire taire.

— Espèce de cafard mouchard ! hurla-t-il. Meurs !

Mais c'était sans compter sur Blade qui, en trois enjambées rapides, s'interposa entre les deux hommes. Après sa première tentative infructueuse pour se débarrasser de l'étranger, Bilak, trop heureux d'avoir droit à un second essai, changea aussitôt de cible. Sa dague ne rencontra que le vide. Blade, qui s'était effacé d'un simple retrait du tronc, se retrouva derrière Bilak emporté par son élan.

Bien campé sur ses pieds, calme et souriant, il attendit sa prochaine attaque.

Myael en profita pour tenter de s'esquiver. Rahul, le chef, coupa son élan d'un croc-en-jambe et, d'un regard cinglant, lui intima l'ordre d'assister sans bouger au duel.

— Je vais t'étriper, sale menteur ! grogna Bilak, enragé, en se relevant. Qui que tu sois, Rugnar ou pas Rugnar ! Démon ou pas démon !

À nouveau il fonça sur Blade, et à nouveau la lame de sa dague siffla dans le vide. Sa fureur n'en fut que plus grande, ses assauts moins précis. À trois reprises, Blade esquiva ses coups, donnant à leur lutte des allures de ballet burlesque, ce qui ne manqua pas de provoquer l'hilarité des villageois. Myael lui-même en oublia ses déboires pour se mêler aux rires de la foule. Bilak écumait de rage. Blade jugea le moment venu d'en finir avec lui.

À son nouvel assaut, il lui saisit le poignet et lui fit lâcher sa dague d'une torsion qui lui arracha un cri de douleur. D'un coup de coude sous le menton, sec et violent, il l'envoya ensuite s'affaler sur deux badauds du premier rang, qui s'empressèrent de le repousser en s'esclaffant au centre de cette arène improvisée.

— Tu peux reprendre ta dague si tu veux, fit Blade, souriant, en reculant de trois pas.

Bilak ne se le fit pas dire deux fois. Tandis que quelques spectateurs, conquis par la tranquille assurance de cet inconnu, se laissaient aller à l'applaudir, Bilak courut jusqu'à sa dague et revint à la charge en poussant un hurlement de bête fauve.

Cette fois Blade se contenta de détendre sa jambe, sur laquelle

Bilak vint de lui-même se cogner. Sans attendre que son adversaire, plié en deux et le souffle coupé, ne récupère. Blade l'aida à se redresser d'une série d'uppercuts, courts et puissants, enchaînés par une pirouette sautée pour mettre un point final au combat d'un crochet du pied.

Bilak, la pommette gauche et les lèvres en sang, recula en titubant et s'effondra de tout son long dans la poussière.

*
* *

Plus tard, au grand étonnement de Blade, Bilak fut seulement chassé du village. Mais il ignorait encore trop de choses pour avoir une vision cohérente de ce monde. Aussi préféra-t-il éviter toute conclusion hâtive que pouvait lui inspirer un jugement aussi clément. Ce bannissement pouvait fort bien en fait se révéler plus sévère qu'une autre peine plus dure, y compris capitale. Myael, quant à lui, n'héritait que d'un avertissement. À sa prochaine faute, lui aussi serait banni.

Tandis que Bilak quittait le village sous les injures et les pierres lancées par les enfants, en ruminant sans doute sa vengeance, la foule, conquise par la puissance, l'agilité et la façon inhabituelle de se battre de Blade, l'avait porté en triomphe. Il voulut ensuite aller rejoindre Shani. Mais Rahul s'y était fermement opposé.

— Tu as promis de nous dire qui tu es et d'où tu Viens, lui avait-il rappelé. Tu iras la retrouver après.

Contraint de différer sa visite de consolation à la belle Shani, Blade accompagna Rahul, en tête d'un bruyant et joyeux cortège, jusqu'à la plus grande hutte du village. Là, le chef s'était retourné vers ses gens, qui se bousculaient en hurlant et jouaient des coudes pour se faufiler sur le devant.

— Moi ! Moi ! s'étaient mis à crier plusieurs personnes.

— C'est mon tour ! hurla un autre !

— Tu m'avais promis !

Imperturbable face à cette tumultueuse agitation, Rahul désigna six hommes et six femmes qui se précipitèrent, tout heureux, à l'intérieur de la hutte.

— C'est pas juste ! protesta un tout jeune homme dépité. C'est

jamais moi que tu choisis !

Blade se serait cru à une distribution de friandises dans une cour de récréation. Non seulement pour la façon dont s'était déroulé le choix de ce comité, mais surtout à cause des réactions des villageois, des expressions de déception boudeuse qu'il avait vues sur la plupart des visages. Certains avaient même fondu en larmes, tandis que d'autres, qui semblaient se venger ainsi de n'avoir pas été, choisis, prenaient un malin plaisir à leur servir, quelques mauvaises plaisanteries et quolibets.

Invité ensuite par Rahul à rejoindre les heureux élus, Blade renonça, provisoirement, à comprendre la mentalité et les usages de ce peuple imprévisible.

L'intérieur de cette grande hutte était d'un seul tenant et vide de tout mobilier, à l'exception de deux rangées de bancs, installés au centre, en carré, sur lesquels avaient déjà pris place les douze membres du Conseil. Deux côtés seulement étaient occupés, l'un par les hommes, l'autre par les femmes. « Comme quoi, se dit Blade en même temps qu'il repensait à la statue bicéphale ornant le totem, la parité des sexes ne signifie pas forcément la fin de la ségrégation ».

Dès l'entrée de Rahul, tous se levèrent d'un même élan et attendirent qu'il leur fasse signe pour se rasseoir. Le chef ayant pris place au milieu d'un des deux côtés restés libres, Blade, se dirigea machinalement vers l'autre. Cette initiative provoqua une nouvelle hilarité de l'assemblée, à laquelle Rahul ne put s'empêcher de participer tout en y mettant fin d'un signe de la main. Puis, le silence revenu, il demanda à Blade de rester debout dans l'espace central.

— Pour commencer, fit ensuite Rahul, tu vas nous dire ce que tu sais sur la mort de Ragnar, comment tu le sais, et, puisque tu as dit que tu pouvais le prouver, comment tu comptes le faire. Est-ce que tu es d'accord ?

Étonné par cette dernière question, Blade allait entamer son récit, lorsqu'un des hommes leva la main et attendit que Rahul lui eut donné la parole.

— Tu as oublié de lui demander de jurer, fit l'homme, fier de lui.

— C'est vrai, fit Rahul gêné. Bon, comment as-tu dit que tu t'appelais, déjà ?

— Mon nom est Blade, Richard Blade.

— Très bien. Donc, Blade-Richard-Blade, tu vas répéter après moi, la main sur le cœur... Je, jure de dire la vérité. Que BaaLaH-le-Perspicace, béni soit son nom...

— Béni soit le nom de BaaLaH, reprirent en chœur les douze conseillers.

— ... me fasse crever ici même et tout de suite si je mens.

Ce curieux serment ne fit qu'accentuer cette sensation qui titillait Blade depuis son arrivée dans ce village, celle d'être en présence de gens extrêmement simples et naïfs. De grands enfants, en quelque sorte. Mais il avait pour règle – et pour consigne – de toujours se plier aux coutumes locales. De plus, il avait encore à l'esprit la vision de cette fosse emplie de cadavres. Aussi s'exécuta-t-il, et très solennellement, malgré l'envie de sourire qu'il eut bien du mal à contrôler, lorsque Rahul enchaîna le plus sérieusement du monde :

— Très bien. Maintenant, tu peux parler. Et n'oublie pas, tu as juré. Si tu mens, tu seras transformé en tchouktch, ou pire encore.

Blade leur raconta alors comment il avait rencontré Bilak et Myael portant le cadavre de Rugnar, et comment il pensait que les choses s'étaient passées dans la clairière, d'après les traces qu'il avait observées sur le sol.

Tous l'écoutèrent avec le plus grand intérêt. Une femme, qui depuis le début de la réunion fixait Blade d'un regard lourd de convoitise, demanda la parole dès qu'il eut terminé. Ce n'était pas tant ce regard gourmand qui avait attiré l'attention de Blade, mais plutôt le fait que la femme tenait à la main une poupée sale dont elle caressait machinalement, entre deux doigts, un lambeau de sa peau de toile.

— Moi, je te crois, commença-t-elle. Mais j'aimerais bien savoir ce que tu faisais au fond de la fosse ! Et pourquoi tu étais nu, puisque tu es d'accord avec Bilak là-dessus.

— Non, non, non ! objecta Rahul, alors que les autres approuvaient bruyamment l'intervention de la jeune femme à la poupée. On verra ça plus tard. Moi je veux savoir qui tu es, et d'où tu viens ! Ça, c'est important ! Et si tu es un homme de Kurian-le-cruel ? Réponds ! Et je te rappelle à nouveau que tu as juré !

À chacun de ses voyages, Blade se trouvait tôt ou tard confronté à ce genre de questions. Avec le temps, il s'était forgé toute une série de réponses possibles, dans lesquelles il puisait en fonction de chaque

situation. Des réponses plus ou moins farfelues, qui comportaient néanmoins toujours une part de vérité.

— Je suis un voyageur, un émissaire de mon pays, le royaume d'Angleterre, et je sillonne le monde à la rencontre des peuples de la Terre.

— C'est quoi un émissaire ? demanda spontanément un homme sans avoir demandé la permission de parler.

Tout le monde se posant visiblement la même question, Rahul ne pensa pas lui faire remarquer ce manquement aux usages et fit signe à Blade de répondre.

— Un émissaire, expliqua-t-il, surpris par la question car ce mot faisait bien partie de leur langage, est un homme qui représente le gouvernement et les habitants de son pays auprès d'autres nations, d'autres civilisations, pour favoriser le commerce et les relations.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes ! fit Rahul, excédé, exprimant en cela le sentiment de tous. Mais ça ne fait rien, ce qui compte, c'est que tu saches te battre ! Dis-nous plutôt où se trouve ce royaume ? C'est à combien de jours de tchoukch d'ici ? Comment dis-tu qu'il s'appelle ?

— Le royaume d'Angleterre. C'est très loin, de l'autre côté des montagnes.

— Tu viens du Grand Désert ? s'étonna Rahul.

— Non, je viens de plus loin, de bien plus loin.

Blade, lorsqu'il avait à s'expliquer sur ses origines, disait toujours venir « de l'autre côté » de quelque chose. Des montagnes, du désert, de la mer, des plaines... Cet « au-delà », qu'il choisissait en fonction des circonstances, avait l'énorme avantage de l'autoriser à toutes les fantaisies et d'orienter les questions vers un terrain choisi par lui. Cette fois, les choses se passèrent différemment.

— C'est impossible ! Vous voyez bien qu'il ment, fit un homme en se levant. Si ça se trouve, Bilak avait peut-être raison ! C'est peut-être un espion de Kurian-le-maudit !

— Je ne me laisserai pas une autre fois traiter de menteur, répondit Blade, avec une autorité qui le fit se rasseoir.

Puis revenant à Rahul, il rajouta plus calmement :

— Je ne connais pas ce Kurian. J'ignore tout de lui. J'ai juré. Est-ce

que je prendrais le risque d'être transformé en tchouktch ? dit-il en se forçant à prendre un air le plus grave possible.

Rahul hésita un instant. Tous attendaient sa réponse.

— Si tu viens de si loin, comme tu le prétends, dit-il, rompant le silence avec un air satisfait, comment se fait-il que tu parles notre langue, alors que nous-mêmes, nous avons tant de mal à comprendre nos voisins les plus proches ?

Cette question aussi revenait inlassablement à chacun de ses voyages.

— Je suis déjà venu, fit Blade, qui n'était plus à un mensonge près.

— Tu aurais donc traversé le désert deux fois ? s'étonna Rahul, dont la pertinence de la remarque en étonna plus d'un. Et quand donc as-tu fait cet autre voyage ?

Blade ne tenait pas à ce que cet interrogatoire s'éternise. Il avait aussi la ferme intuition qu'avec ces gens-là, dont le champ de réflexion semblait assez limité et encombré de croyances plutôt extravagantes, mieux valait avoir recours à un autre type d'explications, moins rationnelles que celles dans lesquelles il avait coutume de puiser.

— Dans une autre vie ! fit-il le plus naturellement du monde, avec un aplomb qui le surprit lui-même.

Sa réponse souleva une vague d'exclamations étonnées, qui retomba aussi vite qu'elle était apparue. À nouveau, dans le silence revenu, tous attendaient la réaction de leur porte-parole.

— Je suis désolé, l'étranger, mais sans vouloir te traiter de menteur, je suis obligé de douter ! s'excusa presque Rahul. J'ai le plus grand mal à croire que tu puisses venir, comme tu le prétends de l'autre côté du désert !

— Pourquoi cela ? Qu'est-ce qui te fait douter, de ma parole ? fit Blade, faussement offusqué.

— Mais tout simplement parce qu'il n'y a rien au-delà du grand désert, fit le jeune chef. C'est le bord du monde !

Les autres approuvèrent en tapant des pieds sur le sol. « Me voilà revenu à l'époque de la Terre plate » se dit Blade en se demandant si sa mission en ce monde ne consisterait pas à jouer les Galileo Galilei.

— Qui parmi vous a traversé ce désert ? demanda-t-il dès que les douze conseillers se furent calmés.

— Personne évidemment ! On mourrait avant d'en avoir atteint le bout ! Et puis il faudrait être complètement idiot pour essayer et risquer sa vie, puisqu'il n'y a rien au-delà ! fit Rahul, d'autant plus satisfait que sa remarque en avait fait sourire plus d'un.

— Tu poses le problème à l'envers, fit Blade. Moi, je te demande comment tu sais qu'il n'y a rien au-delà, puisque personne n'est allé voir ?

Sa question jeta un froid et les fit tous réfléchir. Rahul, les sourcils froncés, se grattait le menton.

— On le sait parce que c'est comme ça ! dit-il. Tout le monde le sait ! Personne n'est revenu du royaume des morts, que je sache. Et ceux qui se réincarnent, qui ont droit à une deuxième vie dans un autre corps, ils ne se souviennent de rien... Pourtant, on sait très bien ce qu'on trouvera là-bas et à quoi ressemble le pays des morts !

À nouveau, son intervention fut saluée par un battement de pieds collectif. Cette fois, Rahul n'avait pas complètement tort. « C'est vrai, songea Blade, que personne, dans ma dimension terrestre n'est revenu d'au-delà de la mort, et pourtant les textes ne manquent pas pour expliquer ce qui nous attend au paradis ou en enfer ».

Il lui fallait changer son fusil d'épaule, trouver une issue à l'impasse où il s'était fourvoyé. Il cherchait comment réfuter les arguments de Rahul, sans devoir se contredire, lorsqu'un homme se leva et demanda la parole.

— Quel âge t'as ? demanda-t-il le plus naturellement du monde.

On en avait posé des questions à Blade, depuis qu'il passait son temps à jouer les émissaires auprès de populations aussi étranges qu'étrangères. Jamais pourtant on ne lui avait encore demandé son âge.

— Et toi ? répliqua-t-il du tac au tac. Quel est ton âge ?

— Moi ? fit l'homme en riant. Je ne sais pas. Comment veux-tu que je le sache ? Tout ce que je sais, c'est que je les ai tous vus grandir. Je suis le plus vieux ici !

— Et c'est pas prêt de changer ! enchaîna son voisin, la mine réjouie, en lui envoyant un coup de coude dans les côtes.

Tous, Rahul compris, éclatèrent à nouveau de rire.

Celui qui venait de se prétendre doyen du village n'avait pas plus

d'une quarantaine d'années, Quarante-cinq peut-être en tenant compte du fait que l'empreinte du temps pouvait ici être différente.

CHAPITRE IV

Blade, déconcerté, se demandait si ces gens avaient toute leur raison. Ce n'était plus dans la cour d'une école qu'il avait maintenant l'impression d'être tombé, mais dans celle d'un hôpital psychiatrique.

Finalement, le Conseil avait décidé, par huit voix contre cinq, de lui accorder le bénéfice du doute. En attendant qu'il les emmène dans la clairière où avait eu lieu le meurtre, pour prouver ses dires, Blade pourrait rester au village et y vivre comme un des leurs. Quant à la question de ses origines, Rahul avait jugé bon de la déclarer secondaire.

Le jeune adolescent déçu de n'avoir pas été choisi pour faire partie du Conseil, avait ensuite été chargé, en compensation, de l'escorter jusqu'à la tente de Shani. Pisha, c'était son nom, en retira une fierté sans bornes bien que pratiquement personne, pas même les enfants, ne leur prêtait plus la moindre attention. Blade se demanda ce que Rahul avait bien pu leur dire, pour que leur comportement à son égard ait à ce point et si vite changé. Mais le plus important était qu'il fût, maintenant complètement accepté.

— Que vas-tu faire avec Shani ? demanda le jeune Pisha à brûle-pourpoint.

— À quel sujet ? s'enquit Blade en souriant.

— La promesse. Rugnar était prêt à la protéger quand elle s'est défilée, mais maintenant qu'il est mort... T'es pas au courant ? fit Pisha.

— Non, mais je ne vais pas tarder à l'être. Je suis certain que tu meurs d'envie de tout m'expliquer.

Pisha était effectivement rayonnant à l'idée de pouvoir renseigner cet important visiteur. Prenant un air excessivement sérieux, il s'empessa de mettre Blade dans la confidence.

— Chaque nouvelle lune, une jeune promise est offerte au roi, pour lui donner un enfant. C'est comme ça depuis toujours. Mais il a beau,

essayer, ça ne marche jamais. Il y a deux lunes, c'était le tour de Shani. Au dernier moment elle a préféré s'enfuir plutôt que d'avoir à s'accoupler avec ce monstre. Alors elle venue se réfugier chez nous et nous a demandé de la cacher. Nous on était d'accord. Personne ici n'aime le roi, il est trop méchant. C'est comme ça qu'elle a rencontré Rugnar. Maintenant, je ne sais pas si elle est encore vierge. En tout cas j'en mettrais pas mon pied à couper. Je crois qu'elle et Rugnar... conclut Pisha avec un sourire coquin.

— Ce roi, c'est celui que vous appelez Kurian-le-cruel ? demanda Blade, que cette histoire de jeune vierge sacrifiée ne surprenait pas outre mesure, tant il avait été habitué, au cours de ses explorations, à rencontrer toutes sortes de coutumes des plus barbares.

— Mais non ! Lui, ce bâtard, c'est le général en chef de ses armées. Tu ne connais pas le roi ? s'étonna Pisha.

— Je viens de loin, et je ne suis pas là depuis longtemps, fit Blade pour justifier son ignorance. Comment s'appelle-t-il ?

— William Premier. Que son nom soit maudit ! répondit Pisha, ponctuant sa réponse d'un bruyant crachat.

— Comment as-tu dit ? s'étonna Blade, cloué sur place.

— William Premier. C'est le roi du monde. L'homme le plus laid de la terre. Sa mère a dû s'accoupler avec un tchoukth ou un bourz...

Pisha s'arrêta à son tour et se tourna vers Blade.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? demanda-t-il, surpris et méfiant. Tu crois que j'exagère, c'est ça ? Si tu l'avais vu, tu serais d'accord. Cet homme, si c'est un homme, c'est un vrai monstre ! En plus, c'est un tyran, qui règne par la terreur et qui nous prend tout ! Jusqu'à nos filles ! Mais personne n'ose se dresser contre lui, tout le monde a peur.

Blade n'en revenait pas. Ce n'était pas tant la description imagée de Pisha qui l'avait littéralement médusé, mais bien plutôt le nom de ce roi William ! Comment se pouvait-il qu'en ce monde perdu au fin fond de l'univers, dont le langage était si différent de l'anglais, un nom aussi britannique que William ait pu apparaître ? De plus le mot « William » n'avait pas ici de sens particulier. Une telle coïncidence impliquait un phénoménal hasard qui lui paraissait hautement improbable. Ou bien alors, il fallait la mettre sur le compte d'un caprice du Seigneur, dont les voies réputé impénétrables se seraient

involontairement croisées. Mais Blade n'était pas du genre à se satisfaire d'une explication aussi peu matérialiste...

— Voilà, on est arrivés, lui dit Pisha en lui désignant une tente, l'avant-dernière du village, situé à l'intérieur d'un méandre du fleuve, au bord de l'eau.

Une douzaine de gros poissons plats séchait sur un lit de branchages installé en hauteur sur des piquets. Un de ces batraciens qui leur servaient de monture, qu'ils appelaient des tchoukts, broutait de l'herbe à proximité. L'animal leva vers Blade ses quatre prunelles malignes. Malgré sa taille, celle d'un petit éléphant, il avait une allure, plutôt débonnaire et semblait extrêmement docile. Ses cornes, longues d'une bonne coudée et courbées vers l'avant, étaient percées à leur extrémité. Sans doute pour permettre la fixation des rênes.

— Bon, je te laisse. Amuse-toi bien. Moi, à ta place, je lui laisserais croire que je suis Ragnar, fit Pisha, accompagnant son oeilade coquine d'un coup de coude complice qui tira Blade du chapelet de spéculations où l'avait plongé la révélation du nom étonnamment familier de ce roi.

Agenouillée au centre de la tente sur une fourrure blanche, les yeux dans le vague et les deux mains posées à plat sur ses cuisses, Shani se balançait d'avant en arrière d'un mouvement machinal, aussi régulier que celui d'un métronome. Sa longue cape était posée près d'elle, en boule, sous un rayon de soleil ayant profité de l'entrée de Blade pour s'infiltrer dans la tente. À côté de cette flaque rouge sang étaient posées une hache d'arme au manche courbe et une rondache. Blade se demanda si ces armes étaient celles de la jeune femme, ou celles de Ragnar. La rondache, décorée de figures géométriques finement ciselées, portait en son pourtour une frange de cuir. Une pointe dentelée, hérissée en son centre, transformait ce bouclier en arme d'appoint non négligeable.

Le rouge de la cape se fit plus sombre lorsque Blade laissa retomber le rideau de paille faisant office de porte. Il avança jusqu'au centre de la tente, s'agenouilla devant la jeune femme, lui prit les poignets. Elle n'avait pas réagi à son entrée se balançant toujours, inlassablement, du même mouvement régulier, comme bercée par les visions qui semblaient la hanter.

— Shani... Tu m'entends ?

Pour toute réponse, la jeune femme se mit à psalmodier du bout de lèvres un chant dont les tristes accents coulaient doucement dans la pénombre.

— Shani, réponds-moi. Il faut me parler. La vie d'un homme n'est pas la fin du monde. Regarde-moi, Shani !

Blade lui prit le menton et souleva délicatement son visage. Ses yeux embués le fixaient sans le voir.

— Quand la mort frappe, Shani, il faut savoir s'incliner.

Rien ne semblait pouvoir la sortir de son état de profonde apathie. Blade comprit qu'il devait, adopter une autre stratégie, s'il voulait la ramener dans la réalité avant qu'elle n'en ait verrouillé toutes les portes. Il écarta lentement la main de son visage.

— Excuse-moi, Shani, lui murmura-t-il dans le creux de l'oreille. Tu ne me laisses pas le choix.

Il lui offrit un dernier sourire, et lui décocha une magistrale gifle, dont la violence la projeta sur sa cape.

Comme Shani restait étendue, sans bouger, Blade crut un instant qu'il avait mal mesuré la force de son coup et, qu'au lieu de la réveiller, il l'avait endormie plus profondément encore. Il se pencha sur elle et, la prenant par les épaules, se laissa aller quelques secondes à admirer la pureté de ses traits, la douceur de ses formes, la beauté de son visage auquel son crâne nu amenait une touche insolite.

Blade se sentit soudain soulevé de terre et projeté contre la toile de la tente. Shani l'avait tout simplement fait voler par-dessus sa tête d'un brusque et puissant coup de reins. Se retournant aussitôt, elle sauta sur lui, s'assit à califourchon sur son ventre en pleurant à chaudes larmes, et se mit à hurler tout un chapelet d'injures particulièrement crues en le couvrant de coups de poing rageurs.

Après l'inertie de sa transe apathique, Shani faisait une crise de nerfs.

Puis, brusquement, comme il l'avait vue faire lors de leur arrivée, sur la pente menant au village, Shani passa d'une humeur à une autre, des larmes au rire, de la rage à la gaieté.

— Ça t'apprendra à me frapper ! fit-elle, amusée. Rugnar, lui, ne se serait pas laissé surprendre !

Blade ne s'était pas méfié. Il savait ne rien risquer avec elle. Son comportement l'amusait même plutôt.

— T'es peut-être pas sa réincarnation, enchaîna-t-elle. Mais je crois que je ne perds pas au change. Alors on va faire comme si. D'accord ?

Sur ce, Shani se retourna, s'accroupit à quatre pattes et, soulevant sa tunique, lui offrit le merveilleux spectacle de sa croupe rebondie surplombant sa toison d'or.

Blade sentit une vague de désir courir le long de ses membres, brutale, ardente, qu'il s'efforça de contenir. Prenant Shani par la taille, il la fit pivoter vers lui.

— Tu ne veux pas de moi ? s'étonna-t-elle, déçue.

— Bien sûr que si, s'empressa-t-il de la rassurer, mais pas comme ça.

— Je ne comprends pas, c'est comme ça que tout le monde fait, et comme ça que font tous les animaux !

— Nous ne sommes pas des animaux. Et puis ce n'est pas vrai, tous les animaux ne s'y prennent pas comme ça. En tout cas, certains que je connais. Nous avons tout notre temps, alors pourquoi nous presser ?

Shani prit un air contrarié, qui ne parvenait que très mal à cacher l'impatience curieuse trahie par la lueur de son regard pétillant.

Blade commença par lui ôter sa tunique, dévoilant son corps ambré, resplendissant dans la pénombre. Puis lentement, il en parcourut chaque courbe du bout des doigts, effleura les cicatrices qui marquaient son épaule et son flanc gauches, joua avec les pointes tendues de ses seins durcis. Shani se cambrait sous la violence du plaisir. Le torse renversé en arrière, elle se mit à onduler sur le membre palpitant de Blade dressé entre ses cuisses.

— Viens ! Prends-moi ! le supplia Shani, en tentant à nouveau de se retourner.

Blade l'en empêcha en lui enlaçant la taille. Le moment n'était pas encore venu. Il l'attira contre lui et déposa de longs colliers de baisers légers sur sa gorge, ses seins, son ventre frémissant. Shani rythmait maintenant ses balancements de petits cris réguliers, qui ne tardèrent pas à s'accélérer en se faisant plus aigus. Puis les cris se firent râles, et les râles soupirs, lorsque la bouche de Blade atteignit la frange de son pubis humide de sève, Shani se mordit les lèvres avant de lâcher un hurlement sauvage :

— Maintenant !

La faire attendre plus longtemps aurait été cruel. Le moment était venu d'accéder à son désir. Blade remonta jusqu'à son visage et l'embrassa goulûment en la soulevant pour libérer son sexe avide. Shani émit une longue plainte de fauve à l'agonie tandis qu'il pénétrait en ses profondeurs secrètes ; puis elle se mit à se balancer, sauvagement, furieusement, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Ses mains griffaient la terre tandis que son sexe ruisselant enserrait celui de Blade. Son visage grimaçant ballottait de gauche et de droite, comme pour effacer la douleur de sa jouissance imminente. Soudain, d'une suprême poussée, elle vint s'empaler en gémissant de plaisir sur le pieu qui la déchirait et se vidait de sa substance.

Comblée, pour quelques instants du moins, le visage trempé de sueur, elle se laissa aller contre, le torse puissant de Blade pour l'enlacer. Leurs corps encore emmêlés, ils s'allongèrent côte à côte, dans le silence complice.

— Encore, murmura bientôt Shani, tandis que, Blade sentait sa main venir réveiller son désir.

Après qu'il lui eût fait parcourir un chapitre entier de *Nuits de noces, ou comment humer le doux breuvage de la magie licite*, d'Abd al-Rahmane al Souyoûti, un livre moins connu que le Kâma-sûtra, mais tout aussi documenté, ils retombèrent épuisés sur la fourrure gorgée de leurs sueurs.

— Parle-moi de ce roi, William Premier, dit Blade lorsqu'il fut certain que Shani était enfin repue. On m'a dit que tu avais été promise...

— Dis, tu me défendras contre ce monstre, comme l'aurait fait Ragnar ? demanda-t-elle en guise de réponse.

— Bien sûr, mais j'aimerais en savoir plus si je dois risquer ma vie pour toi. Pourquoi as-tu rompu cette promesse ?

— Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ? s'énerva Shani en s'écartant de lui. Tu aurais voulu que je copule avec ce démon difforme ? plutôt mourir !

Blade l'attira contre lui et lui caressa la nuque. Shani se calma aussitôt.

— Je me renseigne, c'est tout...

— De toute manière, j'avais rien promis ! C'est mes parents qui m'ont vendue ! Moi, je suis libre ! Je choisis qui je veux !

— Bien sûr, Shani. Bien sûr que tu es libre, fit Blade en lui baisant le front.

Il ne pouvait qu'apprécier son attitude et son courage face à ce droit de cuissage destiné à assurer une descendance à un roi visiblement mal aimé.

— Il paraît qu'il n'a jamais pu avoir l'enfant qu'il désirait. Que deviennent ses... victimes ? demanda-t-il. Comment les choisit-il ?

— Elles doivent s'entasser chez lui, personne ne les revoit jamais. Et pour le choix, c'est pas lui qui s'en charge. Lui, il ne sort jamais de sa tanière. C'est Kurian et ses autres exécuteurs qui choisissent pour lui. Il faut qu'elles soient vierges, c'est tout. Vierges et belles, ajouta-t-elle en levant vers Blade son visage souriant.

— Que sais-tu sur ton roi ? Est-ce qu'il y a dans ce pays d'autres hommes qui s'appellent William ?

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'intéresses autant à ce tyran. Moi, je ne veux plus parler de lui. Je ne veux pas gâcher ce moment, fit-elle en venant se lover contre lui.

Quelques secondes plus tard, le corps de Shani se fit plus pesant au creux de ses bras.

Elle s'était endormie.

Blade, qui ne dormait jamais profondément au cours de ses missions, ou seulement lorsqu'il était certain de ne courir aucun risque, se redressa brusquement. Dans le silence de la nuit troublé par le faible bruissement du fleuve proche, il avait entendu quelqu'un approcher de leur tente.

Il écarta délicatement le bras de Shani posé sur sa poitrine, et se leva sans un bruit.

— Que se passe-t-il, tu t'en vas ? fit Shani du fond de son demi-sommeil.

Il lui ferma la bouche d'une paume autoritaire et lui fit signe de garder le silence, puis alla s'accroupir près de l'entrée de la tente. Bientôt une main écarta lentement le rideau de paille et la faible clarté de la lune vint caresser le corps de Shani, Blade vit qu'elle s'était

couverte de sa cape, de laquelle dépassait un coin de la lame de la hache. Shani, qui semblait dormir, se tenait prête à défendre chèrement sa vie.

Une tête se glissa à l'intérieur de la tente, puis la pointe d'une épée. Blade attendit que l'intrus fut suffisamment avancé pour saisir en même temps le poignet armé et une touffe de cheveux qu'il tira violemment à l'intérieur. L'inconnu s'effondra en hurlant de douleur sur le genou de Blade qui avait jailli à la rencontre de son menton.

— Arrête ! fit Shani en découvrant le visage de l'homme. C'est Pisha !

Blade reconnut le jeune adolescent qui l'avait conduit jusqu'à la tente. Il le souleva, le prit dans ses bras, le porta jusqu'au bord du fleuve et lui plongea la tête dans l'eau glacée.

— Mais tu es fou ! s'écria Pisha en s'ébrouant. Tu me frappes et maintenant tu veux me noyer ?

— Il fallait t'annoncer ! On n'entre pas chez les gens comme ça, à moins que tu n'aies voulu te rincer l'œil !

— C'est maintenant qu'ils sont rincés, mes yeux ! gémit-il. Je ne voulais pas la réveiller, c'est toi que je voulais voir.

— Que me veux-tu ?

— Moi, rien, répondit Pisha. C'est Rahul qui m'envoie. Il veut te voir.

— Maintenant, en pleine nuit ?

— C'est parce qu'il y a un de nos espions qui est revenu de Plimoult. Les hommes de Kurian seront bientôt là ! Ils viennent la chercher ! fit-il, en désignant la tente proche.

Blade fut à nouveau, cette fois plus encore, comme médusé en entendant le nom de cette ville lui aussi à consonance britannique. Plimoult. Un nom qui rappelait étrangement celui de Plymouth le port de la si lointaine presque île de Cornouailles. Cette fois la coïncidence n'était pas seulement improbable, elle devenait impensable, impossible, même si dans cette langue Plimoult était une contraction de *pli-moutza*, qui signifiait « ville ronde ».

Profitant de ces quelques secondes d'absence de Blade, Pisha le poussa dans l'eau.

— Je t'ai eu ! Je t'ai eu ! Chacun son tour ! s'esclaffait à gorge

déployée le jeune homme tandis que Blade, furieux de s'être à nouveau laissé surprendre, remontait sur la berge.

*
* *

C'est un Conseil spécial qui avait pour l'occasion été réuni dans la grande salle où s'était déjà tenu l'interrogatoire de Blade. Pratiquement la moitié du village s'y était cette fois entassée, dans le plus grand désordre, obligeant Rahul à menacer les plus bruyants de sanctions pour obtenir le silence.

Blade, qui avait cette fois pris place sur un des bancs, face au maître de cérémonie, profita d'un instant de répit pour prendre la parole.

— Avant de voyager, dit-il d'une voix forte, j'étais un homme de guerre, un chef réputé. Dans mon pays, je suis l'équivalent de Kurian, le général des armées de votre roi. Laisse-moi diriger la défense du village.

Son intervention souleva l'enthousiasme, mais suscita aussi quelques réactions hostiles.

— Nous allons décider à doigt levé ! hurla Rahul plutôt que d'essayer de ramener le calme. Que ceux qui veulent que Blade-Richard-Blade soit chargé d'organiser la défense lèvent le doigt.

Une forêt d'index se dressa aussitôt dans un vacarme accru. Chacun voulait convaincre son voisin ou le faire revenir sur sa décision. La majorité semblait néanmoins acquise.

Rahul fit mine de compter, mais Blade comprit qu'il était déjà favorable à sa proposition.

— C'est d'accord ! Blade-Richard-Blade...

— Moi, je suis pas d'accord ! lança un homme en se levant. Y a pas assez d'écart. Faut demander à ceux qui sont restés dehors !

— Si Rugnar avait été là, il serait d'accord pour confier notre défense à l'étranger, intervint Shani qui avait réussi à s'introduire dans la hutte.

Le tumulte, un instant calmé, reprit de plus belle. Rahul tenta, sans succès cette fois, de calmer ses gens. Blade décida alors d'intervenir. S'il fallait encore avoir l'avis de tous ceux qui attendaient à l'extérieur

et qui n'avaient pas pu entrer faute de place, ils n'étaient pas près de prendre une décision. Plaçant deux doigts dans sa bouche, il émit un coup de sifflet puissant et strident. Aussitôt le silence se propagea à travers les bancs de villageois ébahis.

— Nous perdons trop de temps ! dit Blade d'une voix assurée qui acheva d'ancrer le calme encore précaire. Les troupes de Kurian seront là dans la matinée ! Nous devons nous organiser sans tarder !

Rahul en profita aussitôt pour se glisser dans la brèche et reprendre un peu d'autorité.

— Voyons ce qu'il a à proposer, dit-il. S'il y en a parmi nous qui ont de meilleures idées, nous déciderons de qui commandera.

— Il sera trop tard ! intervint Blade. Quand ces hommes seront-ils là ?

— Avant l'os du jour ! répondit un grand barbu, celui-là même qui avait prévenu le village de l'arrivée des troupes de Kurian.

L'expression laissait entendre qu'ils seraient là avant midi.

— Bon, cela nous laisse quand même une dizaine d'heures !

— C'est quoi une heure ? demanda Rahul.

— Je t'expliquerai plus tard, après la bataille.

— Si je suis encore vivant ! plaisanta le jeune chef.

Tandis que tout le monde s'esclaffait, Blade, dont le rôle de stratège semblait maintenant acquis, réfléchissait à la meilleure tactique. Il avait en tête la configuration de l'espace aux alentours du village. Il lui fallait encore avoir une évaluation des forces en présence. Un plan commençait à germer dans son esprit.

La salle de réunion était faite, comme la plupart des autres huttes du village, de troncs d'arbres, mais ceux-là étaient plus gros. Sa tactique se précisait. Elle passait par la destruction, le démontage de la hutte du Conseil. Sans être devin, Blade sut qu'il lui faudrait sans doute devoir batailler ferme et faire preuve de beaucoup de conviction pour l'imposer.

— De quels effectifs disposes-tu ? demanda Blade en s'adressant directement à Rahul.

— D'aucuns ! s'offusqua le chef. Tout le monde est libre ici !

Cette réponse, fort louable, portait d'un bon sentiment, mais Blade

commençait à perdre patience. Face à ces esprits simples, il devait, pour se faire bien comprendre, sans cesse choisir ses mots, se cantonner à un vocabulaire simple.

— Combien y a-t-il dans ce village d'hommes en état de se battre ? reprit-il sans cacher son impatience.

— Et les femmes ? Tu ne comptes pas les femmes ? s'insurgea Shani, approuvée par une volée de cris approbateurs, en majorité féminins. Blade serra les dents et reformula une troisième fois sa question.

— Deux cent cinquante-trois, répondit Rahul.

— Deux cent cinquante-deux ! corrigea le grand barbu. Tu oublies que Bilak a été banni.

— Non, je n'ai pas oublié, s'énerva Rahul. Mais avec Blade-Richard-Blade, ça fait bien deux cent cinquante-trois !

Blade se demanda s'il arriverait un jour à leur exposer le plan qu'il voyait maintenant dans tous ses détails.

— De quels types d'armes disposez-vous ?

— Épées, dagues, cailloux, bâtons.

— Combien de tchouktchs avez-vous ?

— Trente et un. Pourquoi demandes-tu cela ? Ils ne peuvent pas se battre, ils sont tout juste bons à nous laisser...

— Bon, fit Blade, coupant court à ses commentaires, maintenant Kurian. Quelles sont ses forces ? De quel côté arrivera-t-il ?

Finalement, après bien des tergiversations, Blade, en possession de tous les renseignements nécessaires, put se faire une idée exacte de la situation et de leurs chances, bien minces, de venir à bout des troupes de Kurian-le-cruel. Plus d'une heure avait été bêtement perdue.

— Très bien, dit-il. Voilà mon plan...

Il demanda aux six hommes assis sur le même banc que lui de se lever, et alla le prendre pour l'installer dans l'espace libre au centre du carré.

— Ça, commença-t-il en désignant le banc, c'est le fleuve...

À nouveau un grand éclat de rire jaillit de l'assemblée, ponctué de

remarques et de plaisanteries diverses.

Blade, consterné, dut se rendre à l'évidence. Ces gens-là n'étaient pas plus habitués à la représentation projective qu'à l'abstraction. Ils semblaient n'avoir aucune idée de ce qu'était un plan ! Il allait être obligé de leur expliquer ses intentions directement sur le terrain.

— Très bien, suivez-moi, je vais vous montrer, dit-il en comprenant que, dans ces conditions, la victoire devenait de plus en plus improbable.

Tout le monde se leva et se précipita dans le plus grand désordre vers la sortie, tandis que les autres villageois, restés dehors tentaient de savoir comment la réunion s'était passée, ce qui avait été décidé.

« La partie n'est pas encore gagnée », se dit Blade en espérant que BaaLaH-le-Tout-Puissant avait lui aussi, comme son homologue chrétien, un faible pour les « simples en esprit ». Car face à un danger aussi sérieux, une telle insouciance frôlait l'inconscience.

— Au fait, dit-il à Rahul qui arrivait à sa hauteur. Dorénavant appelle-moi simplement Blade.

Le chef, prenant sa proposition pour une marque de sympathie complice, le gratifia d'un large sourire de poupon repu.

CHAPITRE V

Une nouvelle fois, le long fouet de Kurian se déploya en claquant pour redonner un peu de vigueur à quelques soldats fatigués par cette marche forcée.

— Allez ! Allez ! Bandes de bons à rien ! hurla-t-il.

Sa monture, un magnifique tchouktch albinos aux cornes translucides, fit un écart qu'il rattrapa de justesse, évitant une chute qui aurait pu ébranler son autorité, d'autant plus que ses hommes étaient au bord de l'épuisement.

En coupant à travers les montagnes. Kurian avait espéré gagner quelques heures. Il y avait de fortes chances pour qu'un mouchard ait pu avertir les villageois de son arrivée. C'était même plus que probable. Aussi avait-il décidé de prendre ce raccourci et de forcer l'allure.

Pour lui, le monde n'était qu'un ramassis de traîtres, de délateurs et d'espions. N'avait-il pas lui-même été informé par un des leurs, un certain Bilak, de la présence dans ce village de Shani-la-rebelle ? Ce Bilak, un tordu, à peine bon à tenir sur son tchouktch, était du genre à vendre père et mère pour trois poissons d'or.

Dans cette affaire, Kurian sentait qu'il y avait d'autres raisons au zèle de ce vendu. Une seule chose était sûre, dès qu'il aurait fini avec cette nouvelle tâche, quand William, son roi, aurait récupéré la jeune Shani, il tuerait ce Bilak. De ses propres mains et sans la moindre hésitation. Il avait d'ailleurs déjà failli lui arracher la langue quand ce petit morveux avait osé s'opposer à sa décision de changer d'itinéraire. Kurian s'était dominé, estimant qu'il pouvait encore lui être utile pour investir le village des rebelles.

Plus tard, avec un peu de chance, si cette nouvelle promesse ne parvenait pas à enfanter, ce qui risquait fort d'arriver, il pourrait la récupérer. Face au roi, elle avait fait preuve d'un sacré tempérament. Elles ne couraient pas les champs, les filles capables d'autant d'audace. Les quelques jours qu'il allait passer avec elle promettait d'être

sacrement mouvementés...

Ensuite elle irait rejoindre les autres, au bas de la falaise.

— Allez, bon sang ! Remuez-vous, bande de mollusques !

À nouveau le fouet claqua. Une rayure sombre apparut sur la poitrine d'un soldat qui ne broncha pas d'un pouce et continua d'avancer en serrant les dents. Kurian était, déjà en temps ordinaire, un homme qu'il valait mieux éviter de contrarier. Aujourd'hui, tous tremblaient plus encore de peur à son approche, se demandant s'il n'allait pas, juste pour l'exemple, sous l'emprise de la colère, ou encore pour répondre à un de ses caprices meurtriers, se laisser aller à abattre un de ses hommes.

Car son idée de couper à travers les montagnes s'était avérée des plus catastrophiques. À l'approche du premier col, le bayoul, ce terrible et glacé vent du sud s'était brusquement levé. En un rien de temps, la neige récemment fondue s'était mise à geler, transformant chaque rocher, chaque pierre en un piège mortel. Deux soldats emportés par la chute d'un tchouktch, étaient allés s'écraser dans les rochers, après une chute si longue que l'écho de leurs cris avait semblé durer une éternité.

— Avancez ! Y a rien à voir ! C'est leur faiblesse qui les a tués ! avait hurlé Kurian en poussant du bout des cornes de sa monture trois attardés dont l'un glissa à son tour dans le vide.

Bien sûr, ses hommes auraient pu se révolter et, tous ensemble, venir à bout de lui malgré son adresse et sa force. Mais ils avaient deux bonnes raisons de ne rien faire. La peur et l'avidité. Kurian leur avait promis une forte prime pour la récupération de cette jeune vierge qui avait rompu sa promesse et s'était enfuie de chez le roi. Alors ils marchaient, sans rien dire, endura les pires traitements. Malgré le froid, malgré la fatigue.

Des cris de joie redonnèrent bientôt un peu de vigueur aux plus fourbus. Les éclaireurs de la troupe avaient atteint le dernier col. Le village serait bientôt en vue.

Kurian fit halte à dix portées de flèche du fleuve qui s'étendait en contrebas. Le village, paraissait totalement désert. Il n'y avait pas âme qui vive. Ni hommes, ni bêtes. Mais il devait se montrer prudent. Bilak lui avait signalé la présence d'un étranger parmi eux. Un être redoutable avait-il dit, fort comme cinq et malin comme dix. Aussi Kurian décida-t-il, contrairement à sa nature, de ruser plutôt que de se

jeter sans réfléchir sur sa proie. En tant que général des armées du roi William, il était bien placé pour savoir qu'il fallait se méfier des étrangers.

Bilak, lui, voulait attaquer sur-le-champ, mettre à sac le village, traquer les habitants.

— On les a prévenus ! Ces enfants de pourris ont fui ! Ou alors, c'est ce qu'ils veulent nous faire, croire. Pourquoi attendre ? Lance tes troupes !

Kurian ne daigna pas répondre et lui clouer définitivement le bec. Chaque chose en son temps. Il fit rebrousser chemin à son tchouktch blanc pour passer en revue ses hommes et en choisir parmi les plus dégourdis. Aucun n'osa lever les yeux vers la silhouette massive du chef, bardée de cuir, dressée sur sa singulière monture qu'il guidait pour l'occasion debout, comme il aimait quelquefois le faire, ses longues tresses noires tressautant à chaque foulée de l'animal.

Son armée était forte de cinq cents fantassins et d'une cinquantaine de tchouktchis. Tous étaient de rudes combattants. Le choix de Kurian fut pourtant aisé, tant la plupart n'étaient que de sombres brutes, que cette marche forcée avait privés de leurs ultimes réserves de vivacité.

— Toi ! Et toi ! fit-il en désignant du bout de sa pique deux hommes, visiblement encore gaillards et pas nés de la dernière pluie. Descendez et allez voir s'il y a encore quelqu'un dans ce trou à merde !

Les deux « volontaires » sortirent aussitôt du rang, sans lever les yeux, et partirent en courant.

— Attendez, imbéciles ! Les rappela Kurian. Est-ce que l'un de vous sait nager ?

— Moi, je sais, fit l'un des éclaireurs.

— Bon, alors toi, tu vas descendre tout droit. Par-là, lui montra Kurian en pointant sa lance vers le flanc de la montagne, jusqu'à la boucle du fleuve, qu'on voit là-bas. Ensuite tu entreras dans l'eau et tu te laisseras porter par le courant jusqu'à l'autre bout du village. Et arrange-toi pour passer inaperçu. C'est compris ?

— Oui, brave Kurian. Je couperai un buisson pour me cacher. Personne ne me verra.

— Toi, fit-il à l'autre, tu contournes le village tu entres du côté opposé. Je veux que tu visite chaque hutte, chaque tente !

Celui-là s'empressa d'approuver, lui aussi courbé vers le sol en signe de soumission.

— Je ferai comme tu dis, Kurian ! Ma vie t'appartient !

Kurian les regarda s'éloigner, satisfait. Il avait fait un bon choix. Bientôt il saurait à quoi se tenir. De plus, en attendant le retour de ses deux éclaireurs, les autres pourraient prendre un peu repos.

Les deux hommes revinrent bientôt à quelques instants d'intervalle, tout essoufflés et porteurs de la même nouvelle. Il n'y avait personne, le village était bien désert.

— Vous en êtes sûrs ? Vous avez regardé par tout ?

— Oui ! Ils ont tout emmené, même leurs poissons ! fit le nageur.

— J'ai vu leurs traces, et celles de leurs tchouktchs. Plein de traces. Elles allaient vers le plateau, là-bas !

L'homme se retourna pour montrer du doigt la hauteur surplombant le village, au levant.

— Je connais cette région, ajouta l'homme, le regard à nouveau planté entre ses pieds. À mon avis ils vont traverser la forêt, pour rejoindre un autre fleuve qu'il y a par-là, à trois jours de marche.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, aboya Kurian en l'envoyant, d'un coup de botte, rouler dans la pente.

Il était furieux. La fuite des villageois retardait le plaisir du combat, le privait du massacre qu'il attendait depuis deux jours. Il allait devoir patienter encore pour assouvir sa soif de sang, et se rabattre sur la destruction de quelques cases vides.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda Bilak, accouru aux nouvelles.

— Allez-y ! Détruisez tout ! hurla Kurian en frappant le cou de son tchouktch, qui s'élança aussitôt dans la pente.

Toute son armée se rua à sa suite, dans le plus grand désordre, portée par le cri sauvage de leur fureur dévastatrice.

*

* *

Le plus dur pour Blade avait été de faire accepter par ces hommes et ces femmes la destruction de leur village.

— Vous préférez tous mourir, c'est ça ? Kurian, ne fera pas de prisonniers !

— C'est pas grave. Si on n'a rien fait de mal on sera réincarnés, intervint Rahul.

Tous approuvèrent. Surtout parce qu'ils avaient, peur et voulaient se rassurer.

— Et comme c'est pas nous qui avons commencé, continua le chef, on, aura droit à la clémence de BaaLaH-le-Juste, béni soit son nom.

Blade se voyait déjà reparti pour une autre heure de discussions oiseuses, alors que Kurian de son côté, n'allait certainement pas prendre le temps de contempler le paysage.

— Vous oubliez Shani. Je suis d'accord avec sa décision, mais elle a quand même désobéi à une de vos coutumes. Et vous êtes tous complices puisque vous l'avez recueillie !

— On a déjà payé pour ça ! fit un homme. BaaLaH-le-Juste, que son nom soit béni...

— Béni soit son nom, reprit le Conseil d'une seule voix.

— ... nous a imposé une rude épreuve, reprit l'homme. Il a envoyé des Sans-Loi attaquer nos chasseurs il y a quelques jours. Et nous avons dû livrer bataille. Tu as vu la fosse, dans la forêt, avec leurs cadavres et les nôtres mélangés ?

— On n'allait quand même pas livrer Shani à ce monstre de William ? Nous on n'est pas des barbares ! enchaîna Rahul. Que voulais-tu qu'on fasse ?

— Je le répète, j'aurais agi comme vous. Chacun doit rester libre de tracer lui-même le chemin qu'il veut suivre !

Une ovation avait salué ses propos.

— Alors, avait repris Blade, que préférez-vous ? Tous mourir ? Ou seulement avoir à reconstruire votre village ? Décidez-vous vite !

La foule hésitait encore à se prononcer. Blade enfonça le clou :

— Et je vous promets la victoire ! Les troupes de Kurian seront anéanties ! Alors, peut-être que d'autres villages, en apprenant votre triomphe, suivront votre exemple et oseront à leur tour se soulever contre le tyran ! Pour toujours, et dans la mémoire de tous, vous serez ceux qui auront eu le courage de lancer la révolte. Mais pour cela, il

faut vous dépêcher de prendre une décision ! Mon plan marchera, je vous le garantis. Mais il faut avoir le temps de le mettre en place !

Une fois, le vacarme qui suivit son intervention ne faisait en fait qu'annoncer leur adhésion. C'était gagné. Restait encore à les convaincre de lui obéir sans perdre une seconde, et faire ensuite accepter et respecter la répartition des tâches.

Blade envoya la moitié des hommes abattre quelques-uns des plus gros arbres dans la forêt proche. Les troncs furent ensuite amenés jusqu'en bordure du plateau dominant le village, couchés parallèlement à la pente et camouflés. Cinquante hommes, choisis parmi les plus valeureux, attendraient là, allongés dans l'herbe, eux aussi couverts de branches et de terre. Car Blade, après avoir écouté ceux qui connaissaient bien la région, avait prévu que Kurian arriverait par les montagnes. Ni les troncs, ni les hommes postés là, ne devaient être repérés lors de son approche.

Pendant que ce premier groupe était occupé à abattre les arbres, d'autres s'activaient à creuser, plusieurs fosses sur la pente comme sur le plateau, jusqu'à la forêt. Le fond de chaque fosse serait ensuite tapissé de pieux acérés.

Blade lui-même, aidé de quelques-uns, mit en place toute une batterie de pièges dans la forêt, inspirés des techniques utilisées par les guérilleros en lutte contre des armées puissantes et suréquipées, lourds balanciers plantés de solides pics, arbustes-ressorts hérissés de dagues, et autres chausse-trappes mortelles devraient surprendre les hommes de Kurian. Il avait aussi fait tendre quelques-uns des plus grands filets de pêche entre les arbres. Tous ces guets-apens, outre leur meurtrière efficacité, présentaient l'énorme avantage de pouvoir être actionnés par un seul homme, armé d'un couteau. Mieux encore, c'était parfois la victime elle-même qui mettait le dispositif en action.

Les villageois, stupéfaits par tant d'ingéniosité, avaient demandé d'où lui venaient toutes ces redoutables trouvailles.

— Je vous ai dit qu'avant de voyager, j'étais dans mon pays un homme de guerre, avait expliqué Blade. Et chez moi, ces pièges-là sont familiers. Ils nous ont été inspirés par l'observation de la nature, comme leurs noms le prouvent. Le balancier, avec ses pointes qui ressemblent à des griffes, on l'appelle « patte de dragon ». L'autre c'est le « scorpion », à l'image d'un animal dont la queue, armée d'un dard mortel, se rabat brusquement sur ses victimes.

Aux premières lueurs de l'aube, tout était prêt pour accueillir Kurian et son armée. Il ne restait plus alors qu'à rappeler les rôles et les positions de chaque groupe, désertier le village. Et attendre.

Blade croisa les doigts lorsqu'il aperçut les deux éclaireurs envoyés par Kurian traverser le village, l'un par la terre, l'autre par le fleuve. Tout son plan serait compromis si ceux des villageois auxquels il avait demandé de se cacher dans les hautes herbes bordant les berges du cours d'eau et, plus loin, dans les rochers, commettaient la moindre imprudence et laissaient deviner leur présence.

Les deux hommes n'avaient rien soupçonné. Leur mission de reconnaissance terminée, ils remontèrent en courant vers les hauteurs où attendait le gros de l'armée.

Quelques instants plus tard, un immense troupeau de bêtes fauves déferlait en hurlant de la montagne. Comme l'avait prévu Blade, Kurian avait choisi de mettre à sac le village déserté. Toutes les tentes furent pillées et renversées, les huttes incendiées, le totem abattu et brûlé.

L'épreuve était rude pour les hommes embusqués sur le plateau aux côtés de Blade. Mais il les avait sélectionnés avec soin, choisissant les plus aguerris parmi ceux qui avaient le plus à perdre. Tous étaient prêts à payer n'importe quel prix pour protéger leurs familles, et imposer à Kurian-le-cruel sa première défaite. Le vrai danger d'une réaction intempestive venait des autres villageois, plus isolés. Supporteraient-ils d'assister sans broncher à cette destruction sauvage ? Il suffisait qu'un seul perde son sang-froid, pour que tout soit compromis. L'effet de surprise était nécessaire à la réussite de sa stratégie. Jusqu'au dernier moment Kurian devait croire l'endroit désert.

Tout se passa heureusement comme il l'avait prévu.

Une épaisse fumée avait envahi la vallée et les clameurs des assaillants enivrés par leur folie dévastatrice s'estompaient lentement. Kurian réunit ses hommes au centre du village en flammes. Ses pisteurs lui avaient confirmé que toutes les traces se dirigeaient vers le plateau. Les fuyards espéraient donc pouvoir lui échapper dans la forêt. Leur avance n'était pas très importante. Avant le milieu du jour, ils les auraient rattrapés.

— N'oubliez pas, je veux toutes les femmes vivantes ! rappela

Kurian à ses chefs de groupes. Seuls les hommes et les enfants devront être exécutés ! Quiconque aura tué une femme sera immédiatement mis à mort ! C'est compris ? Quand nous aurons retrouvé la promesse, vous pourrez faire ce que vous voulez des autres prisonnières !

Cette décision ne pouvait que satisfaire ses hommes. En même temps, Kurian voulait s'assurer que Shani-l'insoumise ne serait pas abattue, ce qui aurait pu mettre ses propres jours en danger.

— Faites sonner le rassemblement ! ordonna-t-il, en calmant son tchouktch blanc qui semblait lui aussi impatient de se lancer à la poursuite des fuyards.

Quelques instants plus tard, après que de nouvelles clameurs eurent salué les consignes de Kurian, les trompes sonnèrent le signal de marche.

Plus haut, en bordure du plateau, les villageois embusqués sentirent leurs estomacs se nouer. Ils n'étaient que cinquante et l'immense et bruyante vague des attaquants montait vers eux.

— Maintenant ? demanda Rahul, allongé près de Blade.

— Non ! Il faut les laisser approcher encore et se déployer. Cette première manœuvre doit en éliminer un maximum.

La même impatience, née de la tension ou de la peur, avait dû gagner les autres hommes couchés derrière leurs troncs d'arbres. Blade, tout en restant à couvert, partit les réconforter et leur rappeler les consignes.

— Que personne ne bouge avant mon signal ! Kurian est tombé dans le piège, il ignore que nous sommes là. Vous ne risquez rien. Mais dès que vous entendrez le signal, il faudra tous ensemble rouler les troncs dans la pente.

Blade distribua ensuite, ici et là, quelques mots rassurants, quelques gestes chaleureux par lesquels il leur fit passer un peu de sa tranquille assurance, et regagna sa place auprès de Rahul.

Les hommes de Kurian étaient à deux cents yards. Dans la pente, qu'ils grimpaient sans se hâter, un tassement s'opéra. Cent cinquante yards. Les tchouktchis s'étaient portés en tête.

— Maintenant ? répéta Rahul en portant la trompe à ses lèvres.

— Non ! fit Blade en lui prenant le bras. Bientôt la pente sera devenue plus raide et obligera les cavaliers à descendre de leurs

montures. Il faut attendre encore.

Quatre-vingts yards. Bilak marchait au côté de Kurian.

— Ce bâtard nous a trahis ! fulmina Rahul entre ses dents. Que BaaLaH-le-Vengeur, béni soit son nom, le réduise en bouillie !

Cinquante yards. Blade pouvait presque sentir l'haleine des tchouktchs qui soufflaient bruyamment, handicapés par leur poids.

— C'est le moment ! Le signal !

Rahul, impressionné par la proximité des ennemis et l'imminence de l'action, eut quelques difficultés pour trouver assez de souffle. Il dut s'y reprendre à deux fois pour pouvoir lancer le signal.

Aussitôt les villageois jaillirent de leurs camouflages et, d'un même élan, firent rouler la première rangée de troncs jusqu'au bord de la pente. Kurian et, ses hommes, pétrifiés, les regardaient dévaler de plus en plus vite vers eux en grondant.

Les tchouktchs, incapables de les éviter furent les premières victimes de ces énormes masses dévastatrices. Un début de panique s'empara des hommes qui reflurent en désordre tandis que les troncs prenaient de la vitesse et faisaient des ravages parmi les fuyards.

— Vas-y ! ordonna Blade. L'autre signal !

À nouveau la trompe du chef retentit. Une deuxième vague de troncs, plus gros encore que les précédents, fut poussée jusqu'au bord du plateau par les villageois, galvanisés par le début de la débâcle dans les premiers rangs de l'ennemi, ces derniers lançaient déjà des clameurs de triomphe.

De son côté, Kurian, assistant à la déroute de son armée, hurlait des ordres que personne n'entendait. Les énormes troncs roulaient, sautaient, écrasaient tout sur leur passage, hommes et bêtes, en soulevant des nuages de poussière gorgés de cris de souffrances et de lugubres craquements.

— Ça marche ! Ça marche ! s'écria Rahul, ivre de joie, en serrant Blade dans ses bras.

— Ce n'est pas fini, Rahul ! Il est trop tôt pour se réjouir. En attendant, envoie le troisième signal.

Cette fois le chef, ragaillardi, n'eut aucune peine à faire sonner sa trompe assez fort pour être entendu, malgré le vacarme, par les hommes embusqués plus bas, au milieu du fleuve, dans les rochers.

Ceux-là devaient charger de front les soldats qui refluaient vers le village pour échapper à la folle avalanche des troncs d'arbres. Dans le même temps, Blade et sa cinquantaine des commandos fondraient sur leurs arrières.

Les hommes de Kurian, surpris par ces assauts combinés et déjà terrifiés par la dégringolade des madriers, furent longs à s'organiser. Ils perdirent près d'un quart de leurs effectifs, alors que seulement une dizaine de villageois étaient mis hors de combat.

Mais Kurian disposait encore de plus de trois cents combattants et les énormes rondins, couverts de sang, avaient atteint le bas de la pente tapissée de corps broyés et s'étaient immobilisés. Il fallait maintenant lancer la deuxième partie du plan, la plus délicate. Blade et ses hommes devaient feindre une retraite vers le plateau, pour entraîner Kurian à leur poursuite.

Tandis que retentissait la corne de Rahul, lançant l'ordre de repli, deux hommes se précipitèrent sur Blade. Il esquaiva le premier, embrocha le second. Un peu plus loin Shani, en mauvaise posture, se défendait comme une diablesse contre trois attaquants. Le soldat dont Blade venait d'esquiver l'attaque, revenait à la charge. D'un crochet de sa main renforcée par la poignée de son épée, il l'envoya brouter l'herbe auprès du premier cadavre et se précipita au secours de Shani, blessée au bras gauche, mais qui continuait à vaillamment tenir tête à ses adversaires.

Tout autour les villageois escaladaient la pente en courant, sans avoir à se forcer beaucoup pour avoir l'air de simuler la fuite.

C'est alors, au moment où Blade arrivait auprès de Shani et mettait hors de combat un premier soldat, que des cris s'élevèrent dans les deux camps. Des bras se tendirent vers le nord, là où le fleuve disparaissait après une dernière et large boucle. Sept petites silhouettes vêtues de bures orange, les visages enfouis dans des cagoules rabattues et les bras croisés sur le ventre, traversaient le champ de bataille en file indienne, d'un même pas tranquille.

Blade n'en revenait pas. Les deux camps avaient cessé tout combat et les hommes observaient le plus grand silence. Kurian lui-même attendait, un genou en terre.

— Pourquoi les hommes s'arrêtent-ils ? Qui sont ces enfants ? demanda Blade, incrédule, à un homme prosterné près de lui.

— Ce ne sont pas des enfants, répondit l'homme. Ce sont les petits

hommes, les Nains Sacrés, nos pères à tous. Ils sont contre la guerre et la violence. Par respect pour eux, nous devons attendre qu'ils soient passés pour reprendre les combats.

Les sept nains étaient maintenant arrivés à la hauteur de Blade. Celui qui ouvrait la marche dévia du chemin pour venir se planter devant lui.

— Tu es l'étranger, n'est-ce pas ? fit le nain d'une voix douce en levant vers lui ses petits yeux pétillant de vie et de malice. Quand cette bataille sera terminée, viens nous voir !

— Où vous trouverai-je ? demanda Blade après que se fut dissipé l'effet de la surprise.

Le petit moine ne daigna pas lui répondre. Il avait déjà tourné les talons pour s'en aller rejoindre la file des six autres auxquels il emboîta le pas.

Blade le regarda s'éloigner sans comprendre, intrigué au plus haut point, non seulement parce que l'événement était en lui-même des plus déconcertants, mais parce que ce petit homme venu lui parler, qu'il n'avait jamais vu, s'était adressé à lui comme s'il le connaissait.

Autre chose ajoutait à sa perplexité. Son visage parcheminé, sa longue barbe grise, témoignaient à l'évidence de son grand âge. Ce nain était vieux. Quatre-vingts ans au moins, peut-être plus. Il était le premier vieillard que Blade voyait depuis son arrivée en ce monde ! Les six autres, qui tous portaient la même barbe grise, semblaient aussi, autant qu'il pût en juger, très âgés.

Les questions s'enchaînaient, mais Blade n'eut pas le loisir de tenter d'y répondre. Tandis que les sept nains s'éloignaient et disparaissaient dans la fumée des incendies, les combats reprenaient.

CHAPITRE VI

Une grande fête vint sceller la victoire, au cours de laquelle Blade fut couvert de fleurs et acclamé comme un héros. Tous louaient sa vaillance, son courage, son ingéniosité, sa force, sa bravoure, son adresse. Shani, qui n'avait pas été en reste pendant les combats, était fière de lui. Ragnar-le-Valeureux n'était plus qu'un beau mais lointain souvenir.

Les tchouktchs blessés furent achevés et mangés au cours d'un gigantesque festin, après que leurs os aient été broyés et solennellement jetés dans le fleuve pour remercier BaaLaH-le-Guerrier de leur avoir accordé son soutien.

L'oustal, un alcool mentholé particulièrement redoutable, à base de plantes et de lait de bourz, coula à flots ce soir-là. Pendant que les villageois se laissaient aller à leur joie autour d'un immense feu alimenté par les troncs et ce qu'il restait des huttes, des danseurs retraçaient en une chorégraphie improvisée, la bataille qui venait de se terminer par la totale débandade des assaillants.

Bizarrement, ce spectacle passait sous silence le passage des sept nains, alors que tous les autres épisodes étaient reproduits, dans leurs moindres détails.

Kurian, qui évidemment n'avait pas le beau rôle, était interprété par un grand gaillard un peu simple. Pour rappeler les tresses de celui qu'on appelait plus maintenant que Kurian-le-trembleur, il avait glissé dans son bandeau des queues de bourz. On le voyait, aveuglé par sa fureur et ivre de dépit, se précipiter avec ses hommes dans les fosses plantées de pieux puis, miraculeusement sain et sauf mais claudiquant, prendre ses cliques et ses claques tandis que les survivants, décimés par les pièges dans la forêt, se débattaient dans les filets qui les retenaient prisonniers.

Blade, après la tension des combats, avait apprécié ce spectacle bon enfant et quelque peu clownesque qui plongea l'assistance dans un ravissement euphorique.

— Pourquoi avoir laissé partir les prisonniers ? lui demanda Rahul, déjà bien éméché, entre deux roulements de percussions. Je n'ai rien dit sur le moment, mais ta décision en a surpris plus d'un.

Kurian avait abandonné sur le terrain quatre-vingt-sept blessés et trente-huit prisonniers auxquels Rahul et ses hommes avaient fait creuser la fosse où seraient jetés les morts des deux camps. Les prisonniers avaient creusé en silence, persuadés qu'une fois leur tâche accomplie, eux-mêmes iraient rejoindre les cadavres des combattants. C'est ce moment que Blade avait choisi pour demander leur libération. Un murmure de protestation avait alors couru dans les rangs des villageois, qui lui avaient finalement accordé cette faveur, comme pour s'acquitter d'une partie de leur dette.

— Tu as toi-même dit que vous n'étiez pas des barbares, lui répondit Blade en admirant les pitreries des danseurs. Et puis le fait de les avoir libérés ajoutera à la valeur de votre victoire. Certains de ces prisonniers, surtout ceux que vous aurez épargnés, vont raconter ce qui s'est passé aujourd'hui. Le récit de cette bataille sera répété, amplifié à chaque fois. Peut-être même donnera-t-il naissance à des légendes, des chansons, qui raconteront vos exploits. Parce qu'aux yeux de tous, vous n'aurez pas seulement été plus forts que Kurian-le-cruel, vous vous serez aussi montrés supérieurs.

Blade se tourna vers Rahul. Sa tête était retombée sur sa poitrine. Ivre de fatigue et de boisson, le jeune chef dormait profondément.

Il lui prit la gourde d'oustal qu'il tenait entre ses mains flasques. Elle était vide. Blade allait faire signe à Pisha, assis un peu plus loin de lui envoyer la sienne, lorsque deux mains se plaquèrent sur ses yeux. Il saisit aussitôt les poignets, et fit basculer le plaisantin, en l'occurrence une femme, en s'écartant. Shani s'écroula sur ses genoux en poussant un petit cri de surprise. Elle aussi était un peu éméchée. Elle se leva et le tira pour qu'il la suive.

— Viens danser, lui dit-elle en riant. Je suis sûre que tu dances très bien ! Tu fais tout très bien ! Tu te bats bien ! Tu parles bien ! Tu fais bien l'amour...

Quelques visages amusés se tournèrent vers eux.

Sous les encouragements des villageois ravis de voir leur sauveur prendre part, lui aussi de bon cœur, à leurs réjouissances, Blade se laissa faire et accompagna Shani vers le groupe des danseurs. Ses missions ne lui offraient que rarement le temps, ou l'occasion, de

s'adonner à ce genre de plaisir. Ce soir, il avait le cœur en liesse. L'oustal ne devait pas être étranger à cet état. Pourtant son esprit était encore occupé par les sept petites silhouettes cachées dans leurs bures orange.

— Tu m'emmèneras avec toi ? lui dit Shani, comme si elle avait lu dans ses pensées, en venant se coller contre lui.

— Cela risque d'être dangereux. Je ne veux pas te faire courir de risques inutiles.

— Le danger ne me fait pas peur. Et puis je connais bien la région. Pas toi. Alors, tu m'emmènes ?

Elle s'était mise à onduler lascivement. Blade déposa un baiser au creux de son oreille, qu'il punctua d'un « d'accord » auquel Shani répondit en sautillant et virevoltant, laissant exploser un bonheur, simple et pur, qui faisait plaisir à voir.

Ce fut une nuit de rêve qu'ils vécurent ensemble, après que la fête et les derniers feux se furent éteints. Une nuit courte, à la belle étoile, pleine d'un plaisir d'autant plus intense que la proximité des autres villageois, eux aussi privés de leurs tentes, les condamnait à la plus grande discrétion.

Blade se réveilla aux premières lueurs de l'aube. Il écarta l'épaisse fourrure qui avait couvert leurs ébats nocturnes, et fut surpris par la piquante fraîcheur de l'air. Il avait oublié qu'ils se trouvaient en altitude, à environ douze cents yards, s'il avait bien compris le fonctionnement de leur complexe système de mesure.

Shani dormait encore d'un sommeil heureux et réparateur, un bras lui enlaçant la taille. Blade le souleva délicatement par le poignet et le reposa, sans la réveiller, sur le tapis de sol. Ses yeux se plissèrent, sa bouche s'allongea légèrement. Du fond de ses limbes peuplés de souvenirs brûlants, elle lui offrait un sourire pur et entier. Puis elle se retourna, lui offrant la vue troublante de son dos, qui portait quelques marques de la récente bataille, et de sa croupe aux courbes épanouies. Mais Blade résista à la tentation. Quelques villageois, déjà réveillés, étaient réunis autour du feu ravivé. S'il voulait soigner son image, mieux valait être parmi les premiers debout.

Dans la douceur de cette lumière naissante, le paysage était

magnifique, d'une beauté grandiose. Il était difficile, face à tant d'harmonie sereine, d'imaginer que, quelques heures plus tôt, ce même décor majestueux avait pu être le théâtre tragique de sanglants combats où la folie des hommes avait semé la mort sur une terre qu'elle avait gorgée de sang. À nouveau Blade se laissa aller à rêver à ce monde de paix et d'harmonie que ses voyages dans les dimensions parallèles lui permettraient peut-être de rencontrer un jour.

L'eau glacée du fleuve, dans laquelle il plongea sans hésiter, lui remit les idées en place.

Kurian n'était pas du genre à rester sur une aussi cuisante défaite. Quant à ce roi, dont il savait bien peu de choses, si ce n'est qu'il répondait au nom si étrangement britannique de William, il y avait fort à parier qu'il tiendrait plus encore à récupérer sa promesse. Ne serait-ce que pour rétablir son autorité ébranlée. Donc Kurian allait revenir, sûrement, et en force. Aussi Blade devait-il trouver un moyen de régler ce conflit, et rapidement, s'il ne voulait pas que son intervention soit la cause d'un inévitable massacre. La première chose à faire était de partir sans tarder, pour aller voir ces mystérieux petits hommes qui l'intriguaient. Quelque chose lui disait qu'ils avaient beaucoup à lui apprendre sur ce monde, suffisamment au moins pour l'aider dans sa tâche de pacification.

— Alors, Blade-Richard-Blade, est-ce que tu as pu un peu récupérer ? lui demanda Rahul avec un air coquin, en venant à sa rencontre. J'ai trouvé une gourde encore à moitié pleine, tu en veux un peu ?

Blade déclina son offre et lui demanda s'il savait où trouver les Nains Sacrés.

— Tu veux déjà nous quitter ? Tu sais que tu es chez toi ici, tu es des nôtres maintenant.

— Désolé, Rahul, mais je dois partir. Et vous feriez bien d'en faire autant. Kurian reviendra, avec plus d'hommes.

— Oui, c'est sûr. Mais on n'est pas à deux ou trois jours près ! Et puis, maintenant, on saura l'accueillir ! Tu nous as montré comment nous y prendre !

— Certes, mais n'oublie pas qu'une stratégie, pour être réellement efficace, doit s'appuyer sur un facteur essentiel : l'effet de surprise.

— Tu es sûr que tu dois partir ? insista Rahul en voyant l'air

déterminé de Blade. Et Shani ? Elle est au courant ? Elle risque d'être tchouktchement déçue...

— Je ne serai pas déçue, puisque je pars avec lui ! intervint Shani, venue prendre leur échange en marche.

Un gros gilet de peau doublé de laine, des cuissardes et un bonnet de cuir, provenant des affaires récupérées sur leurs ennemis abattus, rehaussaient sa flamboyante féminité en lui donnant une allure d'amazone sur le pied de guerre.

— Je vois que t'as réussi à dégouter un reste d'oustal, fit-elle à Rahul en lui demandant sa gourde. Ça va finir de me réveiller !

Blade se demanda comment elle pouvait avaler ce breuvage de si bon matin. D'un autre côté, peut-être cela lui permettrait-il de mieux supporter ce qu'il avait à lui dire.

— Shani, je suis désolé de revenir sur ma décision, mais je crois qu'il vaut mieux que j'y aille seul.

Shani en lâcha sa gourde qui finit de se vider sur le sol, au grand désespoir de Rahul.

— T'as pas le droit ! Tu peux pas changer d'avis comme ça !

Son visage s'était empourpré. Elle marcha sur Blade et le bouscula, furieuse, à plusieurs reprises.

— Tu l'as dit ! T'avais qu'à réfléchir avant ! C'est pas vrai, Rahul ? Dis-lui qu'il a pas le droit ! Une promesse est une promesse !

Rahul entraîna Blade à l'écart, tandis que Shani, toujours aussi furibonde, s'était retournée pour boudier.

— C'est vrai ? Tu lui as promis ?

— Oui, mais, bon... concéda Blade, la fatigue, la fête, la boisson. J'ai préféré attendre ce matin pour le lui annoncer.

— Si tu la laisses là, commença Rahul après s'être assuré qu'elle ne pouvait pas l'entendre, elle va nous rendre la vie impossible. Tu es sûr que tu ne veux pas l'emmener ?

— C'est parce que je tiens à elle. Ce voyage ne sera pas de tout repos.

— Elle sait ce qu'elle fait, ce n'est plus une enfant.

— Justement, quelquefois j'en arrive à me le demander.

— De toute façon, t’auras besoin de moi ! intervint à nouveau Shani, qui arborait maintenant un sourire triomphant.

— Et pourquoi donc ? s’inquiéta Blade.

— Parce que tu parles peut-être notre langue, mais dans la région presque chaque village à son dialecte. Et moi je les parle tous !

Ayant dit cela, Shani, du revers de la main, se gratta le menton à plusieurs reprises. Ce geste, par lequel elle scellait sa victoire, était typiquement enfantin. Pour la première fois depuis leur rencontre, Blade se demanda sérieusement quel âge elle avait réellement.

— Elle a raison, confirma Rahul. C’est la plus forte du village en langues. Elle parle au moins dix-huit dialectes. Ça pourra t’être utile. Et puis elle connaît bien la région...

Blade n’aurait jamais aucun problème de communication. Par un des mystères du projet DX, il avait accès à n’importe quelle langue, pourvu qu’il en entende quelques syllabes. Et il était aussi assez grand pour se débrouiller seul en territoire inconnu. Il finit quand même par se laisser convaincre et accepta la compagnie de Shani. Mais pour des raisons qui n’avaient rien à voir avec ses talents d’interprète ou de guide...

CHAPITRE VII

Comme l'avait prévu Blade, la nouvelle de la défaite de Kurian les avait précédés et c'est en héros que Shani et lui furent accueillis dans plusieurs des villages qu'ils traversèrent. Quelques-uns avaient eux-mêmes été récemment attaqués par d'autres hommes du roi William. Là où la mort avait le plus durement frappé, les deux voyageurs découvrirent des hommes et des femmes déterminés, prêts à se soulever contre le tyran, même au prix de nouvelles pertes. Ils voulaient en finir avec cette peur dans laquelle on les faisait vivre jour et nuit. Blade leur promit que les choses changeraient bientôt, qu'ils pourraient retrouver une existence paisible. Il irait à la rencontre du roi, après avoir rencontré les Nains Sacrés.

La présence de Shani, si elle ne lui fut pas particulièrement utile, mit un peu d'agrément dans son voyage, en plus de celui que tout homme est en droit d'attendre d'une femme aussi généreusement dotée par la nature qu'elle l'était.

Deux jours après leur départ, après que le matin même Blade eût déjà dû mettre un terme, de la façon la plus ferme, à la convoitise de quatre hommes auxquels la longue silhouette de Shani avait fait tourner la tête, ils furent attaqués par trois énergumènes en haillons, tombés d'un arbre comme trois fruits trop mûrs en travers de leur route. C'était à leurs affaires et à leurs armes qu'ils en voulaient. Mais en découvrant la présence d'une femme, d'autres désirs avaient grimpé à l'assaut de leur cerveau rouillé.

— Laisse ! Je m'en charge ! avait dit Shani d'une voix assurée en fonçant sur eux.

Un des trois hommes était armé d'une fourche, les deux autres de gros et lourds bâtons. Shani, quant à elle, n'avait que le poignard fixé à son avant-bras, sur la protection de cuir, et la rondache de Rugnar-le-regretté.

Curieux, Blade la laissa faire, en se tenant prêt à intervenir si jamais les choses tournaient mal. Les trois coquins, sans doute

désireux de la garder en vie et en état de leur offrir les services qu'ils attendaient d'elle, Blade n'était pas très inquiet. Shani ne risquait pas grand-chose face à de telles armes, si ce n'est d'être assommée. Seule la fourche présentait un réel danger, mais très sagement Shani s'occupa de celui-là en premier. Après avoir retardé l'entrée en lice des deux autres qu'elle déséquilibra d'une détente du pied, un coup qu'elle avait appris de Blade, elle écarta la fourche de l'agresseur d'un revers de rondache et ramena aussitôt son bras pour lui assener une manchette du bras armé du bouclier. La pointe de fer se planta dans sa joue, lui arrachant deux dents au passage. L'homme lâcha sa fourche, porta ses mains à son visage et s'écroula en hurlant, bavant de sang. Les deux autres, un instant interdits, abandonnèrent leur acolyte sur le chemin et s'enfuirent sans demander leur reste.

— Alors, je me suis bien débrouillée ? demanda Shani en essuyant, avec une large feuille, la pointe de sa rondache.

— Pas mal. Sans plus, fit Blade avec une moue dubitative. S'ils avaient eu des épées, tu aurais pu avoir quelques petits problèmes.

— S'ils avaient eu des épées, je ne m'y serais prise autrement ! protesta Shani, irritée.

— Ah oui ? Et comment t'y serais-tu prise ? insista Blade tandis qu'à quelques mètres le blessé se tordait toujours de douleur.

— Tu veux vraiment le savoir ?

Blade l'encouragea d'un sourire. Shani s'accroupit, brusquement, le faucha d'un coup de pied balayé et sauta à califourchon sur son ventre, le poignard pointé sur sa gorge.

— Alors, satisfait ? Tu préfères peut-être que je continue ? se moqua Shani en le piquant du bout de sa dague.

Le blessé s'était relevé et déguerpissait en titubant. Blade sentit une autre lame, celle du désir, pénétrer ses chairs. Il glissa ses mains sous le gilet de peau, saisit les petits seins fermes, en caressa doucement les bouts... Contre toute attente, Shani se releva aussitôt, recula de trois pas et croisa les bras.

— Je ne joue plus ! dit-elle. Tu as fait exprès de te laisser surprendre ! Et puis de toute façon, si on veut être arrivés avant la nuit, il faut y aller !

Blade fit mine de se relever, mais bondit et lui saisit une cheville. Cette fois, elle ne pourrait pas lui échapper.

— Pourquoi veux-tu arriver avant la nuit ? Tu as peur du noir ? plaisanta-t-il.

Shani fit mine de le gifler, plus joueuse que réellement contrariée. Blade bloqua son geste d'une poigne de fer.

— Arrête ! Tu me fais mal ! protesta-t-elle.

— Ce n'était pas mon intention, murmura Blade en la renversant sur l'herbe humide.

*

* *

— Vous ne pouvez pas vous tromper, leur avaient dit des paysans. Vous continuez tout droit, dès que vous avez dépassé le bois, vous la verrez. C'est une grande bâtisse, en haut d'un mamelon tout noir et tout ratiboisé, sur la gauche.

Blade s'attendait à trouver une sorte de monastère, d'abbaye, où ces petits hommes non-violents vivraient comme des moines, reclus et isolés. Car c'était bien cela qu'ils semblaient être aux yeux de tous, des prêtres. De plus, ils en avaient l'allure et l'habit.

En fait de grande bâtisse, c'est d'un véritable château fortifié qu'il s'agissait, massif et majestueux, aussi imprenable que la vue dont il bénéficiait sur les vallées alentour. Le type de construction qu'une poignée d'individus ingénieux et décidés pouvaient défendre, dans un monde ignorant le canon et la poudre, contre une armée entière. Il se dressait, comme on le leur avait dit, au sommet d'une haute colline ravagée par le feu, noire et sinistre. Un peu de verdure avait repoussé, mais de la forêt qui avait dû s'étendre sur ces pentes ne restaient que des cendres, une terre sombre et quelques troncs calcinés, tordus par les flammes.

— Eh bien nous y voilà ! fit Blade. Plutôt lugubre comme endroit. Si les Nains Sacrés vivent bien là, ils nous verront arriver de loin.

— J'ai peur ! fit Shani, dont le regard trahissait une frayeur plus grande encore, incontrôlée.

— Toi, peur ? De quoi ? s'étonna Blade.

Tremblante et hagarde, comme hypnotisée par ce sombre décor, Shani vint se blottir dans ses bras. Blade ne comprenait pas. Il l'avait vue, au village, pendant les combats, faire preuve d'une remarquable

audace, supporter la fatigue ou la douleur, lorsqu'elle avait été blessée, avec un courage rare. Et maintenant, la seule vue de ce château surplombant cette triste colline suffisait à l'effaroucher.

— Personne encore n'est jamais entré là-dedans ! se justifia Shani. C'est le château des petits hommes ! C'est là que vivent les Nains Sacrés ! Ils sont... Ils sont...

À la fois effrayée et contrariée, vexée d'avoir à se montrer sous ce jour peu avantageux, elle avait du mal à trouver ses mots.

— Calme-toi, Shani. Ce ne sont que des hommes, de petite taille certes, et sans doute très respectables, vénérables même. Mais seulement des hommes. Ils n'ont rien de spécial ou d'extraordinaire.

— Arrête ! Tu blasphèmes ! s'énerva Shani. Ils sont plus que des hommes. Ce sont les Saints-Sages dont parlent nos légendes, les descendants de BaaLaH-le-Créateur. Ils ont des pouvoirs ! Ils devinent les pensées et ceux qui les regardent en face sont transformés en statues de sel !

— Shani, comment peux-tu croire de pareilles fariboles ? fit-il en lui prenant les épaules. Je ne connais pas ces légendes dont tu parles, mais nous en avons aussi chez moi, dans mon pays. Elles ne servent qu'à faire peur aux enfants pour les obliger à respecter certaines valeurs, c'est tout. Ces histoires ne sont pas à prendre au pied de la lettre !

Blade disait cela pour la rassurer, mais au moins en ce qui concernait la télépathie, il n'était pas loin de penser qu'il pouvait y avoir là quelques parts de vérité. Il lui était déjà arrivé d'en rencontrer certains cas dans d'autres mondes. Et puis, comment expliquer autrement les mots du petit vieillard venu s'adresser à lui, pendant l'arrêt des combats que leur arrivée avait provoqué. « Tu es l'étranger, n'est-ce pas », lui avait-il dit, comme s'il savait à qui il s'adressait.

— C'est toi qui ne respectes aucune valeur ! s'offusqua Shani. Parce que tu es le plus fort, tu te crois tout permis ! Mais on verra quand tu seras devant eux quelle tête tu feras !

Blade laissa échapper un sourire, qui se figea lorsque Shani, rouge de colère, ne trouva rien de mieux à faire que de lui tirer la langue ! Puis elle lui tourna le dos, et partit d'un pas décidé vers le château, en balançant énergiquement ses bras. Pas une seule fois elle ne se retourna, ni ne ralentit l'allure sur le petit chemin qui serpentait à travers la noirceur de ce paysage apocalyptique. Pourtant Blade la

savait encore sous l'emprise de la même frayeur.

« Une nature aussi enfantine, parée d'un corps et d'une beauté aussi mature, se dit Blade, il y a là quelque chose de pas très normal, une contradiction qu'il faudra tirer au clair dès que cette histoire sera terminée ».

Un cri de Shani le tira de ses pensées. Le lourd portail du château venait de s'ouvrir et un petit homme était apparu sur le seuil. Immobile, il les fixait bien campé sur ses courtes jambes, les bras croisés sur sa poitrine. Celui-là ne portait pas cette bure orange de laine grossière, comme ceux qu'il avait déjà rencontrés, mais les vêtements traditionnels de paysans du coin.

Shani s'était figée. Elle se laissa tomber, à genoux dans la terre mêlée de cendres, et se balança en fixant le sol. Blade eut l'impression qu'elle murmurait. Une prière peut-être, à BaaLaH-le-Preux.

— Allons Shani, ressaisis-toi. Nous ne risquons absolument rien. Regarde-moi ! Est-ce que j'ai l'air d'une statue de sel ?

— Je ne ferai pas un pas de plus ! murmura-t-elle en tremblant, comme si elle craignait d'être entendue par l'homme qui les attendait.

— Très bien. Comme tu voudras. Tu n'as qu'à m'attendre là, je viendrai te chercher en repartant, fit Blade avant de partir à la rencontre de leur hôte.

— Blade-Richard-Blade ! Attends-moi ! cria doucement Shani entre ses dents en s'élançant à sa poursuite, poussée par cette même peur qui, quelques instants plus tôt, la retenait. Tu ne peux pas me laisser là ! Espèce de... de...

Elle se tut. Ils étaient arrivés.

— Entre étranger, nous t'attendions. Qui est cette femme ?

Les vêtements n'étaient pas la seule différence de cet homme avec ceux que Shani avait appelé les Saints-Sages. Il était aussi moins vieux. Et surtout il ne dégageait pas la même impression d'assurance et de sérénité. Blade remarqua comme une lueur d'inquiétude dans le regard qu'il levait vers lui, alors que l'autre, sur le champ de bataille, l'avait en quelque sorte, malgré sa taille, regardé de haut. Celui-là ne devait être qu'un serviteur, ou l'équivalent d'un novice.

— Elle est ma protégée, dit Blade. Où je vais, elle va !

À ces mots, Shani sembla se détendre, allant même jusqu'à esquisser un semblant de sourire en venant lui enlacer le bras.

— Très bien, suivez-moi, dit le nain.

Dès qu'ils eurent franchi le seuil, l'immense portail se referma lentement dans leur dos, en émettant un long grincement lugubre. Shani s'était littéralement collée à Blade, comme pour se cacher derrière lui, et lui avait saisi la main, à laquelle elle se cramponnait comme un naufragé à une bouée de secours.

Ils avançaient dans un corridor sombre et humide, qui traversait les larges remparts. Blade repensa à un autre corridor, celui de la Tour de Londres, menant au laboratoire d'où le professeur Leighton pouvait le rappeler à n'importe quel moment. Il aurait quand même regretté de devoir quitter ce monde avant d'avoir accompli la tâche qu'il s'était fixé. Surtout aussi, avant de savoir ce que ces Nains Sacrés avaient à lui dire. Et puis il imaginait la détresse de Shani, le voyant disparaître, comme par enchantement, et se retrouvant seule dans ce château, face à sa peur.

— On va mourir ! Mais pourquoi est-ce que je t'ai suivi ! J'ai été complètement folle, se lamenta-t-elle en lui serrant si fort la main, qu'il en eut la circulation coupée.

Blade jugea néanmoins préférable de ne pas lui répondre et se contenta de la rassurer par de petites tapes sur sa main, qui suffirent à lui faire relâcher son étreinte.

Le petit homme marchait devant eux, de ce pas oscillant que lui imposaient ses courtes jambes arquées.

Lorsqu'ils débouchèrent dans la lumière de la cour, Blade eut soudain l'étrange et fugace impression d'être deux fois plus grand. Puis, dès qu'elle se fut dissipée, une autre vint s'engouffrer dans la place restée vacante. L'impression de se trouver face à un modèle réduit de décor. Alors que l'enceinte, les murailles et les tours, était d'une taille pour ainsi dire « normale », tout l'intérieur du château, de construction visiblement plus récente, avait été adapté à celle de ses occupants actuels. Les corps de bâtiments, les escaliers menant aux chemins de ronde, les portes, les ouvertures, tout était à l'échelle du demi-format.

— Attendez là ! leur ordonna le nain. Je vais prévenir le Grand Maître de votre arrivée.

Il tourna les talons, se dépêcha de traverser la cour de sa démarche chaloupée, et pénétra dans un bâtiment plus décoré que les autres, au toit pentu, surmonté d'une flèche. Tout laissait penser qu'il s'agissait d'une chapelle ou de quelque chose d'équivalent.

— J'ai peur ! dit Shani en se blottissant à nouveau contre la poitrine de son protecteur.

— Je sais, tu l'as déjà dit ! la rabroua presque Blade. Si ça peut te consoler, moi non plus, je ne suis pas très tranquille !

— Ah, tu vois ! Tout à l'heure tu te moquais de moi, et maintenant tu avoues que tu n'en mènes pas large.

— J'ai seulement dit que j'étais un peu inquiet, rectifia Blade. Je trouve que tout est trop calme. Ce château manque de vie. Il n'y a pas un bruit, pas l'ombre d'un mouvement... Ce n'est pas normal.

— Les Saints-Sages ne sont pas des hommes ordinaires. Ils se sont peut-être rendus invisibles pour mieux nous observer ! fit Shani, le plus sérieusement du monde. Ils sont peut-être là, tout près, partout...

Effrayée par ses propres propos, Shani lança un regard craintif autour d'elle. Mais c'est du ciel que vinrent les ennuis.

En même temps que retentissaient plusieurs cris au-dessus d'eux, sur le chemin de ronde, un grand et lourd filet leur tomba dessus et les projeta à terre. Blade réagit aussitôt. Bien qu'entravé dans ses mouvements, il essaya de trancher les mailles de corde. Mais, d'une part, le calibre des câbles de chanvre les rendait quasiment insécables et, d'autre part, Shani, qui n'était plus dans son état normal, s'agrippait à lui et le gênait dans ses mouvements. En outre, une vingtaine d'hommes sauta dans la cour en hurlant pour venir les encercler. Ils étaient pris. Restait à savoir par qui. Ces attaquants étaient tous deux fois plus grands que les Saints-Sages, ce qui n'excluait pas qu'ils puissent être envoyés par eux, juste pour le mettre à l'épreuve. Cela n'avait pourtant pas l'air d'être le cas. Ces gaillards n'avaient rien de bienveillant ni d'accueillant. Leurs mines patibulaires, leurs traits tirés par une fatigue et une détermination extrêmes, l'arsenal qu'ils trimbalaient et la façon dont ils tenaient leurs armes, avaient plutôt de quoi effrayer.

Malgré le handicap du filet, Blade se prépara à défendre chèrement sa liberté. Sa vie aussi sans doute. Et celle de Shani par la même occasion. Mais aucun des attaquants n'avancait. Ils restèrent à distance, se contentant de les menacer ou de les provoquer de la

pointe de leurs piques.

Soudain la porte par laquelle leur guide avait disparu s'ouvrit à nouveau. Le nain était de retour, mais cette fois accompagné. Un homme apparu derrière lui vint se placer à ses côtés, dans l'ombre. Blade l'observait bouche bée. La ressemblance était telle que, pendant une seconde, Blade crut se trouver face à un double de lui-même. Il était de la même stature que lui, habillé aussi exactement comme lui. Son torse était protégé par la même cuirasse, il portait la même jupe à pans croisés, les mêmes sandales. Shani avait, quant à elle, été visiblement abusée. Elle porta la main à sa bouche en poussant un petit cri étouffé. Les Nains, ou peut-être seulement leur Grand Prêtre, auraient-ils effectivement des pouvoirs particuliers, se demanda Blade, comme Shani le croyait ou l'avait prétendu ? Pouvaient-ils changer de forme, de taille, prendre une autre apparence ?

Blade comprit son erreur lorsque le sosie avança dans la lumière en éclatant d'un tonitruant rire triomphal. Cet homme n'était autre que Kurian, qui avait coupé ses longues tresses brunes.

— Surpris de me voir ? fit-il.

Il attendit un instant, comme pour mieux savourer son avantage, puis cria à ses hommes :

— Amenez-moi l'étranger ! S'il résiste, tuez-le !

*

* *

Contrairement à ce qu'avait cru Blade, l'endroit n'était pas une chapelle, mais une bibliothèque. Ou peut-être les deux à la fois, à en juger par l'atmosphère sereine, religieuse, qui s'en dégageait. Il y avait aussi des odeurs. Celle du parchemin et une autre, plus piquante, plus diffuse, qui lui était inconnue. L'odeur de l'encre peut-être, ou celle d'un encens. Un des murs était couvert, sur toute sa longueur, d'étagères ployant sous le poids de gros manuscrits aux couvertures de vieux cuir. Des échelles permettaient l'accès aux plus hauts rayonnages, que Blade aurait pu atteindre en levant simplement la main. Car tout, ici aussi, était à l'échelle un demi. L'ensemble faisait penser à une gigantesque maison de poupée.

Le mobilier, deux tables longues massives, des tabourets et quelques pupitres individuels, comme la décoration des trois murs

libres et du plafond, ne comportaient aucune image de quoi que ce soit, aucune référence à la réalité. Seulement des enchaînements de formes abstraites, des compositions de figures géométriques ou de complexes envolées calligraphiques.

Debout entre les deux tables, qui ressemblaient plutôt à des bancs pour géants, Blade essayait de comprendre, puis de deviner ce que racontaient ces motifs décoratifs.

— Je brûlerai tout ça avant de partir ! glapit Kurian assis sur une des tables.

Si le projet DX avait donné à Blade la clé de toutes les langues de l'univers, il n'en allait pas de même pour leurs écritures. Il renonça à déchiffrer ces inscriptions.

— J'ai bien aimé tes pièges dans la forêt, continua Kurian. T'es un petit malin. Mais tu vois, t'es pas le seul. Et j'apprends vite. Sans toi, j'aurais jamais pensé aux filets. Tu veux savoir comment je suis entré ici ?

Quatre hommes se tenaient derrière Blade, prêts à intervenir au moindre de ses gestes. Pour l'instant, il ne pouvait rien tenter.

— C'est grâce à un de mes soldats, celui que tu as embroché, là-bas au village, tu te souviens ? continua Kurian sans attendre la réponse de Blade. Avant de mourir il a eu le temps de me répéter ce que le vieux nabot t'a dit. C'est comme ça que j'ai décidé de tranquillement venir t'attendre ici, plutôt que de te courir après !

Kurian crânait. Blade en était sûr. Il voulait paraître ferme et déterminé, mais un reste de crainte avait traversé son regard quand il avait fait référence à cet épisode de la bataille.

— Alors je me suis habillé comme toi, continua Kurian. Et j'ai coupé mes tresses pour te ressembler. Quelquefois, il faut savoir faire des sacrifices. Mais ça repoussera, c'est pas grave. Ensuite mes hommes sont venus ici, de nuit, sans se faire voir. Ils se sont cachés au pied des remparts et m'ont attendu. Moi, je suis arrivé tout seul, à midi, pour avoir le soleil dans le dos, pour être à contre-jour. C'est qu'il y en a là-dedans, fit-il en se tapant la tempe de l'index. J'ai dit que j'étais toi, qu'on m'attendait. Et tu sais quoi ? Ces petits imbéciles, devant lesquels tout le monde crève de trouille, ils se sont fait avoir ! Ils m'ont ouvert leur portail, sans se douter de rien. Maintenant, ils sont tous mes prisonniers, c'est moi le maître ! Tu vois, c'était pas plus compliqué que ça ! Alors qu'est-ce que t'en dis, l'étranger ?

Kurian, fier de lui et de sa manœuvre, attendait la réaction de Blade ; il semblait sûr de lui et pourtant il traînait comme une ombre sur son visage. Sa question n'était pas une simple formule en l'air, mais une vraie demande. Il voulait indubitablement savoir ce que pensait Blade, connaître sa réaction, qu'à l'évidence il espérait admirative. Ce besoin de reconnaissance que trahissait son attente et qui se lisait si clairement dans ses yeux, contrastait étonnamment avec l'impression de force brutale, bestiale, que dégageait sa silhouette massive de guerrier.

— Qu'as-tu fait de Shani ? répliqua Blade, s'abstenant volontairement de répondre.

Comme il l'avait prévu, Kurian serra les mâchoires et, pour tenter, sans doute, de maîtriser les ondes de colère qui montaient en lui, décrocha de sa ceinture une fiole qu'il porta à ses lèvres.

— Ce n'est pas toi qui poses les questions, ici, c'est moi ! Et tu n'as pas répondu à la mienne ! Que penses-tu de mon stratagème ? aboya-t-il en marchant au-devant de Blade, le regard débordant de violence et de haine.

Face au calme de son prisonnier, à son audace et à son sourire provocateur, Kurian perdit tout contrôle et voulut le gifler. Blade, d'une poigne de fer, arrêta son bras. Sans rien perdre de sa tranquille assurance, ni sans avoir l'air de forcer, il écarta la main de Kurian qui résistait, les veines du cou gonflées par l'effort.

Blade ne voulait pas pousser trop loin cet affrontement, le prolonger jusqu'à l'humiliation. Les quatre sbires dans son dos pouvaient intervenir d'une seconde à l'autre. Pour l'instant, il lui suffisait d'avoir montré à Kurian, qui n'aurait sûrement pas supporté de perdre la face devant eux, quel genre d'homme il était. Il allait donc mettre fin à cette épreuve de force qu'il pensait avoir gagnée, lorsqu'un sourire apparut sur le visage de Kurian.

Lentement sa main remontait, comme s'il avait soudain trouvé un second souffle, une énergie nouvelle. Blade ne pouvait plus retenir son bras. La situation s'était retournée à l'avantage de Kurian, qui se révélait d'une force exceptionnelle. Comment était-ce possible ? La première fois que Blade l'avait vu, pendant la bataille, il ne lui avait pas paru aussi puissant. Et Kurian n'était pas assez futé pour avoir volontairement caché sa force.

Finalement Blade dut s'avouer vaincu. Le coup qu'il avait cru

pouvoir éviter vint mettre un cinglant point final à son trouble.

Kurian laissa à nouveau exploser son rire gras et stupide.

— Tu es surpris, hein ? Ça t'en bouche une case, tu te croyais le plus costaud ?

Il y avait quelque chose de changé en lui. Cette lueur dans le regard, que Blade avait mis sur le compte de la colère, avait une autre cause. Il lui fallait gagner un peu de temps.

— Te faire passer pour moi, je dois admettre que c'était une manœuvre habile, dit Blade. Je ne sais pas si, à ta place, j'y aurais pensé.

— Et bien voilà, c'est quand même mieux comme ça ! fit Kurian, soudain calmé et savourant sa victoire en se massant le poignet. Pour te montrer que je suis bon joueur, moi aussi je vais te répondre. Ta petite protégée est en route vers Plimoult. Sous bonne garde.

— S'il lui arrive quoi que ce soit, je te tuerai ! promit Blade, en le fusillant du regard.

— Tes menaces ne me font pas peur ! Tu oublies que c'est toi le prisonnier... Et c'est moi qui vais te tuer ! Quand ça me plaira ! Quant à Shani, pour l'instant, il ne lui arrivera rien. Elle est partie rejoindre le roi William. Ensuite elle sera à moi, et bien plus tôt que je ne l'avais espéré. Parce que je suis prêt à parier qu'elle n'est plus vierge, n'est-ce pas ? ajouta Kurian avec un sourire vicieux.

Elle ne l'était déjà plus lorsque Blade l'avait prise, mais cela, il n'avait pas de raison de le lui dire.

— Dès que les concubines s'en apercevront, continua Kurian, le roi me la donnera ! Il me les donne toutes. Cette fois, j'aurai même pas à attendre qu'il ait fini de s'en servir. Alors je lui montrerai ce que c'est qu'un homme, un vrai ! Je lui apprendrai quelques petits secrets... Je suis sûr qu'elle aimera.

Un instant perdu dans ses rêveries érotiques, Kurian commit l'erreur de lui tourner le dos. C'était l'occasion à saisir. Blade, d'un bond de félin, lui sauta dessus et passa un bras autour du coup pour tenter un étranglement. Une prise que Kurian aurait logiquement dû essayer de contrer en s'agrippant à son bras pour desserrer l'étreinte. Alors Blade lui aurait aussitôt pris son épée, pour se débarrasser de lui d'abord, et de ses gardes ensuite.

Mais les choses se passèrent autrement. Usant de cette force

surprenante dont il venait de faire preuve, Kurian saisit le bras qui l'étranglait et l'écarta lentement de son cou, d'une seule main, avant de lui imposer une imparable torsion. Blade sentit une onde de douleur, cuisante, fuser au travers de son bras, jusqu'aux ligaments malmenés de son épaule. Il n'avait pas le choix. Après avoir un instant résisté, il pivota pour atténuer cette douleur, pour soulager son bras, et se retrouva dos tourné contre Kurian qui tenta à son tour le même étranglement. Blade, lançant son bras libre derrière lui, saisit le cou de Kurian, s'inclina en tirant brusquement et le projeta contre les étagères de livres.

Les quatre gardes, restés jusque-là à l'écart de leur lutte, allaient intervenir. Kurian s'était déjà relevé. Écumant de rage, il les écarta si violemment que deux d'entre eux allèrent s'écraser contre la table.

— Tu n'as aucune chance ! rugit-il avec un regard et un rictus de dément. Je suis Kurian-le-puissant. Personne ne peut me résister ! Pas même toi, étranger !

Sûr de lui, il avança sur Blade qui l'observait, bien campé sur ses jambes écartées, dans la position d'attente du karatéka. Lorsque Kurian fut à sa portée, il lui porta une série de coups rapides, puissants. Aucun ne réussit à le toucher, il les avait tous contrés.

Blade avait mené bien des combats, dans son monde et dans les autres. Jamais encore il n'avait rencontré un adversaire à la fois aussi puissant et aussi vif. Il lui fallait changer de tactique, provisoirement reculer. Kurian arborait toujours le même rictus triomphant. De légers tics agitaient ses yeux rougis aux pupilles dilatées... Il était drogué ! Un produit, qu'il avait sans doute absorbé avant d'entrer dans cette salle, avait décuplé ses capacités.

Kurian attaquait à son tour. Il marcha sur Blade en lui décochant quatre crochets, amples, rapides et incroyablement puissants. Blade réussit à éviter le premier, à contrer le deuxième. Le troisième l'atteignit à l'épaule gauche, encore douloureuse, et l'envoya valdinguer à son tour contre la lourde table de chêne. Son crâne cogna durement contre un angle du plateau.

Accompagné par le rire de Kurian d'abord tonitruant puis de plus en plus lointain, il glissa lentement vers l'obscurité.

CHAPITRE VIII

Entre ses yeux mi-clos, les pierres des remparts flamboyaient sous les rayons obliques du soleil couchant. Son épaule le faisait toujours souffrir. On lui avait retiré sa cuirasse.

Porté par deux hommes à travers la cour principale du château, Blade reprenait lentement conscience. Encore à demi étourdi, il récupérait quelques souvenirs troubles, au centre desquels planait la massive silhouette de Kurian. Deux autres gardes fermaient la marche. Leurs ombres allongées, démesurées, accentuaient la petitesse relative du décor.

Bientôt ses porteurs s'arrêtèrent. Blade se sentit soulevé. Il réussit à tourner la tête, découvrit le trou béant d'un puits où il allait être jeté et tenta de se libérer. Il était trop tard, les hommes l'avaient lâché. Il tombait.

Les parois du puits défilaient, de plus en plus vite. Au-dessus de lui, le rond de ciel bleu taché de nuages rougeoyants s'éloignait... Bientôt il s'écraserait au fond du conduit sans avoir rien pu tenter pour amortir le choc. Il ne lui restait plus qu'à se préparer mentalement à un impact dont il ne pouvait sortir indemne. À moins d'un miracle.

Le rond de ciel n'était plus qu'un œil minuscule et lointain trouant l'obscurité. Après un temps qui lui parut une éternité, son corps pesa soudain une tonne lorsque sa chute fut brusquement stoppée, sans raison. Il n'avait pourtant pas touché le fond et ne sentait rien, sinon la certitude de flotter dans le vide !

— Bienvenue étranger ! dit une voix au-dessous de lui, tandis qu'il descendait à nouveau, beaucoup plus lentement cette fois, jusque sur le sol détrempé et boueux.

Malgré la surprise et la sensation de délivrance qui explosèrent en lui, intenses, monumentales et aussi fulgurantes l'une que l'autre, Blade reconnut aussitôt cette voix. C'était celle du petit homme à la barbe grise venu jusqu'à lui pendant la bataille, trois jours plus tôt. Il

se demanda s'il ne rêvait pas, si cette épreuve qu'avait été l'attente du choc ne provoquait pas ces hallucinations. Peut-être tombait-il toujours ? Peut-être même s'était-il déjà écrasé au fond du puits ? Tout cela était si étrange, si incroyable, que Blade en vint même à se demander s'il n'était pas tout simplement mort... Si, pur esprit, il ne flottait pas déjà entre deux mondes. Il sentait pourtant le contact de la boue contre son dos, son odeur aussi, mêlée à celle d'une autre présence. Il y avait quelqu'un sur sa gauche, une petite silhouette qu'il devina dans la pénombre lorsque ses yeux furent habitués à l'obscurité. C'était bien celle du vieux nain qu'il était venu voir.

— C'est bon de se sentir vivant, n'est-ce pas ? dit le nain de sa petite voix douce.

Effectivement, malgré tout ce que cette situation avait d'extraordinaire, d'incompréhensible, c'était bien cela que ressentait maintenant Blade avec le plus de force. L'impression incroyablement puissante d'être en vie, et une irrésistible envie de rire, à laquelle il s'abandonna en sentant tous ses muscles se relâcher tandis que s'évaporerait toute la tension accumulée en quelques secondes.

— C'est toi qui as fait cela, n'est-ce pas ? demanda-t-il en se redressant, avant de se mettre à genoux pour faire face à ce petit homme qui venait de lui éviter une mort certaine. Comment ? Comment est-ce possible ?

— Je ne sais pas l'expliquer. J'ai ce pouvoir, c'est tout. Il y a tant de choses dans l'univers que l'on ne peut comprendre. Est-ce que tu sais pourquoi le Soleil dans le ciel tourne autour de la Terre et les Étoiles autour de la Grande Fixe ?

— Si tu as pu arrêter ma chute, est-ce que tu pourrais aussi me faire remonter ? demanda Blade, déjà repris par l'action.

— Non je ne crois pas, fit le nain. Je peux arrêter le mouvement d'un corps, mais je ne peux pas le provoquer. Cela aussi reste un mystère pour moi.

Blade ne distinguait plus que la tache claire de sa propre jupe de toile plus très blanche et celle de la barbe grise du vieil homme. Il aurait pourtant juré qu'il souriait.

— Je te ferai sortir d'ici d'une autre façon, reprit le vieux nain. Mais plus tard. Pour l'instant nous avons à parler. J'ai des questions à te poser. Et sans doute toi aussi...

Blade n'en revenait pas. Cette situation avait quelque chose d'irréel, de fantastique. Il était prisonnier de l'obscurité au fond de ce puits profond, il venait d'éviter la mort par ce qu'il fallait bien appeler un phénomène de télékinésie, il se retrouvait de la plus étrange façon devant l'homme qu'il était venu rencontrer, et cet être lui annonçait le plus naturellement du monde qu'il allait le sortir de là. Comme s'ils se faisaient face de chaque côté d'une tasse de thé ou d'un bon vieux cognac.

— Que veux-tu savoir ? demanda Blade, prenant en marche les mystères qui le dépassaient.

— Je suis Baa-Rashim, Grand Maître de l'Ordre des Nains Sacrés. Mais tu peux m'appeler Rashim. Et toi qui es-tu ?

— Mon nom est Richard Blade, se contenta-t-il cette fois de répondre, pour éviter le malentendu survenu avec Rahul.

— Lorsque je t'ai vu, au village près du fleuve, j'ai su que tu étais étranger. Tu ne ressembles pas aux hommes de ces contrées. Ton allure est plus noble, ton regard plus généreux, tu as d'autres souvenirs que les gens d'ici. D'où viens-tu ? Comment es-tu arrivé jusqu'à nous ?

Cet échange sur ses origines, bien que coutumier, prenait dans l'obscurité une tonalité nouvelle, insolite. Blade lui répondit exactement comme il l'avait fait devant le Conseil du village.

— Tu mens ! lui rétorqua Rashim d'une voix dure mais sans se départir de son calme. Je t'ai sauvé la vie, et tu oses me mentir ? Tu me dois la vérité !

— Il ne faut pas m'en vouloir, s'excusa Blade. C'est vrai, j'ai menti. Mais quelquefois la vérité peut s'avérer plus dangereuse qu'un mensonge. Pour celui qui l'entend comme pour celui qui la dit. C'est l'expérience qui m'a appris cela.

— J'accepte cette explication, lui dit le nain. Mais avec moi tu ne risques rien. Je connais déjà la vérité !

Blade l'avait jusque-là écouté avec le plus grand respect, mais, à cet instant précis, il ne put s'empêcher de sourire. Ce Grand Maître, qui croyait encore que le soleil tournait autour de la Terre, avait peut-être le pouvoir de déplacer la matière ou de freiner un mouvement par la seule force de son esprit, mais de là à concevoir l'existence d'univers parallèles et, a fortiori, la possibilité de faire voyager un

homme d'une dimension à une autre, il y avait un pas que son sauveur n'était pas prêt de pouvoir franchir.

— Tu ne viens pas de l'autre côté du désert ! continua Rashim. Tu viens de l'autre côté du néant ! Tu viens d'un autre monde !

Cueilli de plein fouet par ce nouveau choc, Blade, qui croyait pourtant avoir déjà atteint le comble de la surprise, fut projeté encore plus loin dans l'inconcevable. Plus de cent fois déjà il avait raconté les mêmes histoires, servi les mêmes mensonges à ceux qui lui demandaient d'où il venait. Jamais encore il n'avait été confronté à une telle réaction. Pourtant cet homme ne pouvait pas savoir. C'était impossible, ce monde ne pouvait pas connaître le voyage interdimensionnel !

— Tu es télépathe ? Tu lis dans mes pensées, c'est cela ? demanda Blade, incapable de trouver une autre explication à cette succession de prodiges.

Rashim, apparemment radouci, lui répondit d'une voix amusée :

— Non, non... J'ai quelques pouvoirs, mais malheureusement pas celui de lire dans les pensées. J'aurais pourtant bien aimé. Quoique, cela ne doit pas toujours être agréable de sombrer dans les abîmes de noirceur de l'âme humaine. Sûrement plus pénible que d'être jeté au fond d'un puits obscur, tu ne crois pas ?

— Alors comment sais-tu d'où je viens ? le pressa Blade.

— Je ne le savais pas avant que tu ne me le confirmes toi-même. Je m'en doutais seulement. Simplement parce que tu n'es pas le premier. Il y a bien longtemps de cela, un autre homme est venu d'un monde aussi lointain que le tien.

*

* *

Blade avait quitté son étrange sauveteur et il marchait sans doute depuis près d'une heure dans un étroit tunnel qui prolongeait le puits, lorsque le sol s'inclina brusquement, l'obligeant à prendre mille précautions pour éviter une nouvelle chute. Il avait de plus en plus de mal à trouver ses appuis dans l'obscurité. Comme le fond du gouffre qu'il venait de quitter, le terrain de l'étroit boyau était maintenant tapissé d'une boue grasse et humide. Il décida de se laisser glisser, en espérant qu'une saillie de la roche ne viendrait pas brutalement

interrompre sa descente.

Tandis qu'il était emporté, comme sur un toboggan, vers la liberté, Blade se remémora l'incroyable conversation qu'il venait d'avoir avec Baa-Rashim, le Grand Maître. Toutes les révélations de ce petit vieillard à la barbe grise avaient été si inattendues, si fabuleuses, qu'il en subissait encore le contrecoup. À l'en croire, près de quarante années plus tôt, un homme était déjà venu d'un autre monde ! Et cet homme n'était autre que le roi de ce peuple, celui qui avait pour nom William !

Se pouvait-il que ce William fût un des voyageurs perdus du projet DX ? Ce qui aurait éclairci le mystère de son nom d'origine britannique...

Mais cet homme pouvait aussi venir d'une autre dimension, d'un autre monde. Blade avait déjà rencontré au cours de ses explorations une civilisation ayant maîtrisé les technologies du voyage interdimensionnel. Et, dans ce cas, cela impliquait que le prénom du roi William soit apparu dans deux dimensions différentes. Or, ces univers ne sont pas dit parallèles pour rien. Ils ne se croisent, en principe, jamais. Le nombre de chances pour que ce concours de circonstances ait effectivement eu lieu était proche du zéro absolu.

À chacun de ses voyages, Blade avait secrètement espéré retrouver un de ces naufragés, une des victimes des premières tentatives de transfert. Là encore, les probabilités pour qu'il soit projeté dans un monde déjà visité étaient infimes, quasiment nulles. Elles existaient malgré tout. Et le hasard, ce même hasard auquel Albert Einstein avait dit ne pas croire par la formule « Dieu ne joue pas aux dés », ce hasard semblait avoir enfin rendu possible cette incroyable rencontre.

Si tel était vraiment le cas, si ce roi William était effectivement un de ces naufragés, Blade ne comprenait pas ce qui aurait bien pu motiver la transformation d'un agent secret de Sa Très Gracieuse Majesté en un tyran sanguinaire, haï des uns et craint des autres.

Le tunnel retrouvant soudain une pente plus douce, la glissade de Blade fut sensiblement ralentie, puis stoppée complètement.

Incapable de continuer à progresser dans cette position, à demi allongé sur le dos, Blade, à force de contorsions, parvint à se retourner pour se remettre à ramper, ce qui ne fut pas une mince affaire. L'esprit déjà troublé à l'idée de retrouver un des premiers cobayes du professeur Leighton, un de ces sacrifiés de la Science, depuis si

longtemps oublié dans un monde étranger et inaccessible, Blade avait écouté les autres révélations de Rashim, bien plus surprenantes encore, sans dire un mot.

Il avait appris que William, c'est-à-dire l'irruption d'un corps étranger dans cet univers en avait bouleversé l'équilibre, créant de terribles champs de force qui furent à l'origine de phénoménales perturbations magnétiques. Toute une série de formidables cataclysmes, de bouleversements météorologiques, de typhons, de tremblements de terre et autres catastrophes naturelles, avaient fait un si grand nombre de victimes, que depuis, dans cette langue, le mot « cadavre » voulait aussi dire « abondance ». Un déluge de feu électrique avait submergé le monde, et des orages d'une force colossale avaient tout ravagé, semant la mort et la désolation dans leurs sillages.

— Le ciel avait changé de couleur et les jours devinrent plus sombres que les nuits. On a cru que la fin du monde était arrivée, lui avait dit Rashim, avant de poursuivre le récit de ces jours funestes.

Car ce n'était pas tout. Blade n'était pas encore au bout de ses surprises. Le pire était à venir.

Lorsque ce désordre apocalyptique, provoqué par l'intrusion d'un corps étranger dans un monde où il n'avait pas sa place, prit fin, une terrible épidémie se propagea parmi les survivants. Une maladie nouvelle, inconnue, avait ravagé la population, n'épargnant que les enfants en bas âge. Tous ces hommes, toutes ces femmes que Blade avait rencontrés, tous ceux qui avaient aujourd'hui une quarantaine d'années, Kurian, Rahul, Bilak et les autres, avaient un jour été brutalement privés de leurs parents, de tous les adultes. C'est-à-dire privés en même temps d'attention, d'amour et de discipline. Tels de jeunes pousses dépourvues de tuteur, beaucoup ne purent survivre. D'autres, les plus solides, grandirent dans la plus totale anarchie.

Blade l'avait écouté, ému, frissonnant presque à l'évocation de ces terribles événements, plus terrible que le plus effrayant des cauchemars.

— Sans doute cette maladie ne pouvait-elle anéantir les êtres les plus petits, ou les moins lourds, avait expliqué Rashim, la voix tremblant à l'évocation de ces souvenirs douloureux. C'est pourquoi, nous, les nains, avons aussi échappé à la mort.

Les enfants de ce monde avaient donc grandi seuls, sans aucun

contact avec des adultes, sans références, sans règles. Ce qui expliquait, s'était dit Blade, le caractère enfantin des villageois. Il comprenait enfin leur allure, leurs comportements et leurs réactions quelques fois puériles. Ceux de Shani notamment. Livrés à eux-mêmes, sans aucune éducation ni aucun modèle, les enfants de ce monde avaient en quelque sorte grandi, mais sans réellement vieillir. Les plus âgés, devaient avoir un âge mental, ou plutôt affectif, de treize ou quatorze ans.

Toutes les questions que Blade s'était posé trouvaient maintenant une réponse. Tout devenait clair. Il avait compris les emportements, les caprices et les sautes d'humeur de Shani. Il savait enfin pourquoi il n'avait vu aucun vieillard, à part Rashim lui-même, depuis son arrivée. Tout simplement parce qu'il n'y en avait pas, pas encore. Dans ce monde, la vieillesse n'existait pas, ou n'était plus qu'un très vague souvenir. Il avait aussi compris le rapport particulier de ces gens à la mort, l'existence des fosses communes. C'est en souvenir de leurs parents brusquement disparus et des milliers d'autres morts qu'ils avaient vus pourrir, rongés par la vermine, qu'ils n'enterraient leurs morts qu'à moitié. Comme pour garder, ancrées dans leur mémoire, les images de cette hécatombe venue brutalement bouleverser leurs vies.

— Nous, les quelques nains, qui avons survécu, continua Rashim, nous étions les seuls adultes de ce monde en ruines jonché de cadavres. Alors nous avons, autant que possible, veillé à la croissance de tous ces enfants livrés à eux-mêmes. Mais ils étaient trop nombreux. Nous ne pouvions être partout à la fois. Beaucoup sont morts encore, les plus jeunes, sans que nous ayons pu leur venir en aide. Pour nous, ce fut une nouvelle épreuve, atroce, insupportable, plus terrible encore que la maladie. Et puis le temps a passé. Pour les enfants qui ont survécu, nous sommes devenus des sauveurs, des saints, des messagers de Dieu. « Leurs pères à tous », comme ils disent. Nous n'étions pourtant que des hommes, des petits hommes, investis d'une tâche immense et bien lourde pour nos faibles carcasses.

Blade, sous le choc de ces révélations, mais aussi pour respecter la profonde tristesse de son interlocuteur envahi par ses souvenirs, préféra garder le silence.

— Le mal, toujours à l'affût de nouvelles proies, s'en est donné à cœur joie, reprit Rashim. Nul obstacle ne se dressait plus sur son chemin. Il s'est emparé de ces esprits disponibles et malléables, sans

défense, et s'est mis à proliférer comme la mauvaise herbe dans un champ à l'abandon, comme la vermine sur un corps sans vie. Personne n'était là pour le réprimer, le canaliser, pour l'empêcher de s'imposer aux faibles et de séduire les forts. Tous les mauvais penchants, toutes les pulsions néfastes, que dans sa grande sagesse BaaLaH-le-Pur, béni soit son nom, a placé en l'homme pour qu'il puisse connaître le Bien, toutes ces tendances ont germé et fleuri dans ces jeunes âmes tendres, perturbées par le souvenir de ce qu'elles avaient vécu. Des clans se sont formés, qui se firent la guerre sans raison. Puis les enfants ont grandi, sont devenus des hommes, et les hommes ont continué à s'entretuer, par jeu, sans vraiment comprendre ce qu'ils faisaient. Pour eux, la mort n'avait plus de sens. Des croyances étaient nées, à la fois absurdes et inévitables, dans ces esprits enfantins qui n'avaient jamais appris les lois de la vie, ni celles de la nature. Toutes les peurs, portées par les créatures imaginaires qui peuplaient les légendes, se sont ancrées en eux au lieu d'évoluer, de se transformer. La peur de l'obscurité, des insectes, de l'orage... bref de tout ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre.

— Le roi William, comment a-t-il réagi ? Il ne vous a pas aidé ? Depuis quand s'est-il proclamé roi ?

— C'est un monstre ! avait répondu le nain Rashim. Celui-là, si je pouvais, je le tuerais de mes propres mains ! Que BaaLaH-le-Clément, béni soit son nom, me pardonne !

— Pourquoi ? Pourquoi vouloir sa mort ? Je te comprends, tu veux punir celui par qui ce terrible malheur s'est abattu sur vous, mais il n'est pas responsable. Ce n'est pas sa volonté qui a provoqué toutes ces catastrophes, ni fait naître cette maladie meurtrière. Il n'a été qu'un instrument. Pourquoi ne pas accuser ton dieu ? Pourquoi BaaLaH n'a-t-il pas fait arriver William dans un monde désert ?

— Je ne l'accuse de rien du tout, s'énerva Rashim. Ce n'est pas ce qu'il a provoqué qui me fait vouloir sa mort, mais ce qu'il a réellement fait depuis. Je veux effacer de ce monde la terreur, la guerre. Et comme tu as pu le voir lors de notre première rencontre, nous avons en partie réussi.

Rashim faisait référence au fait que les hommes cessaient de se battre en leur présence.

— Je veux la paix entre les hommes, reprit le vieux Maître. Je veux que disparaissent ces armées de tueurs et de pillleurs qui sèment la

mort en son nom, je veux que cesse le tribut qu'il nous fait payer en voulant depuis tant d'années se reproduire !

— Je m'occuperai de lui, promit Blade. S'il est réellement de mon monde, je saurai le ramener à la raison, d'une façon ou d'une autre.

Dans le silence qui suivit, Blade repensa à tous les autres disparus du projet DX. Se pouvait-il qu'ils aient eux aussi provoqué les mêmes bouleversements à leur arrivée dans leur monde d'accueil ? Avant de parfaitement maîtriser le voyage interdimensionnel, Lord Leighton aurait-il ainsi semé la mort aux confins de l'univers ? Blade avait bien d'autres questions en tête, mais Rashim vint le détourner de ses pensées.

— Nous avons assez parlé, dit-il. Tu dois partir !

Sur ce point, il était plus que d'accord. Il devait quitter ce puits, partir à la recherche de Shani et ensuite rencontrer ce roi, William. À moins que les circonstances viennent bouleverser ses priorités.

— Ce puits est trop large, la paroi trop glissante. Je ne pourrai pas grimper jusque-là-haut. À moins de creuser des marches.

Il faisait maintenant nuit dehors. Au fond du puits, les ténèbres étaient encore plus obscures. Blade tâtonna autour de lui à la recherche d'une pierre.

— Seule la muraille d'enceinte est encore d'époque, dit Rashim. Cet endroit était en ruine quand nous, les nains, nous l'avons investi. C'est nous qui l'avons restauré, à notre mesure. En prévoyant quelques passages secrets comme celui-ci, ajouta-t-il d'une voix amusée.

Le vieil homme se déplaça légèrement sur sa gauche.

— Approche-toi et touche la paroi là où j'ai posé ma main.

Blade avança sa main, chercha un instant et rencontra d'abord l'épaule de Rashim. Il suivit son bras jusqu'à sa main, puis explora la paroi tout autour. Il y avait là une grosse pierre, apparemment descellée, dont il sentait les arêtes saillantes. Juste assez pour qu'il puisse la saisir.

— Puisque tu connaissais ce passage, pourquoi ne t'es-tu pas enfui ? demanda Blade en tirant la lourde pierre.

— Nous devons nous rencontrer. Nous avons besoin l'un de l'autre. Je savais que Kurian viendrait. Je le connais bien. C'est un des enfants que j'ai recueillis, mais seulement après une errance qui a duré

pendant près de deux ans. Avant que j'ai pu corriger les travers que sa vie sauvage avait fait naître en lui, il s'est enfui, pour rejoindre un chef de bande qu'il a ensuite tué pour prendre sa place.

— Il m'a dit avoir capturé tous tes amis quand il a pris ce château. Où sont-ils ? Que sont-ils devenus ?

Cette fois, Rashim éclata de rire.

— Kurian t'a menti, continua Rashim. Il n'y avait personne d'autre que moi ici quand je l'ai laissé entrer ! Tous mes Frères ont quitté le château, par d'autres passages secrets, dès que nous l'avons vu arriver. J'avoue que son plan était astucieux...

— C'est pourtant l'un d'entre vous qui nous a ouvert ?

— Lui, c'est Frère Tik. Il devait rester, cela faisait partie du plan. Il a fait semblant de me trahir, de passer dans le camp de Kurian. C'est lui qui lui a dit comment te capturer. Kurian était si furieux d'avoir coupé ses tresses pour rien, qu'il n'a pas dû être difficile à duper.

Le vieux Rashim se tut un instant, pour laisser à Blade le temps d'intégrer toutes ces données, et reprit :

— Kurian est un fabulateur, un être simple, très malléable. Il croit tellement à tout ce qu'il invente, qu'il ne sait plus lui-même qui il est. Ceux qui sont comme lui ne savent pas discerner le mensonge chez les autres. C'est moi qui lui ai suggéré, à son insu bien sûr, de me jeter dans ce puits où je savais que tôt ou tard, il t'enverrait me rejoindre.

Expert lui-même en matière de mensonge ou de manipulation, Blade appréciait en connaisseur cette manœuvre qui tenait du chef-d'œuvre.

— Tu veux dire que tu as tout prévu, tout organisé ? Que tu avais décidé de me rencontrer ici, au fonds de ce puits ?

— Oui, répondit le petit Grand-Maître. J'ai fait les choses que tu dis. Et je les ai faites comme elles sont parce que je n'avais pas le choix. Il n'y avait plus aucun autre moyen de nous rencontrer. Si j'avais quitté le château en même temps que les autres Frères, nous aurions pu nous croiser sans nous rencontrer. Je devais t'attendre ici. Il fallait aussi éviter que tu ne tombes sur des hommes de Kurian. Tu es fort, mais pas invulnérable. Certains de ces barbares n'auraient pas hésité à te tuer, même en ayant reçu l'ordre de te prendre vivant.

Blade avait quelque peine à croire que Rashim et ses acolytes aient pu à ce point contrôler les événements. Peut-être parce qu'il refusait

d'admettre que lui aussi avait été en quelque sorte berné. De fil en aiguille, il en vint à se demander si Rashim n'était pas un peu illuminé ou lui-même frappé de mythomanie galopante.

L'obscurité était maintenant totale, et le silence presque palpable. Les voix prenaient un relief d'une netteté absolue. Celle de Rashim avait, malgré tout, l'accent de la sincérité. Blade décida – provisoirement du moins – d'accepter ces informations pour vraies, mais tout en restant en alerte permanente. Ses nombreuses missions, dans des mondes tous uniques et quelques fois très singuliers, lui avaient forgé un sens de l'adaptation à toute épreuve. En même temps, elles lui avaient appris la méfiance.

Il posa la seconde pierre sur le sol. Le trou était déjà assez large pour Rashim. Encore une, et il pourrait lui-même s'y glisser.

— Bon, fit-il après qu'il eut retiré le dernier bloc de pierre. Passe le premier, je te suivrai.

Le petit homme au regard malicieux et à la voix harmonieuse déclina son offre.

— Je dois rester ici, Richard Blade, pour libérer Frère Tik de son rôle. Il te retrouvera et te guidera. Moi, j'ai enfin l'occasion d'essayer de ramener Kurian à la raison. Il me croit mort. Quand il me verra, il sera dans un tel état, que je pourrais peut-être même le rendre bon. Au moins pour un temps. Toi aussi il te croit mort. Cela pourra t'être utile si vos chemins devaient encore se croiser. Et maintenant, va ! C'est le moment.

Blade essuya ses mains sur sa jupe, avant de chercher celles de Rashim, qu'il saisit pour un adieu silencieux. Puis il s'engagea dans l'étroit hoyau où il ne pouvait avancer que complètement courbé, accroupi ou carrément sur les rotules.

Il avait déjà fait quelques pas, lorsque la voix de Rashim retentit une dernière fois derrière lui :

— Attends ! J'ai oublié de te donner cela...

Blade entendit Rashim se faufiler dans le tunnel. « Que me réserve-t-il encore ? » se demanda-t-il en s'asseyant pour l'attendre.

— Excuse ma distraction, mais je dois m'occuper de tant de choses. Et puis je ne suis plus tout jeune...

Rashim, arrivé à sa hauteur, lui tapota le dos avec ce qui s'avéra être un rouleau de parchemin.

— C'est un dessin de la région allant de cette forteresse à Plimoult. J'y ai indiqué la route probablement empruntée par l'escorte de ton amie. En te hâtant, tu peux encore la rattraper avant qu'elle n'atteigne la ville.

« Incroyable, se dit Blade en glissant le rouleau dans sa ceinture, cet homme semble avoir vraiment pensé à tout ». Puis il le quitta, définitivement cette fois, après une ultime poignée de mains.

— Bonne chance Blade ! lança Baa-Rashim. Et n'oublie pas, tu as promis de t'occuper du roi William !

CHAPITRE IX

Bilak avait, lui aussi, vu Baa-Rashim quitter la procession des Nains Sacrés pour aller s'adresser à Blade-Richard-Blade, l'étranger qui l'avait dénoncé et humilié. Lorsque les combats avaient repris après le passage des Nains, il lui devint vite évident que Kurian et ses hommes couraient à la défaite.

Comprenant tout le parti qu'il pourrait tirer de cette situation, Bilak avait alors profité de la confusion pour discrètement s'éclipser. Son but était simple. Traître dans l'âme et tenaillé par un désir de vengeance encore plus virulent, il avait décidé de retourner seul auprès du roi William, pour lui annoncer la défaite et lui demander le commandement d'une troupe dont il choisirait lui-même les éléments. Il avait quelques amis à Plimoutt, qu'il saurait motiver.

En fait. Bilak voulait faire d'une pierre trois coups, éliminer cet étranger qui l'avait publiquement humilié, récupérer Shani, et prendre la place de Kurian.

Lorsque les villageois s'étaient repliés vers le plateau, où de nouveaux pièges attendaient Kurian et ses hommes, Bilak s'était barbouillé le visage avec le sang du jeune Pisha, qu'il venait de tuer, et fit le mort. Puis il retourna jusqu'au fleuve, pour se cacher dans les rochers, d'où il avait encore un instant suivi la suite des combats, avant de se laisser porter par le courant loin du village.

Depuis, Bilak luttait contre le froid, la faim et la fatigue à travers des paysages désolés, dans le silence des cimes enneigées. Pour rejoindre Plimoutt, il avait cette fois pris une autre route, plus directe encore que celle suivie par Kurian dans sa marche forcée. Mais elle s'était avérée plus périlleuse aussi. À plusieurs reprises il avait dû contourner d'infranchissables obstacles tels que gorges profondes ou murailles naturelles, et s'en écarter tellement qu'il en vint à regretter d'avoir choisi cette voie.

Au cours de sa troisième nuit, un violent orage l'avait contraint à chercher refuge dans une anfractuosité de la roche. Tremblant de

peur, il avait vu la nature se déchaîner autour de lui et faire étalage de ses forces colossales et mystérieuses. De gigantesques flèches de lumière déchiraient l'obscurité tandis que grondait la colère de BaaLaH-le-Féroce. Bilak s'était senti minuscule, perdu dans ces terrifiantes immensités qui apparaissaient un instant et retournaient à la ténèbre. Il s'était mis à hurler, comme pour repousser et enfouir sous ses cris la panique qui le gagnait. Peut-être même serait-il devenu fou si, à moins d'un jet de pierre de l'endroit où il se terrait, recroquevillé, un arbre frappé par une flèche de lumière ne s'était spontanément embrasé. Bilak avait aussitôt interprété ce prodige comme un signe de BaaLaH-le-Guide, par lequel, pour le rassurer, il lui confirmait la validité de ses choix et de ses décisions. Alors ses larmes étaient venues se mêler aux trombes d'eau qui martelaient la roche autour de lui, tandis que disparaissait ce signe que lui seul avait vu.

Le lendemain, peu après l'aube, alors qu'il croyait s'être perdu, Bilak atteignit, fourbu et affaibli, un nouveau col. L'ayant franchi, il découvrit dans le lointain, au sommet du mont Araraat, la ville de Plimoutt couronnée par les nuages et baignant dans la délicate lumière du jour nouveau. Au-delà s'étendait l'immensité du Grand Désert et de ses plâtitudes sans confins.

Nul ne savait de quand datait Plimoutt, la ville ronde, au centre de laquelle se dressait le palais du roi William. Certaines légendes disaient que dans les temps premiers, elle avait été la demeure des héros ayant gagné au combat le droit à l'immortalité. Ils auraient vécu là jusqu'à ce que la Grande Maladie, par laquelle s'étaient ouverts les temps nouveaux, vint mystérieusement et soudainement mettre fin à leur existence.

De cette distance, la montagne et la ville ressemblaient à une gigantesque pyramide à terrasses, construite en l'honneur de quelque dieu extravagant... À deux niveaux, la montagne avait été comme décapitée. La ville proprement dite s'étendait sur la première terrasse, autour d'une colline artificielle. Au sommet de ce mont posé sur la montagne, arasé lui aussi et creusé de larges marches sur deux côtés, s'élevaient le palais royal et ses dépendances. Les deux parties de cette construction en étages, ville et palais, étaient protégées par d'impressionnantes murailles qui en rendaient l'accès impossible.

Bilak, impressionné par tant de majesté, faillit renoncer au plan qu'il s'était fixé. Alors l'image de l'arbre enflammé dans l'obscurité

rugissante était venue lui rendre un peu de courage, et lui remettre en mémoire le portrait de cet étranger qu'il s'était juré de tuer. La faim et la fatigue s'en trouvèrent aussitôt refoulées. Bilak sentit alors monter de ses profondeurs secrètes une énergie nouvelle, qui le poussait vers la ville où devait s'accomplir sa vengeance et son destin.

Le soleil était haut dans le ciel lorsque, au terme d'une harassante ascension, Bilak parvint au pied d'une des douze tours de bois de la grande muraille, devant une monumentale porte décorée de plaques de fer martelé. Toutes, représentant quelques grandes scènes de guerre, étaient à la gloire de ces héros des premiers temps.

Deux gardes, qui, du haut de leur donjon, l'avaient vu arriver depuis bien longtemps, se penchèrent vers lui.

— Dis ton nom, d'où tu viens, et ce que tu veux ! lui lança un des hommes par-dessus la rambarde.

— Je suis Bilak, de la cinquième vallée. Je viens demander audience auprès du roi !

Les deux sentinelles éclatèrent de rire. Dans ses vêtements sales et abîmés par ses trois journées de marche à travers une nature hostile, Bilak avait plutôt une allure de mendiant ou de fou furieux.

— Retourne-t'en d'où tu viens ! cria l'autre garde. Le roi n'a pas de temps à perdre avec les vagabonds !

— Je ne suis pas un vagabond ! Je viens porter des nouvelles de Kurian-le-cruel ! Et de Shani-la-promise !

Tout le monde ici connaissait maintenant la trahison de Shani et savait la fureur qu'elle avait engendrée chez le roi. Les deux gardes pivotèrent l'un vers l'autre, la bouche béante et les yeux ronds.

— Jure ! cria l'un d'eux.

Bilak s'exécuta. Il cracha dans ses mains et se gifla, la joue gauche d'abord puis la droite.

Les soldats discutèrent ensemble un instant puis réapparurent au sommet de la tour.

— Nous t'ouvrirons après l'arrivée de la relève, et nous t'escorterons jusqu'au palais.

Bilak sourit. Avant que le soleil n'ait à nouveau disparu au-delà des montagnes par lesquelles il était arrivé, il serait face au roi et lui exposerait ses desseins et son plan. Car il ne faisait aucun doute pour

lui que, contrairement à sa visite précédente, au cours de laquelle il avait dénoncé à Kurian la présence de Shani dans son village, cette fois il serait reçu par le roi lui-même. S'il parvenait à dominer sa peur, cette journée pourrait être celle qui verrait sa vie prendre un tour nouveau.

*
* *

En effet, lors de son dernier voyage à Plimoult, Bilak n'avait pas été admis jusqu'au palais royal. Il était resté dans la ville basse et n'avait vu que Kurian. Cette fois, c'était différent. Le roi William en personne allait bientôt le recevoir. Après qu'on l'eut lavé et vêtu d'une tenue propre dans laquelle il avait plutôt fière allure, on l'avait fait entrer dans la salle d'audience, une vaste pièce, vide de tout meuble, à l'exception d'un large trône de métal doré.

Maintenant qu'il touchait au but, Bilak se sentait tiraillé entre une fierté aigüe et une furieuse envie de rebrousser chemin. Il avait l'estomac noué, par la peur autant que par la faim.

Les bruits les plus fous couraient sur ce roi qui ne se montrait que très rarement. On disait qu'il n'était pas humain, qu'il était un monstre tombé du ciel, que ses pouvoirs étaient plus grands encore que ceux des Nains Sacrés, que les audacieux qui osaient lever leur visage vers lui et le regarder face contre face étaient pétrifiés sur place ou brûlés de l'intérieur. Lui-même, Bilak, en avait entendu maintes et maintes fois de ces racontars nés de la terreur inspirée par ce roi à la cruauté légendaire. Il avait beau se persuader que tout cela était certainement faux, il ne pouvait empêcher son sang de fuir ses extrémités pour venir se réfugier au creux de sa poitrine. Ses mains étaient blanches, comme devait l'être son visage.

Pour se fermer à ces pensées effrayantes, Bilak laissa son esprit s'égarer dans la contemplation du plancher. Fait de lignes brisées enchevêtrées, il était si parfaitement poli et ciré que l'on pouvait s'y mirer comme dans l'eau la plus claire. Sur la gauche de la salle, le mur, orienté vers le ponant, était percé jusqu'au sol de grandes ouvertures laissant entrer des flots de lumière, alors qu'elles empêchaient le passage du vent !

Bilak s'en approcha, intrigué, et avança prudemment la main. Il y avait bien, comme il le lui avait semblé, une matière froide et dure,

entièrement transparente entre les croisillons de bois !

Il se demandait comment un tel miracle était possible, lorsque le grand rideau accroché sur le côté se mit à bouger tout seul, en même temps que ceux des trois autres ouvertures. Bilak bondit en arrière et, le cœur battant dans sa poitrine, regarda la tenture avancer lentement, comme actionnée par un esprit joueur ou quelque génie aussi transparent que cette matière inconnue. Il n'était cependant pas encore au bout de ses surprises. Tandis que la salle d'audience se trouvait progressivement plongée dans la pénombre, des globes accrochés aux murs et faits de cette même matière transparente se mirent à briller comme autant de minuscules soleils. Cette fois, c'en était trop pour Bilak qui recula, le souffle court et les yeux exorbités, jusqu'au centre de la salle où, saturé d'étrangetés, il perdit connaissance.

Quelques instants plus tard, le roi faisait son entrée, enveloppé dans une grande chape mauve brodée tombant jusqu'au sol. Il avança lentement, sans un bruit. Bilak reprit conscience. L'esprit encore engourdi, il vit le roi se pencher au-dessus de lui. La lourde chape mauve s'était entrouverte.

Bilak n'avait pas prévu que les choses se passeraient ainsi. Il se sentait ridicule dans cette position, dominé par la massive silhouette du roi qu'il distinguait mal sous cet angle.

— Lève-toi ! lui ordonna le roi d'une voix étrangement caverneuse.

Bilak, plutôt soulagé, obéit aussitôt et se redressa, tout en gardant son visage tourné vers le sol. C'est seulement lorsqu'il fut debout qu'il osa regarder son interlocuteur. Ce qu'il vit le figea sur place. Incapable de détourner les yeux, il recula de quelques pas d'une démarche d'automate déréglé, tandis que le roi rejoignait son trône.

— Alors, Bilak, qui es-tu venu trahir aujourd'hui ? fit William de sa voix sépulcrale.

Incapable de proférer le moindre mot, l'interpellé avait le regard rivé sur le visage de ce roi qu'il regrettait maintenant d'être venu voir.

— Eh bien, parle ! Qu'as-tu à me dire ? lui demanda William avec une pointe d'amusement dans la voix.

— Ku... Kurian, bredouilla Bilak au prix d'un terrible effort.

— Eh bien quoi, Kurian ? Où est-il ? Pourquoi n'es-tu pas avec lui ?

Bilak n'avait maintenant qu'une seule idée en tête. Tous ses désirs

de gloire et de vengeance s'étaient envolés. Il ne voulait plus qu'une chose, fuir, quitter au plus vite cet endroit et cet homme, ce monstre. Ce qu'il fit bientôt, dans un irrésistible accès de panique. Sa fuite irréfléchie et absurde ne le mènerait pas bien loin, Bilak le savait, mais il n'avait pu résister à une décision que ses jambes semblaient avoir prise toutes seules. Il traversa la salle en courant et atteignit la porte.

— Tu ne partiras d'ici qu'après m'avoir répondu, et si je t'y autorise ! gronda le roi sur son trône à l'autre bout de la pièce.

Bilak, les doigts sur la poignée de la porte, ne pouvait plus revenir en arrière. Au moment où la porte s'ouvrait, il entendit comme un sifflement dans son dos. Se retournant aussitôt, il vit le bras du roi, toujours assis sur son siège royal, se distendre et traverser la salle. Incapable de faire le moindre geste, Bilak voulut crier mais aucun son ne sortit de sa gorge. La main du roi, au bout de son interminable bras, était là, devant son visage !

Bilak s'évanouit à nouveau et commença à s'affaïsser. Alors la main le saisit par sa chemise, puis le bras démesuré du roi se rétracta lentement, pour amener son corps inanimé jusqu'à ses pieds.

CHAPITRE X

Blade avait d'abord rampé pendant de longues minutes. Ses avant-bras et ses mains en étaient tout écorchés. Il s'interrogeait sur la distance qu'il devait encore parcourir dans ces conditions pour atteindre enfin les remparts du château, lorsque le sol de la galerie, plus humide et moins rocailleux, s'inclina brusquement. Continuer dans cette position devenait dangereux. Il pouvait à tout moment perdre ses prises, glisser, et heurter l'arête saillante d'un rocher. Il lui fallut à nouveau se retourner pour pouvoir doubler ses prises en utilisant ses pieds. Au prix d'incroyables contorsions, Blade parvint à s'allonger sur le dos, les pieds face à la pente. Adoptant la technique de la « cheminée », il reprit alors prudemment sa lente progression.

Bientôt, après un dernier coude, il sentit un courant d'air lui caresser les jambes. Le bout de ce boyau infernal, légèrement moins sombre, se devinait un peu plus bas. Là une nouvelle surprise l'attendait. Toujours aussi bas de plafond mais nettement plus large, le tunnel traversait deux vastes salles dans lesquelles Blade découvrit de la nourriture et toute une profusion d'armes diverses, à sa taille et non pas à celle de ses nouveaux « Frères ». La nourriture devait avoir été récemment placée là, spécialement pour lui peut-être, ou régulièrement renouvelée, car Blade y trouva non seulement des fruits secs, mais des aliments frais, ainsi que des galettes à la pâte encore légèrement molle et plusieurs gourdes, pleines d'une eau glacée. Il y avait aussi de gros œufs qu'il se dépêcha de gober sans se demander quel genre d'animal pouvait les avoir pondus.

Lorsqu'il sortit enfin à l'air libre, revigoré et débordant d'une énergie neuve, il faisait déjà nuit. Une nuit fraîche et sans lune. Blade, rompu de courbatures, put enfin se redresser et s'étirer pour faire jouer ses articulations endolories. Puis il dévala doucement une centaine de yards et se retourna.

Émergeant entre les troncs calcinés, la masse sombre du château se découpait à l'horizon dans un écrin de nuages lourds et menaçants. Revivant mentalement tout le chemin parcouru, il ne put s'empêcher

d'avoir une pensée admirative pour les petits hommes qui avaient creusé cette galerie et, sans doute, bien d'autres encore.

Entraîné par la pente, Blade reprit sa descente, en se demandant d'où pouvait venir cet extraordinaire pouvoir qui lui avait sauvé la vie en freinant sa chute. Un effet secondaire, peut-être, de la maladie ayant ravagé la population de ce monde ? Blade ne voyait pas comment l'expliquer autrement. Sur ce point Rashim avait été plus que discret. Peut-être ne lui avait-il pas tout dit ? Celui qui avait dit s'appeler « Grand Maître » partageait-il ce pouvoir avec les autres Nains Sacrés, ses disciples ? Avait-il d'autres talents aussi extraordinaires ? Blade oublia ces questions et d'autres auxquelles il pouvait pour l'instant apporter aucune réponse et reprit sa route au pas de course. Shani et son escorte avaient plusieurs heures d'avance sur lui. En forçant son allure, il pourrait peut-être les intercepter avant qu'ils n'aient atteint Plimoult.

*

* *

Le paysage était d'une beauté grandiose, à couper le souffle. À ses pieds, dans la lumière naissante du jour nouveau, s'étendait un lac aux eaux vert-bleu singulièrement limpides. De chaque côté, les montagnes se faisaient face, ajoutant à cette palette de couleurs pastels toutes les nuances du rouge au violet, comme si un gigantesque arc-en-ciel égaré là avait déteint sur le sol de ces hauteurs désertes et silencieuses.

Caressé par une bise glacée montant de la vallée, Blade étudia la carte que Rashim lui avait remise. La route empruntée par l'escorte de Shani, tracée en rouge, passait largement à l'est, mais il la récupérerait plus loin, au-delà de la barrière montagneuse dressée de l'autre côté du lac. La fidélité de cette carte sommaire étant plus que douteuse, Blade ne pouvait se faire une idée précise de la distance le séparant encore de Plimoult, où il doutait maintenant d'arriver, comme il l'avait espéré, avant Shani.

Il remit de l'ordre dans ses mèches agitées par le vent, roula la carte, la rangea dans sa ceinture et descendit en courant jusqu'au lac.

Parvenu à ses rives, il décida de faire halte. Il était en sueur. Un peu de cette eau claire et limpide serait la bienvenue. Au moment où il se pencha pour y tremper ses lèvres, un poisson volant jaillit hors du

lac. Blade se jeta en arrière, mais trop tard. Le poisson avait planté ses petites dents pointues dans le lobe de son oreille gauche et il eut toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise.

Prenant cet incident comme un signe venu lui rappeler qu'en ces mondes inconnus il ne devait jamais relâcher son attention et sa prudence, Blade se releva. Le poisson sautillait dans l'herbe en couinant. D'un coup de pied il le renvoya dans son élément et reprit sa route.

Il devait avoir parcouru une dizaine de miles, et commençait à ne plus sentir ses jambes dont les muscles étaient durs comme du bois lorsque, traversant un petit bois, il lui sembla percevoir des voix. N'ayant jusque-là entendu que le bruit du vent et celui de ses pas, il se crut un instant sujet à un mirage auditif. Il se figea et tendit l'oreille.

Il s'agissait bien de voix et non pas, comme il l'avait un instant pensé, du murmure du vent dans les branches. Elles venaient de sa gauche. Il s'approcha prudemment, sans faire le moindre bruit.

Une vingtaine d'hommes armés, assis à même le sol, faisaient cercle autour d'un groupe de cinq nains, ceux-là mêmes qui avaient traversé en file indienne le champ de bataille. Un seul était debout et s'adressait à son auditoire attentif. C'était sa voix, étrangement grave, que Blade avait entendu quelques instants plus tôt. Cette réunion, en pleine nature, loin de toute trace de civilisation, avait quelque chose de surréel.

Un peu plus loin, de l'autre côté de cette étrange réunion, un troupeau de tchouktchs paissait paisiblement. Blade approcha encore, se cacha à l'abri d'un rocher. S'il pouvait s'emparer d'une de ces montures, son voyage serait sensiblement écourté. En attendant de décider d'une tactique qui lui permettrait de parvenir à ses fins, Blade jugea bon d'écouter un instant ce qui se disait.

— Cette existence vous plaît donc ? reprit le nain après un long silence. Et vos enfants, comment vivront-ils ? Ou bien avez-vous décidé de ne pas en avoir ou de les abandonner ? Voulez-vous qu'eux aussi soient privés de père, comme vous ? C'est donc ainsi que vous voulez vivre ? Errer à travers les chemins, sans avoir de lieu fixe, prendre ce qui ne vous appartient pas, piller, tuer, violer...

— Ben oui ! beugla un grand rouquin bedonnant à la carcasse massive et lourde. On a toujours fait comme ça, pourquoi veux-tu qu'on change ?

— On pourrait tuer les gens après les avoir volés, plutôt qu'avant, si tu préfères... fit un autre, déclenchant un gros éclat de rire général.

— Silence ! cria le nain avec une autorité surprenante pour un homme de sa taille face à des brutes toutes trois fois plus grandes que lui.

Les rires cessèrent aussitôt et le silence retomba, écrasant, sur cette clairière ensoleillée.

— Vous croyez que vos parents seraient fiers de vous ? reprit le nain en faisant le tour du cercle pour fixer chacun dans les yeux. Vous ne comprenez pas qu'à chaque fois que vous faites le mal, c'est un peu de votre âme qui s'égare dans les territoires de BaaLiM-le-Malin, maudit soit son nom !

— Maudit soit son nom ! reprirent en chœur les vingt hommes mal à l'aise.

Blade comprenait mieux maintenant, depuis qu'il connaissait la terrible histoire de ce monde, les réactions, dignes d'une cour d'école, de cette assemblée, ou de celles auxquelles il avait déjà participé. Tous ces hommes aguerris, ces montagnes de muscles sans foi ni loi n'étaient en réalité que de grands enfants, qu'un minimum d'autorité suffisait à impressionner, pourvu qu'elle vint d'un individu auquel ils voulaient bien accorder quelque crédit.

— Nos parents sont tous morts il y a plus de quarante cycles ! Maintenant nous, les Sans-Loi, nous sommes nos propres maîtres ! Et ce n'est pas toi qui va nous faire changer ! Nous vous respectons parce que vous nous avez aidé à grandir, mais vous n'êtes rien que des petits hommes ! La force est avec nous !

Blade, tapi derrière son rocher, se demanda comment le nain, dont les compagnons avaient tous le sourire aux lèvres, allait réagir à cette provocation. Il ne fut pas long à le découvrir... C'était un des Sans-Loi assis au deuxième rang du cercle, un gaillard blond à la mâchoire carrée et aux pectoraux plus volumineux que ceux d'un culturiste gonflé aux anabolisants, qui venait ainsi de défier le petit homme à la barbe grise et aux joues rebondies de père Noël.

Le nain vint se placer face à lui et, son regard planté dans celui du Sans-Loi, se concentra. Malgré la distance, Blade remarqua que ses jugulaires devenaient apparentes, se mettaient à gonfler. Quelques rires fusèrent tandis que le Sans-Loi, sûr de sa supériorité physique, se laissait aller à un dernier quolibet :

— Vas-y doucement, grand Frère, tu vas te faire éclater...

L'homme ne put achever sa phrase. Bouche bée, les yeux écarquillés, il se vit soulevé de terre par une force invisible et projeté, dans la même position assise, jambes en tailleur, contre un arbre qui se trouvait derrière lui ! Le choc ne fut pas d'une extrême violence, mais l'homme ne bougeait plus. Immobile, comme paralysé par la surprise, il resta cloué au pied de l'arbre.

Des exclamations de surprise jaillirent et un murmure étouffé parcourut l'assemblée stupéfaite ; tandis que le Frère qui venait d'accomplir ce prodige, ayant sans doute épuisé toute énergie par l'effort incroyable auquel il venait de soumettre son esprit, s'affaissait dans l'herbe comme une plante vidée de sa sève. Aussitôt deux autres nains se précipitèrent à son chevet, tandis qu'un troisième prenait sa place au centre du cercle.

— Alors ? Êtes-vous satisfaits ? Ou voulez-vous une autre démonstration ?

Ainsi donc, Rashim n'est pas le seul à posséder ce pouvoir de télékinésie, se dit Blade, tandis que des murmures admiratifs venaient répondre à la harangue du nouveau maître de cérémonie.

— Pensez-vous toujours que la Force n'est qu'avec vous ?

Un silence gêné suivit sa question, puis le grand rouquin reprit la parole. Il semblait cette fois moins sûr de lui.

— Et où se trouve cet homme dont vous nous avez parlé ? Qui nous dit qu'il existe vraiment ? Et qu'il nous mènera sur la voie droite ? C'est peut-être une de vos promesses, comme toutes celles que vous nous avez dites depuis le Grand Fléau ! Et William, maudit soit son nom...

— Maudit soit son nom, reprit l'assemblée en chœur.

— William est toujours là, toujours fort, toujours jeune !

— Oui, reprirent quelques autres, il a raison. Où est l'homme qui nous débarrassera de lui ? Où est le nouveau sauveur ?

Le nain se gratta la barbe en souriant et se tourna dans la direction où se trouvait Blade.

— Il est là ! fit-il en pointant son index vers le rocher derrière lequel il se cachait.

Baa-Mishka, qui voulait dire « Second Maître », avait retrouvé tous ses esprits après que ses Frères lui eurent fait respirer le contenu d'une petite fiole d'acier. Sur son visage poupon toute trace de son effort surhumain avait maintenant disparu.

— J'ai fait et dit ce qu'il fallait. Maintenant la parole et l'acte sont à toi ! fit-il, son visage levé vers Blade qui se tenait debout, près de lui, au centre du cercle.

— Qui es-tu ? Et d'où viens-tu ? lança un jeune Sans-Loi au visage en lame de couteau.

Encore et toujours les mêmes questions. Cette fois Blade, étant donné les circonstances, décida de leur dire la vérité, dans les limites de ce qu'ils étaient à même de comprendre.

— Mon nom est Blade. Je viens du même monde que votre roi William, commença-t-il.

— Où se trouve ce monde ? demanda le grand rouquin.

— Comment se fait-il que tu veuilles nous aider à nous débarrasser de lui si tu viens du même monde ? enchaîna son voisin.

— Nous venons du même lieu, qui se trouve quelque part dans la grande immensité, fit-il le doigt pointé vers le ciel. Nous sommes tous deux des voyageurs, mais nous ne voulons pas les mêmes choses et nous ne défendons pas les mêmes valeurs. Lui est au service du mal. Pas moi. J'ai été envoyé pour l'empêcher de nuire plus longtemps.

— Pourquoi ne vieillit-il pas ? lança un homme.

— C'est vrai, renchérit un autre. La plupart d'entre nous n'étions pas nés lorsqu'il est apparu et s'est déclaré roi de Juvénia. Pourtant ceux de Plimoult disent qu'il a toujours le même âge. Comment expliques-tu cela ?

Blade comprit aux questions de ces hommes qu'ils n'avaient pas fait le lien entre l'apparition de ce roi et ce qu'ils avaient appelé « le Grand Fléau ». C'était aussi bien comme cela. Il ne tenait pas à l'expliquer tant qu'il n'avait pas rencontré ce William. La situation était déjà bien assez compliquée et il y avait des choses que ces êtres simples, enfantins, ne pourraient jamais comprendre. Blade décida d'ailleurs d'user de la même autorité que les Nains Sacrés pour mettre

fin à cet interrogatoire. D'autant plus que le temps pressait.

— Assez bavardé ! dit-il en forçant sa voix. Il y a un temps pour tout ! Un temps pour parler, et un temps pour agir !

Il avait fait mouche. Blade le voyait aux expressions des visages, aux commentaires qui s'échangeaient à voix basse et dont il devinait la teneur. Mais il sentait encore des réticences. Pour les vaincre, il lui faudrait venir à bout des meneurs. Le grand rouquin en était un. Il décida de le provoquer en allant se planter devant lui.

— Tu n'es pas d'accord ? dit-il en le fixant droit dans les yeux.

L'homme soutint son regard en souriant.

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, fit-il avec insolence. Il y a aussi un temps pour dire ce que l'on a fait, et ce que l'on veut faire, tu n'es pas d'accord ?

Celui-là n'était pas qu'une montagne de muscles. Il était aussi bien plus futé que les autres.

— Baruk a raison, fit son voisin, un jeune sec et nerveux. Si tu veux qu'on te suive, faut d'abord savoir ce que tu vaux.

Le grand blond aux pectoraux en relief, celui que Baa-Mishka avait fait voler par-dessus ses copains, semblait remis de ses émotions. Il se leva et avança d'un pas.

— Y a qu'un moyen de le savoir, fit-il en faisant rouler ses muscles.

Bien que sous-entendue, sa proposition était claire pour tout le monde. Aussitôt le cercle s'ouvrit pour lui laisser le passage.

— Nous sommes contre toute forme de violence, dit Baa-Mishka avec une expression complice, tandis que ses quatre Frères quittaient l'arène pour aller discuter ensemble à l'écart en attendant la fin du combat.

— Ne vous éloignez pas trop, leur lança Blade tandis qu'ils s'éloignaient. Ce ne sera pas long !

Entendant cela, le grand blond, pris d'un accès de rage, fonça sur Blade en rugissant.

— Vas-y Tersham ! Montre-lui comment on se bat chez les Sans-Loi !

Blade l'attendit de pied ferme et souriant, bien décidé à ne pas laisser ce combat s'éterniser. Le Tersham en question vint se planter

devant lui et gonfla ses pectoraux en croyant l'impressionner.

— Et ton cerveau ? Tu peux aussi le faire bouger ? le nargua Blade en évitant son premier coup, un crochet droit bien trop lent pour faire mouche.

Il évita ainsi, par de simples retraits, les deux coups suivants. Le colosse avait déjà perdu un peu de son assurance et les Sans-Loi commençaient à regarder cet étranger d'un autre œil, surtout lorsqu'ils le virent riposter d'un direct au plexus qui cloua Tersham sur place. Blade enchaîna d'un coup de pied sauté qui finit de l'ébranler, avant de lui assener une série d'uppercuts secs et violents. Tersham, groggy, vacillait sur ses jambes. Un relent d'énergie traversa encore son regard. Il allait tenter une ultime riposte, désespérée, lorsque Blade sauta, détendit sa jambe, et l'envoya s'affaler dans l'herbe avec un bruit sourd.

Les Sans-Loi, épatés par tant d'efficacité et une technique de combat inconnue, étaient sans voix. Deux hommes vinrent aider Tersham à se relever et le ramenèrent dans le cercle. Le malheureux avait eu son compte d'émotions pour la journée.

— Alors ? Es-tu convaincu ? fit Blade au grand rouquin qui arborait le même sourire amusé.

L'homme se retourna, prit un bâton appartenant à un de ses compagnons assis derrière lui et le lança à Blade. Légèrement plus grand que lui et de la grosseur d'un manche de pelle, il était fait d'un bois extrêmement solide et dur. Une arme redoutable dans les mains de qui savait la manier, à même de briser les os les plus solides.

— Pas encore, dit le rouquin.

Puis il fit signe à un autre Sans-Loi, sur sa droite, d'entrer en lice.

L'homme se leva aussitôt et sauta au centre du cercle. Il était plus petit que Blade, plus léger, et son torse était couvert de cicatrices. Lui aussi était armé d'un bâton et son expression impatiente en disait long sur son habileté avec ce type d'arme. Il le prouva aussitôt en se lançant dans une série de moulinets, de passements de mains, de lâchers et de reprises si rapides que son bâton, faisant un bruit d'hélice au ralenti, en devint presque invisible.

Blade n'était pas lui non plus malhabile avec un bâton. Tant s'en fallait. Il n'y avait d'ailleurs aucune arme qu'il ne maniait avec une dextérité extrême. Lui aussi aurait pu se lancer dans ce type

d'exhibition destinée à intimider l'adversaire. Sans doute aurait-elle même été plus spectaculaire. Mais il préféra rester nonchalamment appuyé sur son bâton planté en terre près de lui.

Son adversaire, quelque peu décontenancé, avança et, prenant son arme à deux mains, la plaça horizontalement, à hauteur de ses épaules. Blade n'avait pas bougé. En revanche, il avait pesé plus fort encore sur son propre bâton pour le ficher solidement dans le sol.

L'homme le provoqua d'un coup esquissé, une attaque classique destinée à forcer l'adversaire à frapper le premier. Face à la troublante impassibilité de cet étranger, il ne put que renouveler sa manœuvre de provocation. Blade ne réagit toujours pas. Mais il savait que la troisième esquisse précéderait une vraie attaque, basse et sur la gauche, du côté où il avait planté son arme en terre.

Au moment où l'homme allait frapper, Blade prenant appui sur son bâton, lança ses jambes comme un sauteur à la perche. Frappé en pleine face, l'homme, ébranlé autant par la surprise que par le choc, recula et n'eut pas le temps de riposter. Passé derrière lui, Blade lui assena un coup cinglant à l'arrière des cuisses qui le fit tomber sur ses genoux, suivi de deux autres, dont il mesura la force pour ne pas trop abîmer son adversaire, à la base du cou et sur le crâne.

Le combat avait duré moins d'une minute.

Quelques Sans-Loi se laissèrent aller à applaudir tandis que les autres commentaient ce nouvel exploit, d'autant plus méritoire que le combattant gisant maintenant dans l'herbe n'avait jamais été battu au bâton depuis son arrivée dans leur troupe.

Au-delà du cercle, près de l'endroit où paissaient les tchouktchs, les Nains Sacrés n'avaient apparemment rien perdu du spectacle. Blade leur envoya un petit signe de connivence puis se tourna vers le grand rouquin qui, cette fois, se leva. Il avait un fouet enroulé à la main.

— D'accord ! Tu es très fort, ça c'est sûr. Mais sais-tu aussi bien te servir de ça, fit-il en brandissant son fouet, que de tes poings ou d'un bâton ?

— Je me débrouille, lui répondit Blade. Tu veux me tester ?

Pour toute réponse, son nouvel adversaire se tourna vers les Sans-Loi qui s'étaient tous levés pour reculer et élargir le cercle.

— Toi, fit-il en pointant son doigt vers un petit ventru et sale, à l'air idiot. Donne-lui ton fouet !

L'homme obéit aussitôt et le lança vers Blade qui le rattrapa par le manche pour le faire claquer aussitôt. C'était un fouet court, d'environ trois yards, en cuir de tchoukitch apparemment, et finement tressé.

— Tous ici m'appellent Baknout...

Ce nom, composé de deux mots contractés signifiant « grande balafre », en disant long sur son efficacité au fouet, vu qu'il ne portait aucune balafre apparente. Il devait donc s'agir de celles qu'il laissait en guise de signature sur le corps de ses adversaires.

— Si tu me bats, je serai d'accord pour te suivre. Mes hommes aussi. Tu es prêt ?

— Et toi ? répliqua Blade du tac au tac.

Baknout, pour la première fois depuis leur rencontre, se départit de son sourire enfantin. Sans cesser de fixer Blade, il fit lentement glisser sa main de droite à gauche. La lanière de son fouet ondulait dans l'herbe comme un serpent prêt à bondir sur sa proie. Blade commit l'erreur de baisser son regard, juste un simple coup d'œil vers le sol. Mais cette fraction de seconde d'inattention suffit à Baknout. D'un geste du poignet vif comme l'éclair, il fit cingler son cuir qui alla imprimer une estafilade rouge sur le bras droit de Blade.

Un sourire réapparut sur le visage du rouquin qui fit un pas de côté, lentement. Sa main armée du fouet sauta à nouveau, son fouet claqua, une nouvelle zébrure apparut sur l'épaule gauche, exactement symétrique de la première.

Malgré la douleur, supportable mais très vive, brûlante, Blade riposta aussitôt. Il avait visé la cuisse gauche. Baknout sauta et évita le coup.

C'était exactement ce qu'avait prévu Blade qui redéploya son fouet avant que Baknout n'ait retouché le sol. Mais cette fois il n'avait pas voulu atteindre son adversaire. La lanière alla s'enrouler autour d'une grosse branche basse de l'arbre contre lequel Tersham avait été projeté quelques instants plus tôt. Blade, profitant de la surprise de Baknout, s'accrocha à son fouet comme à une liane pour atterrir directement sur ses épaules. Toujours agrippé à son fouet, Blade avait croisé ses chevilles et lui enserrait le cou entre ses cuisses. Un étranglement implacable, contre lequel Baknout ne pouvait absolument rien. Bientôt son visage vira au rouge puis au violet. Au bord de l'étouffement, il lâcha son fouet et frappa à plusieurs reprises sur la cuisse de Blade. Il était battu et le reconnaissait.

Blade desserra son étreinte, sauta à terre et décrocha la lanière d'une secousse du poignet. S'écartant ensuite de Baknout, qui avait encore quelques difficultés à retrouver son souffle, il se demanda comment son adversaire malheureux allait réagir à cette défaite subie devant ses hommes. Aussi, sans en avoir l'air, se tint-il sur ses gardes, prêt à parer à toute trahison ou attaque surprise.

Lorsqu'il fut en état de parler, Baknout se tourna vers ses hommes qui attendaient eux aussi la réaction de leur chef avant d'oser manifester la leur.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous croyez qu'on peut lui faire confiance ?

Il y eut encore un moment de flottement, jusqu'à ce que Baknout se tourne vers Blade pour le prendre dans ses bras et lui donner une chaleureuse accolade.

Ce fut alors le délire. Tous les Sans-Loi se précipitèrent vers Blade pour le féliciter, crier ses mérites. Tersham lui-même vint se mêler à cette liesse générale.

Un peu plus loin, près des tchouktch intrigués par toute cette agitation, les cinq nains se congratulaient en souriant.

CHAPITRE XI

Shani entendait des voix et des rires de femmes. Elle était allongée sur une surface moelleuse, recouverte de tissu. Un lit probablement. Elle se souvenait avoir perdu connaissance lorsque le petit homme qui les avait fait entrer, elle et Blade, dans le château des Nains Sacrés, lui avait donné à boire. C'était juste après que Blade fut emmené dans cette bâtisse au centre de la cour. Elle ne comprenait pas. Comment un membre de la Confrérie avait-il pu rejoindre les rangs de ce barbare sanguinaire, se mettre au service de Kurian... Une telle trahison lui paraissait impossible. Et Blade ? Que lui était-il arrivé ? Elle avait déjà perdu Ragnar, elle n'accepterait pas de le perdre lui aussi !

Elle ouvrit les yeux. Les voix qu'elle entendait étaient celles de trois femmes qui se tenaient maintenant penchées au-dessus d'elle. Shani vit d'abord les taches colorées de leurs longues chevelures bouclées. L'une était blonde comme le soleil dans l'os du jour, l'autre d'un roux flamboyant et la troisième plus brune que la nuit. Toutes trois étaient très belles et vêtues de longs voiles blancs transparents serrés à la taille par de fines ceintures.

— Ça y est, elle se réveille ! Quel corps superbe !

Le roi a vraiment beaucoup de goût. J'en suis presque jalouse !

— Elle a l'air gentille. On va bien s'entendre.

— Ne bouge pas, reste allongée, lui dit la troisième. Tu es encore faible.

— Nous allons te préparer.

— Te laver, t'habiller et te parfumer.

— Pourquoi as-tu rasé ta tête ? Ce n'est pas très beau, je ne sais pas si le roi aimera ça.

— Où suis-je ? demanda Shani, affolée. Qui êtes-vous ?

— Tu ne le sais pas ? s'étonna la brune. Tu es dans la demeure du

roi William.

— Et nous, nous sommes ses concubines. Nous allons te préparer pour ta première rencontre.

À ces mots Shani voulut se redresser. Elle fut aussitôt prise de vertiges et retomba lourdement sur sa couche. Des lambeaux de souvenirs lui revenaient. À un moment, qui lui paraissait étrangement lointain, elle avait retrouvé quelques bribes de conscience. Elle était jetée, pieds et poignets liés, en travers de l'encolure d'un tchoukitch emmené à vive allure. Elle avait vaguement distingué un paysage rocailleux, la paroi d'une falaise, avant de retomber dans la même torpeur, lourde et profonde.

Elle n'était donc plus au château des Nains Sacrés, on avait profité de son sommeil pour l'amener à Plimoutt, dans le palais du roi William ! Ainsi, tout ce qui s'était passé depuis la rupture de sa promesse, depuis sa fuite une dizaine de jours plus tôt, n'avait servi à rien ! Un village avait été anéanti, des hommes étaient morts à cause d'elle, peut-être Blade lui-même avait-il été tué par Kurian... Et tout cela en pure perte !

Emportée par une violente attaque de désespoir et d'amertume, Shani éclata en sanglots tandis que les trois femmes la déshabillaient en la consolant de caresses et de paroles qui ricochaient sur son tourment sans pouvoir l'entamer.

Lorsqu'elle fut entièrement nue, deux des trois concubines la soulevèrent et la portèrent jusqu'à un grand baquet plein d'eau chaude. Il lui fallait sortir de là. Mais comment ? Se débarrasser de ces trois femmes visiblement peu entraînées au combat ne lui aurait en temps ordinaire posé aucun problème. Mais elle se sentait encore très faible. Aussi se laissa-t-elle faire en jouant la soumission.

L'eau chaude lui fit le plus grand bien. Après l'avoir lavée et séchée, les trois concubines la ramenèrent sur la couche et entreprirent d'enduire son corps d'huile parfumée. Leurs gestes étaient d'une douceur extrême. Shani, subissant sans doute encore les effets du breuvage qui l'avait endormie, sentit malgré elle des ondes de plaisir courir sous sa peau. Elle ferma les yeux pour échapper à la lumière trop vive, éblouissante. Les rires lointains des trois concubines ajoutaient à son trouble. Enivrée par les effluves de ce parfum capiteux, transportée par les caresses expertes des jeunes femmes, Shani ne fut pas longue à sentir son corps s'enflammer, onduler sur le

drap comme pour échapper aux brûlures d'un plaisir presque insoutenable.

Soudain, tandis que montait en elle l'explosion délicieuse et libératrice, Shani fut immobilisée par deux des concubines la tenant fermement. Elle sentit alors quelque chose de chaud et rigide pénétrer ses ruisselantes profondeurs. Comment était-ce possible ? Il n'y avait pas d'homme dans cette pièce ! Mais Shani était déjà trop loin pour laisser ce mystère entamer son plaisir... Elle se cambra pour une ultime poussée vers l'extase, avant qu'un hurlement étouffé ne vienne accompagner le jaillissement de sa jouissance acérée.

— Elle n'est pas vierge, fit la brune en retirant brusquement le membre artificiel, un tube souple rempli d'eau tiède.

— Le roi ne sera pas content, enchaîna la rousse. Il aurait pu te pardonner l'affront de ta fuite, mais maintenant...

Haletante, encore bercée par le doux ressac d'un bien-être qui s'évanouissait lentement. Shani avait quelques difficultés à comprendre ce qui lui arrivait.

Les trois concubines s'écartèrent pour aller s'entretenir à l'écart. Shani sentait ses forces lui revenir. C'est alors que la porte s'ouvrit.

— Est-ce qu'elle est prête ? demanda une voix d'homme. Le roi s'impatiente !

Shani connaissait cette voix ! Elle se redressa sur un coude. Une silhouette massive se tenait dans l'encadrement de la porte. C'était bien Bilak, portant la cuirasse de chef des armées du roi, la même que celle de Kurian ! Que faisait-il ici, au palais de William ?

— Encore un instant, fit la brune en allant à sa rencontre. Nous n'avons pas terminé. Attends-nous dehors.

Tandis que la concubine faisait sortir Bilak et refermait la porte derrière lui, les deux autres jeunes femmes revinrent auprès de Shani qui frissonnait sous l'effet combiné de la surprise et de la peur.

— Ne t'inquiète pas, la rassura la blonde. Nous allons te refaire une virginité toute neuve. William n'y verra que du feu.

— C'est une pratique qui nous vient des premières concubines, précisa la brune revenue auprès d'elle. Ce n'est absolument pas douloureux, juste un peu gênant.

— Pourquoi faites-vous cela ? s'inquiéta Shani quelque peu

dépassée par la tournure que prenaient les événements.

— Parce que nous t'aimons bien, et que nous ne voulons pas que le roi te donne à ce sauvage qui a pris la place de Kurian.

— Et qui sait ? Peut-être pourrions-nous grâce à toi retrouver notre liberté...

— On nous a dit que tu avais rencontré un étranger. Parle-nous de lui...

— Est-ce lui qui t'a déflorée ? Raconte, comment était-ce ?

Peut-être ces trois femmes étaient-elles sincères ? Shani ne pouvait se permettre de leur faire aveuglément confiance et de remettre son sort entre leurs mains. Elle leur sourit sauta au bas de la couche.

— C'était... Comment dire ? Comme si le ciel s'entrouvrait, comme si le soleil me tombait dessus pour me dévorer les entrailles, pour m'inonder d'un feu mordant...

Les concubines étaient toutes les trois assises côte à côte sur la couche, les yeux brillants et la bouche béante, buvant ses paroles. Shani avait décidé de se débarrasser d'elles, mais il lui faudrait faire vite. Il ne fallait pas qu'elles aient le temps d'avertir Bilak qui attendait de l'autre côté de la porte. Elle s'approcha d'elles, pour continuer tout bas le récit à peine enjolivé de son dépucelage, qu'elle combina avec les merveilleux moments passés entre les bras puissants de Blade.

— Et vous savez quoi ? Il ne faisait pas cela comme tout le monde... Il s'y prenait autrement. J'allais de découverte en découverte...

Shani s'était mise à murmurer, obligeant les trois femmes, si elles ne voulaient rien perdre de son récit, à se pencher vers elle pour entendre la suite. Ce qu'elles firent avec une impatience lubrique et sans se douter de ce qui les attendait. Shani retint son souffle puis, d'un mouvement aussi vif que puissant, plaça ses mains sur les tempes de la brune et de la rousse et cogna les trois têtes l'une contre l'autre. La blonde, qui se trouvait au milieu, s'en trouva assommée sur-le-champ. Les deux autres étaient à peine étourdies, mais suffisamment malgré tout pour ne pouvoir réagir avant qu'elle n'ait achevé sa besogne d'un coup de coude pour l'une et d'un coup de genou au ventre pour l'autre qui se plia en deux, lui offrant gentiment sa nuque sur laquelle elle abattit ses deux poings fermés. Celle-là s'affala sur le

carrelage. Les deux autres gisaient sur la couche.

En quelques secondes et sans un bruit, Shani avait réussi à se défaire de ces trois femmes au comportement plus que douteux. Blade aurait été fier d'elle, se dit-elle en repensant à lui avec un pincement au cœur.

Il lui fallait maintenant s'occuper de Bilak, ce qui risquait de poser plus de problèmes. Mais elle avait un plan.

Elle alla jusqu'à la porte, retira silencieusement la clé, et l'ouvrit en restant cachée par le battant.

— Tu peux entrer, elle est prête, fit-elle en imitant grossièrement la voix légèrement plus grave de la brune.

— Ce n'est pas trop tôt ! fit Bilak en entrant.

Il venait de remarquer les corps inanimés des concubines lorsque Shani, fonçant dans son dos tête baissée, le projeta violemment jusqu'au centre de la pièce. Avant qu'il n'ait compris ce qui lui était arrivé, elle avait quitté la chambre et refermé derrière elle. Les murs étaient épais, la porte massive. Avec un peu de chance elle aurait réussi à quitter le palais avant que Bilak n'ait pu donner l'alerte.

*

* *

C'était en des moments comme celui-là que Blade regrettait de ne rien pouvoir emmener avec lui à travers les dimensions parallèles. Une paire de jumelles par exemple, lui aurait été d'un grand secours. Mais Lord Leighton, malgré tout son génie, et l'acharnement qu'il mettait à résoudre son incapacité à faire voyager de la matière non organique, n'avait pas encore réussi à trouver la raison de ses échecs. Aussi Blade était-il passé maître dans l'art d'improviser avec les moyens du bord.

Dans ce cas, précis, il cherchait le moyen de savoir quand, précisément, Kurian et ses hommes allaient se présenter à l'entrée des gorges où il l'attendait avec les Sans-Loi. C'est Baa-Rashim, le Grand Maître de la confrérie des Nains Sacrés qui l'avait prévenu de l'arrivée de l'armée du général. Que ce petit homme, avec ses courtes jambes arquées, ait réussi à quitter le château après avoir vainement tenté de raisonner Kurian, à précéder ses troupes, et à retrouver son groupe dans ces immensités aux reliefs complexes couverts d'immenses forêts restait pour Blade un mystère. Si Rashim lui avait avoué pouvoir voler

et communiquer avec ses semblables par la pensée, il n'en aurait sans doute pas été surpris. Mais le vieux Rashim, éludant les questions, était resté très discret là-dessus malgré les questions et Blade avait finalement dû se contenter des informations que le petit vieillard avait bien voulu lui confier : Kurian, en route pour Plimoult, allait passer par un défilé où, malgré leur petit nombre, Blade et les Sans-Loi pourraient le prendre au piège.

Pour cela, il lui fallait être averti de son approche. Aussi, pour compenser l'absence de jumelles, Blade avait mis au point un système de guetteurs et de relais lumineux. Une poignée d'hommes, ayant nettoyé et poli les pointes de leurs lances jusqu'à les rendre aussi réfléchissantes que des miroirs, le préviendraient en quelques secondes dès que Kurian se présenterait à l'entrée de la gorge. Le piège, d'une simplicité enfantine, consistait à provoquer des éboulements pour l'immobiliser et attaquer par les flancs.

En d'autres circonstances, face à une armée classique, Blade n'aurait pas osé mettre en place un stratagème aussi grossier. Mais Kurian n'était en fait, comme tous les habitants de ce monde, qu'un grand enfant. Aussi y avait-il de fortes chances pour qu'il se laisse enfermer.

— Blade, regarde ! La lumière ! fit Baknout le doigt pointé vers le goulot d'étranglement.

— Très bien. Que tous les hommes se tiennent près. Et surtout qu'ils attendent mon signal.

Bientôt Kurian fut en vue sur son tchouktch albinos, suivi par un groupe de fantassins ; derrière eux, à pied également, les tchouktchis fermaient la marche, tenant leur monture par la bride.

Caché dans les rochers sur la pente du ravin, Blade suivait sa progression tout en pensant à Shani. Elle devait maintenant être arrivée à Plimoult. Le temps pressait et il s'impatiait, craignant, même en cas de victoire éclair, de ne pas arriver à temps pour la sauver.

La petite armée de Kurian, un instant cachée à sa vue par une courbe du défilé, émergea bientôt juste en dessous d'eux. C'était le moment. Blade émit un strident sifflement qui se répercuta entre les parois du ravin et fut suivi, quelques secondes plus tard, par le grondement sourd des roches dégringolant le long des deux versants, semant la panique parmi les hommes pris au piège et affolant les

tchouktchs que leurs cavaliers eurent le plus grand mal à contrôler.

Sans attendre, une dizaine de Sans-Loi armés d'arcs dévalèrent la pente pour prendre position derrière les éboulis et empêcher toute tentative de Kurian de forcer ces barrages.

— Il est à notre merci ! On attaque ? fit Baknout, impatient d'en découdre.

— Non ! dit Blade en se relevant. J'ai une meilleure idée ! Je vais aller lui parler.

— Tu es fou ! protesta le grand rouquin. Tu vas te faire tuer, tu connais Kurian ? Il n'hésitera pas une seconde !

— Donne-moi ton fouet, se contenta de répondre Blade, sourd à ses protestations.

Puis, se plaçant à découvert, il lança d'une voix forte qui résonna dans le silence :

— Kurian, c'est moi, Richard Blade. Je descends te parler. Dis à tes soldats de rester tranquilles. Qu'ils sachent qu'au moindre geste de leur part, ils se feront massacrer !

Kurian ne réagit pas tout de suite. Il devait accuser le choc provoqué par la vue de l'étranger qu'il croyait mort au fond du puits où il l'avait fait jeter. Blade sourit en imaginant le désarroi dans lequel son apparition devait avoir jeté l'âme enfantine de cet être fruste.

Bientôt Kurian, dont la monture fit un écart, leva lentement son bras pour retenir ses hommes visiblement soulagés de pouvoir bénéficier de ce répit inattendu.

Blade reprit sa descente vers le fond du ravin, qu'il termina en sautant d'un haut rocher pour atterrir à distance raisonnable du tchouktch de Kurian.

— Tu es pris au piège, commença Blade. Mes Sans-Loi ne vous laisseront pas sortir vivants d'ici.

— Que veux-tu ? maugréa Kurian en tirant sur ses rênes pour calmer sa monture.

— Je te propose un marché, fit Blade d'une voix forte pour être entendu par les hommes de Kurian. Je te laisse la vie sauve, ainsi qu'à tes soldats, si tu m'aides à entrer dans Plimoutt. Je veux rencontrer ton roi !

Kurian avait le regard mauvais d'une bête prête à charger. Blade assura le fouet dans sa main.

— C'est ta dépouille que je ramènerai à Plimoult ! cria Kurian en talonnant son tchouktch pour l'obliger à charger.

Blade resta campé sur ses jambes, immobile.

Seul son bras armé du fouet se déploya, faisant claquer la lanière de cuir devant la gueule de l'animal qui se cabra. Kurian, éjecté, s'en alla mordre la poussière.

Blade vit que quelques soldats se laissèrent aller à sourire. Les autres se tenaient cois. Les Sans-Loi, sous l'impulsion de Baknout, s'étaient tous dressés à découvert, arcs bandés et prêts à tirer.

Plus furieux que jamais, Kurian se releva, dégaina son épée et fonça en hurlant sur Blade qui le désarma d'un autre coup de fouet tout aussi précis.

— Dommage que tu n'aies pas accepté ma proposition, Kurian. Tu vas te ridiculiser devant tes hommes !

Kurian, ivre de rage, ramassa son épée et fonça tête baissée en hurlant. Blade, au dernier moment évita sa charge d'un spectaculaire saut périlleux. Des rires fusèrent lorsque Kurian, emporté par son élan, alla se cogner contre un rocher.

— Que se passe-t-il ? Tu n'as plus de potion magique ? Ce breuvage miraculeux qui t'a permis de me vaincre la dernière fois ? Mais aujourd'hui c'est différent !

Un sourire apparut sur le visage de Kurian, qui porta la main à sa ceinture où était accrochée une fiole de métal.

— Tu te trompes, j'en ai encore, dit-il en portant la petite gourde à sa bouche.

Un filet de liquide rougeâtre coula au coin de ses lèvres.

— C'est le sang de mon roi ! Il me donne la force et me rend invincible ! fit-il en s'essuyant la bouche du revers de la main.

Blade n'avait pas prévu cela. Il lui fallait intervenir avant que le liquide n'ait produit son effet. Kurian fit tourner son épée pour gagner un peu de temps. Blade leva son bras, comme pour tenter de le désarmer à nouveau, mais cette fois enroula son fouet autour des chevilles de Kurian et, d'un coup sec, l'envoya une seconde fois à terre. Cette fois, Kurian fut plus prompt à réagir. Il saisit la lanière du

fouet et, d'une brusque secousse, réussit à désarmer son adversaire. Lorsqu'il se releva, son regard avait retrouvé cette fixité que Blade lui avait déjà vu lors de leur dernier affrontement et le même rictus de dément barrait son visage. Mais cette fois Blade était prévenu.

— Je vais t'écraser ! Je vais te tuer de mes mains nues !

Kurian avançait d'un pas lourd de pachyderme, sûr de lui et de sa nouvelle force décuplée.

Blade le laissa venir en concentrant toutes ses forces dans le coup à venir. Il savait n'avoir pas droit à une seconde chance. Lorsque Kurian ne fut plus qu'à trois pas, Blade sauta en poussant un cri qui le cloua sur place. Toute l'énergie accumulée passa dans sa jambe qui se détendit à la vitesse de l'éclair. Avec une formidable violence, son pied frappa Kurian à la gorge, exactement sur la pomme d'Adam. Seul Blade entendit le craquement provoqué par le choc, si violent qu'il se répercuta jusqu'à sa hanche.

Kurian s'écroula pour la troisième fois. Ses hommes attendirent qu'il reprenne le combat. Blade, lui, savait qu'il était mort.

— Vous n'avez plus de chef ! fit-il lorsque tous eurent compris que cette fois Kurian-l'invincible ne se relèverait pas. Voulez-vous tous mourir ou préférez-vous rejoindre nos rangs et nous aider à mettre fin à la tyrannie du roi ?

Un long silence, menaçant, suivit sa proposition, qu'une immense clameur vint brutalement interrompre. La bataille était gagnée. Elle n'avait fait qu'un seul mort !

CHAPITRE XII

Avec ses doubles remparts, Plimoult, la ville ronde construite sur le toit d'une montagne décapitée, était réellement imprenable. Il y avait sans doute des tunnels, avait laissé entendre Rashim en expliquant à Blade la situation de la ville, comme dans la colline brûlée de la Confrérie, ou peut-être même des puits naturels partant de rivières souterraines et menant au sommet de ce que certains prétendaient être un ancien volcan comblé.

Mais Blade n'avait pas de temps à perdre dans la recherche de ces accès cachés. Il avait trouvé un autre moyen, bien plus rapide, de pénétrer dans la ville. Un moyen qu'il devait à feu Kurian-le-futé. Lui avait réussi, ou cru réussir à pénétrer dans le domaine des Nains Sacrés en coupant ses tresses pour se faire passer pour Blade. Et puisque la ressemblance pouvait effectivement s'avérer trompeuse, Blade s'était tout simplement affublé de fausses tresses et échangé sa tenue pour se faire passer pour le général. De plus, il se présenterait aux portes de la ville à la tête de l'armée, dont les soldats étaient ravis à l'idée de jouer ce tour à leur roi. Ce stratagème avait donc de fortes chances de réussir, et lui permettre au moins de franchir la double rangée des murs de la ville.

Blade se présenta peu après l'aube, à l'entrée est de la ville, de manière à se trouver à contre-jour.

Rien ne se passa comme il l'avait prévu.

Un homme se tenait sur le chemin de ronde, au-dessus de la porte. Celui-là portait une cuirasse, alors que les autres sentinelles avaient toutes le torse nu.

— Kurian est de retour. Ouvrez la porte ! cria un des soldats de l'armée du roi, ralliée désormais à la horde des Sans-Loi.

— Qu'il approche ! cria à son tour l'homme à la cuirasse.

Blade sortit d'au milieu de ses troupes sur le tchouktch albinos, par lequel il avait eu le plus grand mal à se faire accepter mais qui lui

obéissait maintenant au doigt et à l'œil.

— Me voilà ! fit Blade en essayant d'imiter les intonations de son défunt sosie.

— Pour qui me prends-tu Richard Blade ? On ne trompe pas aussi facilement le nouveau chef des armées ! répliqua une voix ironique qui lui parut familière sans qu'il pût l'identifier sur-le-champ.

C'est seulement au bout de quelques secondes que Blade le reconnut. Cette sentinelle « encuirassée » n'était autre que Bilak, le meurtrier de Rugnar, celui-là même qui avait été banni du village au bord du fleuve après qu'il l'eut battu au combat !

Un instant décontenancé, autant par la présence de cet homme dont il avait presque oublié l'existence que par l'échec de son plan, Blade se demandait comment il allait maintenant pouvoir entrer dans la ville, lorsque Bilak lui lança :

— Le roi veut te rencontrer ! Nous allons t'ouvrir ! Mais tu dois entrer seul ! Fais reculer tes hommes !

— Ne l'écoute pas, lui dit Baknout venu le rejoindre. C'est un piège. Dès que tu auras franchi cette porte, ils te tueront.

Blade n'en était pas si sûr. Si, comme il le pensait, ce roi William était bien un voyageur comme lui, envoyé en ce monde alors que le projet DX n'en était encore qu'à ses balbutiements, il ne risquait rien. Mais cela, il ne pouvait l'expliquer à Baknout.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Baknout. Ils ne feront rien. Mais si jamais je m'étais trompé, promets-moi de réunir tous les hommes dont tu pourras disposer et d'assiéger cette ville jusqu'à ce qu'elle tombe entre tes mains.

Rashim arrivait à leur hauteur.

— Lui t'aidera, fit Blade en lui désignant le petit Grand Maître.

— Non, fit Rashim de sa voix tranquille et sûre. Baa-Mishka l'aidera. Moi je vais avec toi.

Blade voulut s'y opposer, mais le regard calme et décidé de Rashim le fit changer d'avis.

— Je croyais que vous autres, les Nains Sacrés, étiez non-violents et restiez à l'écart des conflits, fit Baknout surpris.

— Il y a un temps pour toutes choses, mon fils, lui répondit Rashim

avec le sourire.

— Bon, dit Blade. Si cet imbécile là-haut est d'accord, je n'y vois personnellement aucun inconvénient. Et puis qui sait ? J'aurai peut-être besoin de toi.

Il se tourna vers la porte et lança à Bilak :

— J'accepte, si Baa-Rashim m'accompagne.

L'autre ne répondit pas immédiatement. Il devait prendre seul une décision qu'il craignait de devoir regretter. D'un autre côté, il se disait que ce petit vieillard, malgré les légendes qui couraient sur ces Nains Sacrés, ne devait pas être bien dangereux. Et s'il amenait au roi, non pas un, mais deux prisonniers de marque, il risquait d'en retirer un prestige plus grand encore.

— D'accord ! lança Bilak, les mains en portavoix. Mais fais reculer ton armée !

Blade descendit de son tchouktch dont il tendit les rênes à Baknout toujours persuadé que cet inconscient courait à la mort. Puis ils échangèrent une chaleureuse accolade, et Baknout ordonna le repli.

Un instant plus tard, alors que Blade et Rashim attendaient, seuls, devant les murs de la ville, la porte s'ouvrait lentement.

*
* *

Bilak les fit entrer dans une grande salle vide de tous meubles à l'exception d'un trône de métal doré. William, le roi, les attendait devant une fenêtre, leur tournant le dos, enveloppé dans une grande cape mauve dont le grand col raide lui cachait la tête. Si Blade avait eu encore quelques doutes sur son origine, ils auraient tous été immédiatement levés. Non seulement il y avait des vitres aux fenêtres de la pièce, mais des appliques étaient fixées aux murs qui diffusaient une lumière tout ce qu'il y avait de plus électrique !

Sans se retourner, le roi s'adressa à Blade en anglais, d'une voix caverneuse et grave, à la fois gutturale, pâteuse et humide.

— Bienvenue sur Juvénia, fit-il. Alors comment va ce cher Lord Leighton ? Est-ce toujours lui qui s'occupe du projet DX ?

Tout comme Bilak, resté posté devant la porte, Rashim ouvrit des yeux ronds en entendant le roi s'exprimer dans ce langage inconnu,

avec ce timbre étrange et lugubre. Blade, quant à lui, était tout aussi troublé, mais pour d'autres raisons. Même en s'étant douté de la vérité depuis qu'il avait appris son nom et celui de la ville, même si cet homme était devenu un tyran haïssable, Blade voulait le voir, le toucher. Parce qu'il se sentait aussi proche de lui que pouvaient l'être deux siamois séparés et aussi parce qu'il avait perçu dans ses paroles, malgré sa voix déformée, comme une infinie tristesse.

— Comment t'appelles-tu ? Quand es-tu parti ? demanda-t-il en avançant vers lui.

— Reste où tu es ! aboya William.

Blade, de plus en plus perplexe, préféra pour l'instant obéir. Cet homme semblait ne plus avoir toute sa raison.

— Je suis William Orwell. Le troisième cobaye du projet DX. Combien ont disparu depuis que je suis venu me perdre en ce monde ? Combien ont été condamné comme moi par ce projet insensé ?

— Pourquoi me tournes-tu le dos ? Est-ce la honte que t'inspire ta conduite qui t'empêche d'affronter mon regard ?

— Tu veux me voir ? fit William d'une voix ironique. Eh bien, regarde-moi !

Le roi se débarrassa de sa cape qui tomba à ses pieds et apparut torse nu dans la lumière du jour naissant. Il n'avait pas de tête, ni de bras ! Deux mains, qui semblaient minuscules, étaient directement plantées sur ses épaules. Blade en fut littéralement pétrifié et Rashim, qui devait avoir vu bien des choses horribles au cours de sa vie, n'en était pas moins surpris. Ils n'avaient pourtant pas tout vu... William se retourna et leur fit face. À la place de son nombril, comme sortant de son pantalon bouffant, il y avait une tête difforme au centre de laquelle brillaient deux yeux rouge sang !

— Ce bon vieux Lord Leighton devrait se reconvertir dans la chirurgie plastique, tu ne crois pas, Richard Blade ?

Bilak, debout les bras croisés devant la porte, arborait un sourire amusé. La stupeur des deux prisonniers semblait le plonger dans un ravissement sans fond.

Pris d'une immense pitié pour cet homme si peu humain, sacrifié sur l'autel de la science, Blade voulut aller vers lui.

— William... fit-il en avançant vers ce monstre qui, quelques années plus tôt avait été un homme comme les autres.

— Arrière ! hurla la bouche plantée au centre de son corps. Je t'ai dit de ne pas bouger !

La main gauche de William jaillit de son épaule, au bout d'une excroissance rosâtre, traversa la pièce et vint se poser contre la poitrine de Blade.

Rashim, qui n'avait pas compris un seul mot de l'échange, leva vers lui son visage sur lequel se lisait une perplexité débordante de questions. D'un regard, Blade lui fit comprendre qu'il ne devait pas intervenir pour l'instant, mais seulement continuer de surveiller Bilak. Comprenant ce message muet, Le Grand Maître des Nains Sacrés se contenta, en guise de réponse, de se lisser la barbe.

— Je ne veux pas de ta pitié ! Je la sens dans ton regard, elle suinte par tous les pores de ta peau ! Et pourtant ce que tu vois n'est que la surface de l'horreur ! continua le roi William, tandis que son bras se rétractait et que sa main retournait à son épaule. Ces monstruosité ne sont rien à côté de ce que je suis seul à vivre, de ce qui se trouve enfoui là où personne n'a accès...

Sa main quitta à nouveau son épaule, mais cette fois pour descendre jusqu'à son ventre pour aller tapoter la tempe de son index.

— ... personne d'autre que moi, poursuivit-il, William Orwell, troisième cobaye du projet DX, né à Plymouth le dix-sept janvier de l'an de grâce mille neuf cent soixante-deux ! Moi, dont la venue en cette dimension a dévasté un monde et causé plus de morts que tu ne pourras jamais l'imaginer !

Un long silence, pesant, suivit sa tirade. Blade, en l'écoutant, se sentit comme écrasé par cette souffrance qui avait lentement mais sûrement rongé la raison de cet homme. En même temps, il réalisait que si William Orwell n'avait quitté Londres qu'une dizaine d'années plus tôt, il était présent en ce monde depuis près d'un demi-siècle. Pourtant, au-delà de ses difformités, son corps était intact. William Orwell n'avait pas vieilli !

— Qu'a-t-il dit ? demanda Rashim doucement. Cet être n'est pas mauvais. Il souffre et ne demande qu'à être libéré de toute cette douleur qui...

— Inutile de parler bas, Rashim ! s'énerva William. Mon ouïe est si fine que je pourrais t'entendre penser !

— Ce que tu as enduré, enchaîna Blade dans la langue de Juvénia,

nul au monde n'aurait pu le supporter. Mais pourquoi avoir ajouté à tes tares physiques ta déchéance morale ? Pourquoi avoir voulu lutter contre le mal qui te dévorait par le mal que tu faisais ? Tu as comme moi été entraîné pour cette mission, tu faisais partie de l'élite des services secrets. À ta place, j'aurais...

— Tu aurais quoi ? le coupa William de sa voix éructante. Tu aurais mis fin à tes jours ? C'est cela ? Figure-toi que j'y ai pensé, Richard Blade. J'ai essayé. Et j'ai découvert alors que j'étais aussi atteint du pire des maux...

— Tu es immortel, n'est-ce pas ? dit Rashim de sa voix la plus tranquille, comme s'il se trouvait en face d'un roi ordinaire et non de cet absurdité organique née de la rencontre d'une mauvaise étoile avec la plus terrible des fatalités.

Le visage, planté au milieu du ventre de William Orwell, se fendit de ce qui devait être un sourire, tandis que sa main droite s'en allait gratter son dos entre ses épaules.

— Sacré Rashim ! fit-il en hoquetant. Si toi et les tiens vous n'aviez pas existé, il aurait fallu que je vous invente ! J'ai suivi tous vos efforts pour tenter de limiter l'apocalypse que mon apparition avait provoquée. J'aurais pu me débarrasser mille fois de ta Confrérie, Rashim, mais vous, les Nains Sacrés, vous étiez mon seul divertissement dans ce monde dépeuplé par ma faute où je n'avais pour compagnie que des ribambelles d'enfants perdus qui s'enfuyaient à mon approche ou me jetaient à la face – je devrais dire « aux tripes » – leur puérile cruauté !

William s'était approché de Rashim pour le regarder en face, de ses yeux rouge sang.

— Oui, Rashim. Je suis immortel. Alors peut-être que dans cent ans, lorsque toi et tes... petits Frères, fit-il en laissant à nouveau éclater son rire gras, lorsque vous ne serez plus de ce monde, peut-être m'engagerai-je à mon tour sur cette voie du Bien que vous avez sillonné votre vie durant. Histoire de me changer les idées...

— Pourquoi cette chasse aux vierges ? demanda Blade. Où est Shani ? Si tu lui as fait du mal...

— Eh bien, que feras-tu Richard Blade ? fit William, son visage levé vers lui. Dis-moi que feras-tu, toi le voyageur des dimensions parallèles, toi l'expert en toutes armes. Laquelle choisiras-tu pour me punir ? La hache ? Le fouet ? La masse d'arme ?

Blade allait lui répondre, mais William continua sur sa lancée en leur tournant le dos pour aller prendre place sur son trône.

— Tu es amoureux d'elle ? demanda-t-il sur un ton exagérément léger. Elle, en tout cas semble très attachée à toi. T'es-tu demandé quelle sera sa souffrance lorsque tu quitteras ce monde en la laissant seule face à son désarroi et son chagrin ?

— Où est-elle ? insista Blade.

Quelque chose comme une ombre de tristesse traversa le regard du monstrueux visage du roi.

— Elle avait presque réussi à m'échapper une deuxième fois, mais elle n'a pu aller bien loin. On ne peut quitter ce palais que si je le veux bien. Va la chercher ! fit-il en accompagnant son ordre d'un geste de la main en direction de Bilak. Rassure-toi, enchaîna-t-il tandis que son bire quittait la pièce. Je ne l'ai pas touchée. J'ai pourtant essayé, mais je dois te dire que ma tête n'est pas la seule partie de mon corps à laquelle les errements mathématiques de ce cher professeur Leighton ont fait changer de place. La malheureuse s'est évanouie avant que je n'ai pu consommer cette promesse à laquelle elle s'était déjà dérobée.

Un silence terrible envahit la pièce. Blade voulut pouvoir apaiser cet être torturé qui lui rappelait que, lui aussi, un jour, risquait de vivre la même tragédie, ou une autre, plus terrible encore. Mais aucun mot ne se présentait à son esprit. Malgré tout le mal que cet homme avait fait, Blade ne ressentait que de la compassion pour lui, si forte, si vraie, qu'il en avait la gorge nouée. Lui, Richard Blade, l'agent surentraîné et préparé à affronter les pires dangers et les situations les plus périlleuses restait sans voix face à la folie et à la souffrance de ce monstre que la « science » avait fabriqué.

— J'entends leurs pas ! Ils seront là dans un instant, fit William en se couvrant les épaules de sa cape.

Bilak fut effectivement bientôt de retour, tenant Shani devant elle. Dès qu'elle aperçut Blade, la jeune femme se dégagea pour se précipiter, en larmes, dans les bras de Blade.

— Allez-vous en ! fit William d'une voix triste assourdie par sa cape. Quittez ce palais ! Quittez cette ville ! Je donnerai l'ordre qu'on vous laisse partir ! Allez, dépêchez-vous avant que je ne change d'avis !

Repoussant doucement Shani sous la protection de Rashim, Blade

fit ensuite quelques pas vers William. Mais tandis qu'il approchait de lui, il sentit comme une décharge électrique qui le fit chanceler en même temps que le décor perdait de sa netteté. Il connaissait ces signes pour les avoir rencontrés déjà plus de cent fois. Lord Leighton avait entamé le processus de rappel. Il allait bientôt laisser ce monde et retrouver ce royaume d'Angleterre, de l'autre côté du Grand Désert. Peut-être même avant d'avoir pu quitter cette ville et retrouver les hommes qui l'attendaient à l'extérieur.

Un cri de rage le fit se retourner. Bilak, épée à la main, se précipitait sur Shani en hurlant.

— Elle est à moi ! Elle ne partira pas !

Au moment où il allait atteindre Rashim et Shani qui roulait des yeux affolés, Bilak fut stoppé dans son élan par une main invisible. Rashim l'avait arrêté. Mais Bilak semblait doté d'une force nouvelle, comme Kurian quelques jours plus tôt, et repoussait l'énergie mentale de Rashim qui ne parvenait plus à la retenir.

Blade voulut s'élancer au secours de Shani et du Grand Maître, mais il arriva trop tard. Dans une ultime et colossale poussée, Bilak avait fondu sur Shani et lui avait passé son épée en travers du corps. Blade lui saisit le bras et, d'une clé brutale et sèche, lui déboîta l'épaule. Bilak hurla de douleur et lâcha le pommeau de la lame. Avant même qu'elle ait touché terre, Blade la rattrapa au vol et, saisi par la colère du désespoir, retourna contre l'assassin l'épée encore tachée du sang de Shani. La pointe se ficha profondément dans le ventre de Bilak qui s'effondra sur le plancher, le corps recroquevillé autour du glaive.

Aussitôt, Blade se précipita auprès de Shani dont la tête reposait entre les petites mains de Rashim. Le vieux nain leva son visage vers lui. Il pleurait. D'un signe de tête, il fit comprendre à Blade qu'elle était morte.

CHAPITRE XIII

Blade caressait toujours les cheveux de Shani qui le fixait de ses yeux éteints, lorsqu'il sentit une main se poser sur son épaule. Il se retourna aussitôt, prêt à se battre à nouveau mais il n'y avait personne derrière lui. Seulement le bras démesuré de William qui quitta son trône pour venir les rejoindre.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas de lui, Blade sentit de nouvelles ondes agiter les cellules de son corps tandis que sa vue se brouillait encore, un peu plus cette fois. Son départ se précisait.

— Tu es rappelé, n'est-ce pas ? fit William dont le visage n'était plus maintenant qu'un bloc de lassitude. Je comprends ta douleur, Richard, elle me rappelle des souvenirs.

— Laisse-nous ! siffla Blade entre ses dents. Tu as assez fait de mal comme ça, tu ne crois pas ?

— Je peux aussi faire des miracles, continua William dont une des mains était venue caresser le visage sans vie de Shani. J'ai semé la mort sur ce monde, mais je peux aussi donner la vie, une fois et une seule. Je le ferai pour elle. Ainsi tu pourras partir en paix et moi aussi...

— Que veux-tu dire ? demanda Blade en se redressant.

— Son sang, fit Rashim. Son sang donne la force. Bilak en avait bu. C'est pour cela qu'il a pu résister à mon pouvoir.

— Tu as vu juste, petit homme ! Mon sang donne la force et il peut aussi rendre la vie. Comme cela je partirai en beauté, sur une bonne action. J'attends depuis si longtemps, je suis si fatigué...

Blade venait de deviner, plus qu'il n'avait compris, ce qu'impliquaient ces dernières paroles de William. Il pouvait ranimer Shani, mais pas seulement en lui donnant un peu de son sang. En lui donnant sa propre vie.

— Tu aurais donc pu mourir plus tôt... lui dit Blade.

— Oui, j’aurais pu. Peut-être ai-je manqué de courage ? Peut-être voulais-je inconsciemment attendre de t’avoir rencontré... Je savais qu’un jour ou l’autre, un autre voyageur viendrait à Juvénia, et j’étais prêt à attendre l’éternité.

Une nouvelle convulsion secoua Blade. Cette fois, c’était la bonne. Un bourdonnement résonnait entre ses oreilles et les murs de la salle paraissaient déjà plus lointains.

— Je dois avoir perdu mes glandes lacrymales en cours de route, fit William. Alors désolé de ne pas pleurer, Blade, mais le cœur y est !

— Tu es sûr de pouvoir lui rendre la vie ?

— Oui, tu peux t’en aller tranquille. Et surtout salue Leighton de ma part, et notre chef... Comment s’appelait-il déjà ?

— J, fit Blade dans un souffle, avant de se pencher pour déposer un baiser sur les lèvres encore froides de Shani.

Puis il se tourna vers Rashim qu’il distinguait à peine, perdu dans un épais brouillard opaque.

— Occupe-toi d’elle, Rashim, et continue de veiller sur ce monde. Ces enfants ont besoin de toi...

Blade ne savait pas si le vieux nain avait entendu ses derniers mots qui lui revenaient décalés, comme l’écho dans la montagne.

Puis tout disparut lorsqu’il glissa dans le néant obscur.

*
* *

Les ténèbres se dissipaient lentement tandis que les atomes du corps de Blade, éparpillés à travers le néant de l’univers interdimensionnel, fusionnaient à nouveau, s’organisaient pour lui rendre sa matière et sa forme, en une opération si mystérieuse qu’elle ravalait celle du Saint-Esprit, par laquelle tiennent bien des choses de notre monde, au rang d’une simple manipulation de prestidigitateur.

Puis une myriade d’étoiles bleutées apparurent et se mirent à tourner, de plus en plus vite, jusqu’à ne plus former qu’une seule masse éblouissante dont les contours se précisèrent bientôt et Blade reconnut le plafonnier dominant sa coque de transfert.

Rarement il avait été aussi heureux de réintégrer son univers et de

retrouver l'éclatante lumière du laboratoire. Généralement, il sentait comme une bille flottant au creux de l'estomac. Car c'était un peu de lui-même qu'il laissait derrière lui, dans ces mondes où il avait croisé des êtres attachants, où il avait connu l'amour, éprouvé des émotions uniques, partagé des sensations denses, fortes, et où, probablement, il ne retournerait plus jamais. À moins d'un miracle, ou d'un improbable et prodigieux hasard. Et cette nostalgie qui l'accompagnait à chacun de ses retours, longue à s'effacer, avait quelque chose de troublant et d'agréable à la fois.

Cette fois, c'était différent. Il voulait oublier cet univers où il avait introduit les germes d'une ère nouvelle, comme la promesse d'une harmonie. Il voulait tout oublier, à cause de William Orwell, dont il savait déjà que la haute silhouette hanterait longtemps encore son esprit saturé de souvenirs trop cruels.

— Heureux de vous retrouver ! fit le Lord Leighton, penché par-dessus l'accoudoir de son fauteuil roulant sur le baquet où Blade venait d'apparaître.

Le vieux mathématicien infirme arborait, comme à chaque retour de mission, une expression de réel soulagement. Blade ne put s'empêcher de penser à ce qu'aurait éprouvé le professeur s'il s'était, comme lui, retrouvé face à cette « chose » qu'était devenu Orwell, son troisième cobaye.

— Alors, tout s'est bien passé ? enchaîna J, accouru au chevet de son protégé. Pas de problème particulier ?

Dans le regard qu'il échangea avec son supérieur, Blade laissa filtrer quelques-unes de ses pensées du moment. J, qui le connaissait mieux que personne, les saisit au vol et comprit que quelque chose de particulier s'était produit au cours de ce voyage.

— Comme d'habitude, mentit Blade. Tout sera dans mon rapport. Quelle heure avez-vous ?

— La pendule est toujours là, fit J perplexe en lui indiquant du doigt l'horloge électrique fixée au-dessus de l'ordinateur centrale. Vous êtes certain que tout va bien ?

— Oui, oui, le rassura encore Blade.

L'horloge indiquait dix-neuf heures quarante. Cette fois, il avait été absent plus de trois heures.

— Je viens simplement de me souvenir que j'avais un rendez-vous,

à l'extérieur de Londres, à vingt heures trente, et que je risquais d'être en retard.

— Sacré Blade, fit J, rassuré avec un sourire légèrement coquin inhabituel. Vous ne changerez donc jamais. Heureusement que vous avez bien la tête sur les épaules. Avec une vie aussi remplie que la vôtre, c'est plus prudent !

*Achevé d'imprimer en mai 1997
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*